

ISSN 0758 - 170 X

28^e année (2010) n° 3 (septembre)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

NCA 2010/3 (septembre)

Sommaire

Daniel Morgen : Les deux bouts de la langue ? Une réponse à Michel Onfray	251-254
Eric Brauns : Babel. De l'un et du divers	255-257
Association Lehrer : La fermeture du Centre de formation bilingue de Guebwiller	259-269
Philippe Gréciano : Der Urheber zwischen Sprache und Recht	271-280
Yves Bertrand : Traduire quelques routines	281-306
Yves Bertrand : Traduire les noms composés français. De <i>fer de lance</i> à <i>fond des choses</i>	307-347

Reportage et recensions : Le congrès de l'*Internationale Vereinigung für Germanistik* (IVG) à Varsovie, par O.Schneider-Mizony (349) ; **Pierre ESCUDE, Pierre JANIN (2010) : *Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*.** Éditions CLE International, coll. Didactique des langues étrangères, Paris, avril 2010, par D.Morgen (350-352) ; **Ernest W.B. HESS-LÜTTICH, Peter COLLIANDER, Ewald REUTER, (Hrsg.) (2009), *Wie kann man vom ‚Deutschen‘ leben ? Zur Praxisrelevanz der interkulturellen Germanistik*, 422 S.,** Peter Lang par Antje Gualberto-Schneider (352-354) ; **Rita BRDAR-SZABÓ, Elisabeth KNIPF-KOMLÓSI, Attila PÉTERI (Hrsg. 2009) : *An der Grenze zwischen Grammatik und Pragmatik*** = Reihe Deutsche Sprachwissenschaft International, Band 3, Peter Lang, 352 p, par Claire Gautherot (354-357 ; **Magdalène LEVY-TÖDTER & Dorothee MEER (Hrsg. 2009) *Hochschulkommunikation in der Diskussion*.** Peter Lang 365 p. par O.Schneider-Mizony (357-358) ; **Albrecht GREULE, Katja KESSEL (Hrsg 2010) : *Linguistik zwischen Profis und Laien*** Beiträge von Studierenden der Germanistik, unter Mitarbeit von Nina Baderschneider ; m-pess Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, Munich, 241 p., par Y. Bertrand (359-360).

Annonceur : BzF (258, 270)

Daniel Morgen¹

Les deux bouts de la langue ? Une réponse à Michel Onfray.

L'impétueuse incursion de Michel Onfray dans l'édition de *Le Monde* du dimanche 11 juillet rapproche, aux deux bouts de son développement textuel, le mythe de Babel et celui de l'espéranto, deux mythes également honorables, mais qui nécessitent l'un et l'autre à être décryptés par une analyse scientifique. Or, le genre textuel utilisé, celui du discours médiatisé, ne peut en aucun cas la permettre et bien plus, il en prend le contre-pied, ce qui est en quelque sorte dans sa nature même. L'envolée philosophico lyrique égratigne au passage bien des pratiques langagières, les unes humbles, les autres économiques et marchandes, les unes issues de l'héritage, les autres de la formation de l'individu. Reprenons-les tour à tour.

Notre hypothèse est que le mythe de Babel n'est pas une explication sur la diversité des langues humaines, apparue bien avant, mais le symbole de la destruction d'un projet totalitaire, celui de la tour. D'autre part, Michel Onfray ne fait pas la distinction entre langue et langage. Enfin, la diversité des langues, enrichies par leur intercompréhension, est une diversité inéluctable et même souhaitable. Par leur diversité, les langues de France nous relient à d'autres langues.

La première observation qui s'impose est que, comme tout le Livre de la Genèse, le mythe de Babel est contemporain de l'avènement des premières civilisations du Proche-Orient, aux rencontres de l'Asie centrale et du monde égéen (Chouraqui, 1992, p. 22). Il n'explique pas l'origine de l'humanité ni celle de la langue, apparues bien avant et sans doute en d'autres lieux, mais l'effondrement de l'unité originelle et hypothétique du peuple humain. IHVH (Jahvé) Adonaï décide de briser la tour en construction pour casser l'entreprise mégalomane des hommes. André Chouraqui traduit le texte originel au plus près de l'interprétation rabbinique :

« [...] " IHVH Adonaï dit : Voici un seul peuple, / une seule lèvre (= langue) pour tous !/ Cella, ils commencent à le faire. / Maintenant rien n'empêchera pour eux/ tout ce qu'ils préméditeront de faire. »

IHVH mélange les langues pour empêcher les hommes d'aboutir dans leur entreprise et anéantit ainsi une entreprise totalitaire ou fusionnelle :

« Descendons et mêlons là leur lèvre, / afin que l'homme n'entende plus / la lèvre de son compagnon." / IHVH Adonaï les disperse de là / sur toutes les faces de la terre... » (Chouraqui, 1992, p. 123).

¹ dmorgen@wanadoo.fr

Les mythes invoqués – la langue de Babel et l'espéranto - se rejoignent dans le mythe de la langue unique et se situent sur le même plan, celui de l'invariabilité des choses. Et surtout, tous deux constituent des modèles totalitaires s'opposant à l'inévitable diversité humaine.

En effet, le mythe de la langue unique est celui, absurde en soi, de la permanence. L'humanité se donne l'illusion de la communication par un mode unique et non aléatoire. Or, dès qu'elle se propage sur un plus vaste territoire et auprès de locuteurs plus nombreux, toute langue subit des variations ; de ces variations sont issues de nouvelles langues, vécues et analysées d'abord comme des variantes de la langue d'origine (des dialectes, par exemple), puis comme de nouvelles langues, en parenté avec la première, mais différentes. La variété et la variation, dont découle la diversité, sont la règle : toutes deux trouvent leur racine dans l'humanité même ; la diversité humaine et la diversité des langues discréditent toute nostalgie de la langue unique, normée et intangible. Elles démentent la croyance absurde en un monde immuable. La nostalgie du paradis perdu pourrait donner des arguments à des idéologies totalitaires.

Enfin, les hommes, depuis longtemps, ont joué la carte de la diversité des langues. Non seulement la langue unique ne fonctionne pas, ne permet pas l'intercommunication, mais les êtres humains ont toujours utilisé toutes les formes les plus variées de la communication et de l'intercompréhension. « De par leur diversité, les langues semblent séparer [les êtres humains]. En réalité, la capacité à parler et à parler les langues [les] rassemble. » (Escudé, Janin, 2010, p. 25).

Au mythe de la langue unique, s'oppose en effet l'image de la langue une développée, dans une conférence restée célèbre, par l'écrivain suisse contemporain Peter Bichsel. Ébloui par une citation de Franz Rosenzweig, le traducteur, avec Martin Buber, du texte hébreu de l'Ancien Testament en allemand entre 1920 et 1930, il la reprend dans son discours :

« Dans sa postface à une traduction de Judas Halévi, le grand poète judéo-espagnol du 12ème siècle, [Franz Rosenzweig] écrivait ceci : « Il n'y a qu'Une langue. Il n'est pas de particularités de la langue qui ne se retrouve en germe dans une autre, que ce soit dans les variétés dialectales, les comptines enfantines, les langues des corps constitués. » (Bichsel, 1994, p. 2).

Toute langue, dit Bichsel, est d'abord un langage. Il n'est pas de langue étrangère. C'est par la langue que nous accédons à des formes du langage humain et les développons. Et parce que toute langue est d'abord une forme du langage humain, l'intercompréhension relie les langues. Le langage est universel, les langues reflètent des identités sociales et géographiques multiples ; mais la capacité à parler rassemble les hommes.

La preuve, c'est que l'espéranto, pour honorable et courageux qu'il soit – par ses mythes fondateurs, ses idéaux d'égalité et de fraternité sans frontière mêmes – ne fonctionne pas. Alors qu'une langue vivante s'intègre étroitement dans une culture vivante, l'espéranto est une langue artificielle, que l'on pourrait à la rigueur rapprocher de l'anglais des aéroports. L'espéranto et les langues vivantes diffèrent par leur principe de création : à la création mécaniste, intellectuelle s'oppose la création vivante, empirique qui est celle de toute langue. Le paradoxe est que l'espéranto, langue artificielle, soit construit sur les langues vivantes préexistantes, essentiellement indo-européennes, dont il suppose donc la transparence. Dans la réalité, nous avons recours à d'autres moyens pour nous entendre, y compris des *lingua franca*, des pidgin ou des sabirs qui aboutissent souvent à de nouvelles langues, par exemple les créoles. Car l'intercompréhension entre les langues fonctionne, entre les langues romanes d'abord, entre les langues de la famille des langues germaniques ensuite, entre les langues slaves. Elle constitue même une « *clé du plurilinguisme* » (Escudé, Janin, 2010). Pourquoi Michel Onfray ne dit-il mot du concept européen, qui préconise que tout Européen doit savoir parler deux langues, en plus de la sienne, deux langues, dont une langue de sa proximité et en plus l'anglais ? Ce projet européen pourrait devenir un défi mondial. Avec la diffusion des langues dans le monde, il est toujours une langue qui peut servir de langue- passerelle entre la langue du pays et celle du visiteur. C'est ce que l'on appelle une langue-pont :

« [...] Le locuteur mobilise des routines dont il a coutume d'user pour la compréhension dans sa langue première (« langue maternelle ») ou dans l'une ou l'autre langue dont il possède une maîtrise résultant d'un apprentissage plus ou moins explicite.[...] Il développe ainsi l'une des bases de son fonctionnement cognitif qui est la capacité à transférer « un *modus operandi* développé dans un cadre déterminé à un cadre différent. » (Piccaluga/Harmegnies 2008 : 171, cité par Hernandez, (*La notion de transfert*) p. 26).

Le français, l'allemand, le russe, l'anglais ... sont les langues particulièrement aptes à jouer le rôle de « langues-ponts » permettant d'accéder à la compréhension de la même famille, voire d'autres familles. De plus, les langues régionales de France jouent le même rôle de passeurs entre des langues et des cultures. Le corse, sur lequel Michel Onfray jette un regard compatissant, l'alsacien et le francique de Moselle établissent à l'évidence des liens entre le français et l'italien d'une part, entre le français et l'allemand de l'autre. Elles ne sont pas les seules à favoriser de tels rapprochements.

Avant de compatir au sort de ces malheureuses langues régionales, Michel Onfray ferait bien de penser que toutes nos langues européennes, y compris le français, ne sont, à l'échelle du monde, rien d'autres que des langues régionales. Elles sont déjà dans la situation du latin parlé du IV^{ème} siècle : les français d'Afrique, de Belgique, du Canada ou de Suisse ne sont pas automatiquement compris par un Français de France, mais nécessitent un effort d'ajustement, lié à une connaissance historique de la langue. La diversité dont il se gausse (« un

berger du cap corse ne [parle] pas la même langue que son compagnon du cap Pertusato ! ») est aussi celle du français d'aujourd'hui : nous ne parlons pas un français, mais des français et la diversité des pratiques est non seulement géographique – il existe autant de français régionaux que de régions ou presque – mais aussi sociologique et professionnelle. Non seulement ces diversités n'empêchent pas l'intercompréhension, mais la hantise de la non compréhension n'a plus de sens. Tout Français parle et comprend le français. De plus, l'erreur de Michel Onfray est de faire comme si il n'y avait qu'un français, alors qu'ici aussi la diversité est la règle. Les dialectes de la langue d'oïl sont largement présents dans les français régionaux et les langues de France autres que le français ont une existence qui n'est rien moins qu'anecdotique : parmi elles, les langues territorialisées (alsacien et mosellan, basque, breton, catalan, corse, créoles et occitan), mais aussi les langues sans territoire ou les langues de l'immigration (arabe, berbère) !

En somme, il serait dangereux, pour le simple plaisir d'une envolée brillante et de plus insuffisamment documentée, d'oublier ce que nous devons, locuteurs francophones et citoyens français, aux langues régionales de France, aux langues de nos voisins européens, dangereux aussi d'oublier le profit que les jeunes retirent de leur pratique et de leur apprentissage. L'image de la tour de Babel est un mythe ; comme toute tour, elle menace de s'effondrer.

Ouvrages cités

BICHSEL, Peter (1994) : « *Es gibt nur eine Sprache / Il n'y a qu'une langue* » (Conférence tenue en 1994, à l'occasion de la création de l'Association pour le développement de l'enseignement plurilingue en Suisse – A.P.E.P.S.) Version française établie par Daniel Morgen.
http://www.plurilingua.ch/userfiles/file/conference_bichsel_1994_vf.pdf

CHOURAQUI, André (1992) :: « *Entête (Le Genèse). La Bible traduite et commentée.* » Paris. Jean – Claude Lattès.

ESCUDE Pierre, JANIN Pierre (2010) : « *Le point sur : L'intercompréhension, clé du plurilinguisme* ». Paris. CLE International.

HERNANDEZ Valérie (2010) : « *Impact de l'ordre d'apprentissage des langues étrangères, allemand et/ou anglais. Étude exploratoire à l'école primaire dans le Territoire de Belfort* ». Mémoire de master 2, sous la direction de Mme la professeure Geiger-Jaillet, université de Strasbourg. Document imprimé.

« Martin Buber im Kontext./ La traduction de la Bible de Franz Rosenzweig et de Martin Buber dans son contexte. » *Sitzungsberichte der wissenschaftlichen Gesellschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag. 1993, Tome 31, n° 1- 1993, pp. 12 et 13, cité par Peter Bichsel.

Eric Brauns

Agrégé de philosophie¹

Babel De l'un et du divers...

« Langues vivantes. Les malheurs de la France viennent
de ce qu'on n'en sait pas assez. »

FLAUBERT, *Dictionnaire des idées reçues*.

Dans un billet d'humeur paru dans *Le Monde* des 11 et 12 juillet 2010, le philosophe Michel ONFRAY propose un vigoureux plaidoyer en faveur de l'esperanto, langue universelle exprimant ni plus ni moins que l'universalité de notre raison humaine. La thèse n'a rien de nouveau et résonne de cette noble générosité des utopies du XIX^{ème} siècle qui voulaient ré-unir ce genre humain si divisé. Si le penser humain est un, pourquoi le parler des hommes est-il disséminé en des milliers de langues dissemblables où foisonnent les malentendus et à cause desquelles les peuples se font la guerre ? Une seule langue sans imperfections qui traduirait la logique d'une pensée reconnue unique est un rêve entretenu par la douleur des conflits. Mais ce que l'auteur de cette tribune libre vise surtout, c'est la revendication agressive de tous ceux qui défendent bec et ongle les parlers locaux, ces langues régionales que l'on nomme parfois de façon condescendante patois ou dialectes. M. ONFRAY juge le combat de certains pour faire reconnaître le statut de langues à part entière à ces parlers non seulement illégitime mais dangereux. L'argument le plus solide est la variabilité de ces prétendus idiomes qui rend fictive leur unité. On sait bien que le corse est un dialecte génois qui, du nord au sud de l'île, comporte des variantes lexicales considérables, tout comme il existe des catalans et des provençaux.

En dehors d'un souci de mémoire, de conservation des identités propres à certains territoires, la lutte politique pour l'imposition de ces parlers produirait l'éclatement de la communication publique, son émiettement, et accélérerait le triomphe de ce simple outil de communication et non de culture qu'est devenu par exemple l'anglais d'aéroport. La question demeure de savoir s'il faut maintenir la qualité des langues instituées telles le français, l'espagnol ou l'allemand, ou tendre à une seule langue artificielle comme le soutient M. ONFRAY.

Ce qui est surprenant et mériterait rectification, c'est l'argumentation ici utilisée pour stigmatiser et condamner l'insupportable dispersion des langues. Fidèle à son profond ressentiment contre le Dieu de toute religion, notre athée militant reconnaît dans l'infinie variété des langues la trace de la malignité di-

¹ Eric Brauns a achevé sa carrière de fonctionnaire en classe préparatoire au Lycée Camille Guérin de Poitiers et enseigne la philosophie au Centre de théologie du diocèse de Poitiers

vine et de son acharnement à perdre l'humanité alors que, par une cruelle ironie, il est supposé l'aimer ! Il est tout à fait loisible à M. ONFRAY de lire la Bible comme Bouvard et Pécuchet découvraient la géologie ou la médecine pour s'en lasser aussitôt, mais on s'attendrait à plus de perspicacité dans la lecture de la part d'un esprit crédité de savoir. Même VOLTAIRE lisait mieux l'épisode de Babel car, dans son Dictionnaire philosophique, il ne s'intéresse qu'à la hauteur de la tour et à la divergence des « témoignages » sur sa mesure, ridiculisant au passage saint Jérôme comme ses successeurs, et donnant une fausse étymologie du nom de la ville légendaire. Pour M. ONFRAY, le Dieu des Ecritures qui a puni de mort Eve et sa descendance à cause de leur goût pour la connaissance, les a de nouveau condamnés, cette fois à ne plus se comprendre parce qu'ils avaient entrepris une œuvre grandiose qui risquait de faire de l'ombre au Créateur et à empiéter sur son espace réservé. Quelles belles images d'Epinal ! La confusion des langues qui met fin à Babel au chapitre 11 de la Genèse est une malédiction de plus au crédit du « bon » Dieu... Tant que la Bible sera exposée à ces aperçus littéralistes ou fondamentalistes, qu'ils soient le fait d'hommes religieux ou areligieux, elle n'éveillera plus aucune pensée ni ne sera féconde pour la culture.

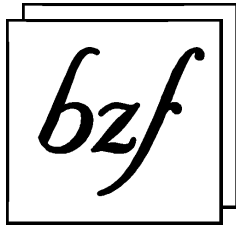
Qu'on nous permette quelques suggestions qui n'éclaireront sans doute que ceux qui sont fatigués des éternels clichés. La règle de lecture d'un ensemble aussi remanié et plusieurs fois reconstruit tel que ce début de la Genèse est de ne pas isoler le passage que l'on invoque de ce qui le précède. Au chapitre 10 prenait fin le Déluge et, comme dans une seconde création de l'humanité, les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, se séparaient pour devenir le point de départ des 70 lignées qui forment ladite « Table des Peuples ». Même à la suite de l'expulsion de l'Eden, comme après le meurtre d'Abel ou la faute de Cham, Dieu ne retire pas sa bénédiction à l'homme : « Croissez et multipliez ! », c'est-à-dire « Peuplez la terre ». Or, qui dit expansion de l'humanité dit nécessairement éloignement et différenciation : le projet divin est donc bien celui de voir l'espèce humaine se diversifier. Par suite il est étonnant que le mythe de Babel s'ouvre par l'affirmation : « La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots » (Gn 11, 1)

Le récit de Babel a donc une autre fonction que celle de rendre compte du brouillage des langues comme d'une vengeance divine contre une humanité défiant sa majesté. Si le texte commence par ce constat de la langue unique, c'est certainement pour dire que la diversification a été contrecarrée par une tentation que l'on connaît bien au Proche Orient, après l'Assyrie, l'Egypte, Babylone : le péché totalitaire. Et la suite du texte va dans ce sens. Les hommes sont restés enfermés dans un seul code linguistique car ils demeurent dans la servitude volontaire d'un pouvoir despotique. Le passage décrit ensuite l'édification de la

cité-tyran où l'on ne parle qu'une langue et où l'on bâtit à l'aide de briques, ce qui constitue une réminiscence de l'esclavage lors de l'érection des monuments pharaoniques. Babel est l'humanité asservie dans une pensée unique et délirante : elle rêve d'immortalité (la tour sera à jamais), de toute-puissance (elle dominera le ciel) et elle se fera un nom, autrement dit se créera un Dieu à son image. On pense au Reich de mille ans ou à d'autres folies semblables. Le péché politique totalitaire (que l'on retrouve dans la bête de l'Apocalypse) va à l'encontre de la bénédiction divine qui donne la terre entière à habiter aux hommes et qui suscite la multiplicité des peuples, donc des idiomes. Et la confusion provoquée par Dieu est là pour trancher net le projet monstrueux du pouvoir absolu et rétablir les différences et l'altérité. Si l'humanité diverse doit rechercher une unité, ce ne peut pas être dans l'uniformité ni sous la contrainte d'un colosse politique mais bien dans la construction d'une universalité respectueuse de la variété et enrichie par elle.

La vision d'un Dieu à l'affût de ses créatures pour fondre sur elles et les punir dans leurs initiatives est un peu courte et stérilise les ressources du texte¹ pris dans son mouvement d'ensemble. Flagrant délit de fausse naïveté ? « La majesté de la création leur causa un ébahissement, infini comme elle. Leur tête s'élargissait. Ils étaient fiers de réfléchir sur de si grands objets. » (FLAUBERT, Bouvard et Pécuchet).

¹ à qui veut s'instruire sur ces textes, on conseille entre autres : de Philippe SELLIER, *La Bible expliquée à ceux qui ne l'ont pas encore lue* (Seuil, 2007) et Enzo BIANCHI, *Adam, où es-tu ?* (Cerf, 1998).



Beiträge zur Fremdsprachen- vermittlung

Heft 44 / 2006: B. Lawrenz: Plädoyer für eine gehirngerechtere Vermittlung des syntaktischen Wortes • W. Diekmann: Mehr sprechen – weniger zappen. Ein netzgestütztes Landeskundeprojekt mit DaF-Lernern im Selbstversuch • I. Mordellet-Roggenbuck: Emotion und Kognition beim Aussprachelernen • F. Schweizer: Metrik als Hilfsmittel des DaF-Unterrichts • W. Weigl: Ein (zweites) G2-Defizit und seine Ursache: Verb-Subjekt-Fragesätze im Französisch deutscher Gymnasiasten • I. Lăzărescu: Latinismen, Anglizismen und Romismen in der rumänischen Jugendsprache • S. Hamza: Le combat pour la laïcité • E.U. Große: Deutsch-französische Themen im Internet: www.deuframmat.de

Heft 45 / 2006: G. Gesser: Was erwartet Lehramtsanwärter Französisch heute? • B. Smieja: Quo vadis, IFA? Eine erste Zwischenbilanz zum früh beginnenden Fremdsprachenunterricht in Rheinland-Pfalz • W. Weigl: Ein (drittes) G2-Defizit und seine Ursache • M. Netzlauff: Adverbien kontextualisiert lernen • H.W. Giessen: Videosegmente als authentische Lehrmaterialien für den Sprachunterricht?

Heft 46 / 2007: A. Rössler: Zum Verschwinden bildungsrelevanter Inhalte aus den curricularen Vorgaben • J. Große: Multilingualism or “English only” in the European Union? • K. Segermann: Formanerkennung und Inhaltsmotivierung • D. Siepmann: Wortschatz *und* Grammatik: zusammenbringen, was zusammengehört • W. Weigl: Syntaxerwerb im Französischunterricht des Gymnasiums • T. Heimo: Vergleich von deutsch- und finnischsprachigen Flyern im Bereich Tourismus • P. Schäfer: Selbstgesteuertes Lernen mit dem Autorenprogramm HOT POTATOES

Heft 47 / 2008: B. Lawrenz: Neurodidaktik des Wortschatzerwerbs • A. Stork / S. Adamczak-Krysztofowicz: Welche Inhalte und Themen für den Fremdsprachenunterricht an der Hochschule? • W. Weigl: Zu den Inhalten des L2-Syntax-Unterrichts am Gymnasium • I. Metzger: Integrationsprobleme junger Ghettobewohner im Spiegel aktueller Rapmusiktexte • S. Foffi: Metaphorischer Sprachgebrauch in deutschen und italienischen Tageszeitungen • H.E.H. Lenk: Verben und Wendungen der Zitateinbettung in Presseschauen

Heft 48 / 2009: B. Lawrenz: Neurowissenschaftlich fundierte Wortschreibungsdidaktik. Kognitive Wortverarbeitung über die semantisch-lexikalische Route • I. Mordellet-Roggenbuck: Europäisches Sprachenportfolio, individuelle Mehrsprachigkeit, Selbstevaluation: die Rolle der Sprachlernbiographie • W. Weigl: Zu einer adäquaten Gestaltung der Vermittlung von Fremdsprachensyntax • N. Nagy: Die wissenschaftliche Rezension. Ein interkultureller und sprachkontrastiver Textsortenvergleich • P. Heitmann: Integrative Gedichtgrammatik: Mit Gedichten über Sprache nachdenken • H.H. Lüger: Dezentralisierung im Zentralstaat. Ein weites Aufgabenfeld in der Frankreichkunde

Heft 49 / 2010: A.F. Albertini / Th. Tinnfeld: Englisch plus X – für eine nachhaltige, institutionalisierte Mehrsprachigkeit in Europa • I. Friedl: Printmedien Frankreichs und Deutschlands. Niederschlag von Sprechsprache und Diskursrahmen • H.W. Giessen: Eine medienabhängige Zufallsbeobachtung und ihre möglichen Konsequenzen • W. Weigl: Minimalismus – eine Grundlage der Vermittlung von Fremdsprachensyntax • A. Caban: Erwerb fester Wendungen im L2-Unterricht • J. Hollm / A. Hüttermann / J.U. Keßler / G. Schlemminger: BiliReal 2012: Bilinguale Züge für Englisch und Französisch in der Realschule

(unter: www.vep-landau.de/bzf)

La fermeture du Centre de formation bilingue de Guebwiller.

Ouvert en septembre 2001, après une rénovation qui a duré trois ans, le Centre de formation aux enseignements bilingues de l'IUFM d'Alsace vient d'être fermé à cette rentrée 2010 par décision du Président de l'Université de Strasbourg (UdS), les formations étant transférées à Colmar. Mais cette fermeture, bien qu'elle porte un préjudice grave à l'enseignement bilingue, ne semble pas avoir provoqué beaucoup de protestations en Alsace, ni de la part des élus, ni de la part des associations culturelles.

L'implantation du Centre.

Le Centre de formation aux enseignements bilingues était installé dans le cadre prestigieux du château de la Neuenburg, construit à l'origine par les princes abbés de Murbach, puis reconstruit après la Révolution.

La décision d'affecter le lieu à sa nouvelle destination a fait l'objet, en 1996, d'une convention additionnelle au contrat de plan 1994-98 entre le Département du Haut-Rhin, propriétaire depuis 1949, le Département du Bas-Rhin, la Région, la Ville et l'Éducation nationale.

Le montant de la rénovation avait un coût : il s'est élevé à 2,53 M€ (millions d'euros), partagé entre les Départements du Haut-Rhin (1,38 M€) et du Bas-Rhin (228 673 €), et la Région (914 700 €). (Sources : l'Alsace 16.06.2010).

Au moment de l'ouverture du Centre, la Région Alsace s'était engagée à étudier la création d'une résidence universitaire. Dans le cadre de la rénovation de l'ancien internat du lycée Deck, elle a effectivement mis, en mai 2009, près d'une vingtaine de chambres² à la disposition des étudiants fréquentant le Centre, au tarif du CROUS³. L'amélioration de la connexion de Guebwiller au réseau ferré en passant par Bollwiller fait partie des études en cours menées par la Région en partenariat avec le Conseil général, la Ville de Guebwiller et la SNCF. Au moment où le Centre consolidait son assise, on en décide la fermeture.

À la rentrée 2010, le Centre, qui avait été présenté lors de son inauguration, le 12 novembre 2001, comme rien moins que la « clé de voûte » du dispositif bilingue,

¹ Association professionnelle des instituteurs et professeurs pour l'enseignement bilingue dans les académies de Strasbourg et de Nancy-Metz. 134a, rue de la Schwang. F-67340 Weinbourg. Le présent texte a été rédigé en son nom et avec son aval par Daniel Morgen. Courriel : associationlehrer@sfr.fr

² 19 très exactement.

³ Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires.

sera transféré à Colmar, dans les bâtiments de l'ancienne école normale. En général, la suppression d'une clé de voûte a pour conséquence immédiate l'effondrement d'un bâtiment. Y a-t-on pensé ?

La trop brève histoire du CFEB.

Le Centre aura donc fonctionné tout juste neuf ans.

Sa création a été décidée par la convention du 6 mai 1996 signée conjointement par les présidents des trois collectivités territoriales d'Alsace, le maire de la Ville de Guebwiller, le préfet de région, le recteur de l'Académie et le directeur de l'IUFM d'Alsace. Cette convention lui a assigné trois missions principales :

- la formation des futurs enseignants des classes bilingues et des sections européennes,
- la production d'outils pédagogiques,
- la recherche sur l'enseignement bilingue.

De plus, à partir de l'année universitaire 2005/ 2006, le CFEB s'est vu confier par le Ministère de l'éducation la vocation à être « tête de réseau national des enseignements bilingues ». Cette mesure qui prévoit

« [d'] utiliser le Centre de formation aux Enseignements Bilingues de Guebwiller (CFEB) pour former des enseignants issus de l'ensemble du territoire national pour l'enseignement bilingue. »
(Source : Ministère de l'éducation nationale, Eduscol)¹

figure dans le Plan de relance de l'allemand en France et du français en Allemagne (2004), cosigné, dans le cadre de l'accord sur la coopération franco-allemande, par le Ministre de l'éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de la République française et par le plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne pour les affaires culturelles:

Comment se fait-il que ni la convention, ni la reconnaissance ministérielle n'aient pu empêcher la fermeture ?

Les contributions du Centre au développement de l'enseignement bilingue.

Il est possible d'évaluer la contribution du Centre au développement de l'enseignement bilingue dans l'académie de Strasbourg² au regard des missions qui lui avaient été assignées.

La formation des maîtres.

Entre 2001 et 2010, ce sont 316 professeurs des écoles du concours externe spécial – dont la première session remonte à 2002 – et 16 professeurs des écoles de l'ancien régime qui auront été formés dans le Centre. (Source : SIAC³ - <http://www.education.gouv.fr>).

¹ <http://eduscol.education.fr/cid45746/plan-de-relance-in-extenso.html> -
(Site consulté le 25août 2010)

² Près de 20000 élèves de 3 à 18 ans au cours de l'année 2009 / 2010.

³ Service d'information et d'aide aux concours.

Pendant toute cette période, les futurs professeurs des lycées et des collèges de l'enseignement bilingue ont suivi la formation optionnelle bilingue (O.E.B. = option européenne et bilingue). Du fait de la suppression de la formation professionnelle après les concours, l'OEB ne fonctionnera plus à partir de l'automne 2010. Mais, à raison d'une vingtaine par ans, elle aura formé au total environ 180 professeurs, dont près de 110 professeurs bilingues français - allemand chargés d'enseigner leur discipline en allemand dans les classes bilingues de l'académie de Strasbourg. (Données estimatives).

Depuis sa création, le Centre a accueilli dans les formations de professeurs des écoles les étudiants participant au Cursus intégré / *Integrierter Studiengang* (*Pädagogische Hochschule Freiburg*, Université de Haute-Alsace- IUFM d'Alsace). Dix-huit étudiants du cursus intégré sont passés par le CFEB en 2008-09, dont certains avaient réussi le concours et suivaient à ce titre une formation binationale partagée entre Guebwiller et les *Statliche Seminare für Didaktik und Lehrerbildung* (GHS) de Lörrach et d'Offenburg.

La participation du Centre à la **production d'outils pédagogiques** a été assurée à la fois par le regroupement à Guebwiller, d'une documentation riche et diversifiée, en étroite coopération d'ailleurs avec le CRDP d'Alsace et son antenne décentralisée, le Centre départemental du Haut-Rhin, qui s'est installé à Guebwiller en 2006, ainsi que par les actions liées à la recherche.

La recherche

La participation du CFEB à la recherche universitaire sur l'enseignement bilingue et le bilinguisme s'est traduite au cours de ces années par

- l'implication des enseignants chercheurs à profil bilingue dans les équipes de recherche de l'université (dont l'EA 1339 LILPA, composante GEPE) ;
- l'organisation et la tenue, depuis novembre 2007, de huit « Journées de l'enseignement bilingue », réparties alternativement entre le Centre de Guebwiller et la *Pädagogische Hochschule* de Karlsruhe. Consacrées à la didactique spécifique de cet enseignement, ces journées ont associé des enseignants chercheurs, des doctorants, des formateurs et enseignants de l'enseignement bilingue, en Allemagne, en France et en Suisse. Elles ont diffusé le travail de recherche fait dans des domaines aussi variés que les mathématiques (2), les sciences (1), l'enseignement préscolaire et l'acquisition simultanée de deux langues, le collège (*Realschule*, secondaire 1), les arts plastiques (1) etc. ;
- ainsi, deux journées de « Rencontres Intersites », consacrées, depuis leur origine en 1994¹, à la recherche et au développement de l'enseignement bilingue

¹http://www.alsace.iufm.fr/web.iufm/web/bilingue/evenements/rencontres_intersites_2004/tout_rencontres_intersites_descriptif.php

dans des pays ou régions multilingues comme l'Alsace, le Luxembourg, le Palatinat, la Suisse, le Val d'Aoste, ont eu lieu dans le Centre en mai 2004 (42 participants) et en juin 2010 (23 participants).¹

- Trois colloques consacrés à l'enseignement bilingue, dont le plus important aura été **l'Université d'automne** organisée, du 24 au 27 octobre 2002, dans les locaux du Centre sur le thème :
« Former les enseignants des classes bilingues "français-langues secondes / langues régionales".
Les actes de ce Colloque (près de 30 contributions) ont été publiés par le Ministère en juin 2004, sous le titre « Enseigner en classe bilingue »².

Deux autres colloques ont été tenus à Guebwiller :

- l'Université d'automne 2003 sur le thème « Religion et modernité » (octobre 2003).
 - le Colloque international sur l'enseignement de l'allemand, langue régionale en Alsace le 21/22 mars 2003 Strasbourg – Guebwiller (actes disponibles sur le site déjà mentionné³).
- **Des journées d'étude:** "Penser le bilinguisme autrement" (15 juin 2005). La journée consacrée à la « Graphie des Parlers alsaciens », a abouti, plusieurs années de travail après, à l'excellent outil de Danielle Crévenat – Werner et d'Edgar Zeidler sur l'*Orthographe alsacienne*⁴.
 - Ajoutons à cela que le CFEB a régulièrement accueilli des rencontres internationales de l'IUFM avec ces partenaires. Avec la suppression du Centre, c'est tout un pan de la richesse d'expertise de ces partenaires qui disparaît.

Enfin, l'association *Lehrer* a tenu l'un de ses **congrès** dans le Centre de Guebwiller.

Préparé par un forum régional tenu le 24 octobre 2007 à Colmar (IUFM d'Alsace), ce congrès a été entièrement consacré au thème suivant : les professorats de et en langues régionales dans le second degré (Profils et métiers - Cadre institutionnel et modalités de développement). La recherche sur la didactique du plurilinguisme et de l'enseignement bilingue y était représentée par

¹ Les actes de ces rencontres sont encore sur le site de l'IUFM d'Alsace, consulté le 24 août 2010.

http://www.alsace.iufm.fr/web.iufm/web/bilingue/evenements/rencontres_intersites_2004/tout_rencontres_intersites_actes.php

² »MEN (2004) : « Enseigner en classe bilingue : Former les enseignants des classes bilingues français-langues secondes / langues régionales. Actes de l'université d'automne du 24 au 27 octobre 2002 à Guebwiller (IUFM d'Alsace) ». Paris.

³ http://www.alsace.iufm.fr/web.iufm/web/bilingue/evenements/colloque_mars_2003/tout_colloque_2003_actes.php

⁴ Zeidler Edgar, Crévenat – Werner Danielle (2008) : *Orthographe alsacienne/ Bien écrire l'alsacien de Wissembourg à Ferrette*. Colmar : Jérôme Do Bentzinger, 2008).

des chercheurs internationalement connus et reconnus, comme Marisa Cavalli (IRRSAE), Jean-Claude Beacco, Laurent Gajo (Université de Genève).

La fermeture, une décision funeste.

La décision de fermeture, prise et assumée par le Président de l'Université de Strasbourg, dont l'IUFM d'Alsace est, depuis janvier 2009, une École intégrée a été annoncée à la mi-juin 2010.

Certes, le transfert annoncé est une des **conséquences de la réforme de la formation des enseignants** et de l'intégration des IUFM (instituts de formation des maîtres) dans les universités. Les raisons en tiennent essentiellement à la réforme de la formation des maîtres : la transformation de la préparation des concours en masters et la suppression de la formation professionnelle dans les IUFM après le concours changent totalement la donne. Certes, les enseignants-chercheurs de l'IUFM d'Alsace ont mis sur pied un master menant à la préparation du concours spécial « bilingue », mais ce ne sera pas le seul. Les étudiants pourront préparer ce concours dans au moins deux autres masters. Il n'y a donc pas de master unique, ni de parcours unique, reliant la préparation du concours et la formation des enseignants, les masters comprenant différentes options, ni de lieu unique de préparation. Et surtout, les parcours sont à présent l'affaire des universités, qui n'entendent pas nécessairement en partager la responsabilité avec leur école intégrée – IUFM.

La réforme des concours et la mastérisation renforcent le caractère universitaire de la formation des maîtres ainsi que la tendance à la **centralisation et la disparition des anciens sites départementaux** des IUFM. Le CFEB se justifiait aussi parce qu'il accueillait une centaine, au total, d'étudiants et de professeurs stagiaires par an. La diversification des masters va entraîner la dispersion des étudiants qui se manifeste déjà dans les masters généralistes avec une augmentation du nombre d'étudiants à Strasbourg au détriment de Colmar (Source : service de la scolarité): comme pour les hôpitaux, seuls les centres de formation accueillant le plus de public vont, à l'avenir, être maintenus. Les actuels stagiaires, fonctionnaires de l'État, devenant désormais des étudiants, il n'y aura plus de dotations spéciales du rectorat à l'université, qui y perd des ressources financières. L'État économise de l'argent et des emplois de fonctionnaires : ce sont les étudiants qui financeront en partie leur formation.

Mais, si la fermeture du CFEB semble ainsi avoir un caractère inéluctable, le contribuable alsacien, lui, peut demander des explications sur **l'engagement des fonds publics** régionaux. Est-ce que les 2, 53 millions d'euros engagés lors de la rénovation du Centre ont été effectivement amortis en si court laps de temps ? Sans doute, ces crédits ont-ils été en partie couverts par l'emprunt : les sommes empruntées ont-elles déjà été remboursées ? Et encore, il ne s'agit là que des crédits d'investissement. Mais les crédits affectés par l'IUFM, du temps de son existence propre, ont-ils eux aussi, été amortis ? La transformation du bâtiment en in-

ternat d'excellence exigera une nouvelle transformation des locaux, dix ans après la précédente, voire un agrandissement, et ces travaux devront être financés par un nouvel emprunt !

Le CFEB et ses composantes (médiathèque, amphithéâtre, centre de colloques et de séminaires..) se désagrège. Ainsi l'Université annonce le déménagement de la médiathèque du CFEB à Colmar. « *Dans l'attente de son transfert vers le site IUFM de Colmar, la médiathèque de Guebwiller est fermée au public jusqu'à nouvel ordre.* » (Rubrique actualités du site de l'IUFM). Dans quelles conditions cette réinstallation va-t-elle s'effectuer ? L'investissement fait par le Centre et par l'IUFM dans la documentation multimédia va-t-elle pouvoir être consultée dans de bonnes conditions. Va-t-on même simplement pouvoir continuer à la consulter ? Quel avenir à la collaboration entre la médiathèque du CFEB et celle du CRDP d'Alsace qui avait réinstallé, voici quelques années, l'essentiel de son Centre départemental (CDDP) du Haut-Rhin à Guebwiller dans le but de renforcer la synergie entre les ressources bilingues du CFEB et du CDDP !

De même, à qui servira le superbe amphithéâtre conçu pour des colloques internationaux avec ses cabines de traduction simultanée et ses installations de projection ? Alors que de nombreux colloques, séminaires ont eu lieu jusqu'ici dans le cadre des formations bilingues ou dans le cadre transfrontalier et international, rien ne garantit la pérennisation de telles actions qui allaient dans le sens du renforcement des formations et de la recherche. On ferme le centre qui offrait des conditions idéales pour les accueillir.

Enfin, **un transfert n'est jamais indolore**. La création du CFEB par transformation de l'ancien site, de l'ancienne école normale, a permis, dans les années 1994 – 1996, le maintien d'un site IUFM à Guebwiller. La disparition de ce site est un coup dur, non seulement pour la formation bilingue et pour tout le réseau bilingue, mais aussi pour la Ville de Guebwiller qui voit ainsi disparaître son seul bâtiment universitaire et une partie des ressources locales (restauration, locations, hébergement chez les particuliers...). Si les formateurs et les enseignants du Centre se feront une raison en se réintégrant dans les sites de Colmar et de Strasbourg où ils intervenaient de toute façon déjà, il n'en est pas de même du personnel administratif qui doit se plier à des mutations non souhaitées et que, de plus, le rectorat n'a pas jugé prioritaires sur les postes administratifs dans les établissements secondaire locaux.

Une évolution négative...

À l'ouverture, en 2001, le responsable du Centre était aussi directeur adjoint de l'IUFM et en tant que tel, membre de l'équipe de direction et s'occupait à temps complet du CFEB. Ce directeur adjoint était secondé par un responsable d'organisation pédagogique (ROP) et par un chargé de mission aux relations in-

ternationales (96 h). Puis, la responsabilité de l'ensemble a été confiée au directeur adjoint, chargé des relations internationales et de la coopération transfrontalière, qui n'assurait donc plus que pour une part le « développement du centre » mais pouvait encore s'occuper de l'organisation des stages pédagogiques en Allemagne. Depuis quelques mois, le directeur de l'IUFM s'est séparé de ce directeur adjoint. De plus, la responsable d'organisation pédagogique chargée de l'organisation des formations bilingues à Guebwiller ne sera pas remplacée elle non plus. À partir de la rentrée 2010, cette tâche sera confiée à un chargé de mission, sans lien direct avec la coopération transfrontalière ni les relations internationales, assurées par d'autres personnes à hauteur de 24 h ou de 48h complémentaires/années. Le dispositif initial qui regroupait toutes les responsabilités en relation avec le Centre, son développement, la formation bilingue se défait de plus en plus pour ne pas dire vulgairement qu'il « part en quenouille ».

Coup dur pour l'enseignement et la formation bilingues, la fermeture du CFEB de Guebwiller et le transfert de certaines de ses activités se traduit par l'abandon généralisé de ressources et par la perte de ressources humaines qualifiées.





Association LEHRER

Association professionnelle des instituteurs et professeurs pour l'enseignement bilingue paritaire dans les académies de Strasbourg et Nancy-Metz

Le Président

à

Monsieur le Président du Conseil général du Haut-Rhin,
100 Avenue d'Alsace
BP 20351
68006 Colmar Cedex

Colmar, le 1^{er} septembre 2010.

Objet : Fermeture du Centre de formation aux enseignements bilingues de Guebwiller.

La mesure qui avait été annoncée par la presse (*L'Alsace*, 16 juin) entre effectivement en application à cette rentrée. Le CFEB de Guebwiller est fermé, les formations et la médiathèque sont « délocalisées » à Colmar.

Cette fermeture relève certes - juridiquement - de la décision de l'Université qui, par la bouche de l'un de ses vice-présidents, invoque les charges nouvelles, la réduction de la participation de l'État, dans le financement de la formation des étudiants - le statut de professeur stagiaire ayant été, avec la formation professionnelle, retiré aux lauréats du concours.

Et, avec la diversification des parcours de masters, le master bilingue unique, créé par l'IUFM, se trouve en concurrence avec au moins deux autres masters spécialisés et germanophones à Strasbourg et à Mulhouse.

Toutes ces « raisons » - désengagement de l'État, suppression d'une formation professionnelle véritable, réforme des concours - se veulent « raisonnées ». Mais sont-elles pour autant raisonnables ?

Le Centre de Guebwiller constituait, vous le savez, un repère fort pour l'ensemble des formations de langue régionale dans les différentes régions de la métropole et de l'Outre-mer.

En effet, le ministre de l'Éducation nationale avait proposé d'« *utiliser, à compter de la rentrée 2005, le Centre de formation aux Enseignements Bilingues de Guebwiller (CFEB) pour former des enseignants issus de l'ensemble du territoire national pour l'enseignement bilingue* », l'érigant ainsi en « *tête de réseau national des enseignements bilingues* » (Ministère de l'Éducation nationale, Eduscol)¹... ! Aussi, la nouvelle de la fermeture suscite-t-elle partout étonnement, incompréhension et interrogation.

Avec le transfert des formations, le Centre disparaît de fait du paysage bilingue alsacien. Relocaliser la grande médiathèque à Colmar, dans des espaces improbables et certainement inadéquats, ne favorise pas la mission de ce qui était un lieu des ressources spécifiques, qui, à Guebwiller, fonctionnait en symbiose avec la médiathèque du Centre départemental de documentation pédagogique. Il est fort à craindre que les enseignants de la voie bilingue se sentiront, à tort et à raison, un peu plus démunis et isolés encore.

Mais surtout, l'abandon du bâtiment de la Neuenburg privera pour longtemps l'enseignement bilingue de ses réseaux transfrontaliers et internationaux. Faut-il rappeler que le Centre avait vocation à être un lieu de rencontres pour la recherche en didactique de l'enseignement bilingue et qu'il s'était acquis, grâce au dynamisme de ses personnels, une expérience et une renommée uniques ?

Est-il raisonnable de consentir à la fermeture de ce Centre, alors que les Collectivités ont engagé, depuis 1998, 2,53 millions d'euros, dont le Conseil général du Haut-Rhin, avec 1,38 M €, a supporté la part la plus lourde ?

Peut-on raisonnablement prétendre que les sommes investies dans la rénovation du bâtiment et dans l'aménagement du Centre sont amorties à ce jour ? Ne peut-on pas légitimement craindre que l'affectation du bâ-

¹ <http://eduscol.education.fr/cid45746/plan-de-relance-in-extenso.html> - (Site consulté le 25 août 2010)

timent à de nouvelles destinations entraînera inévitablement de nouvelles transformations et donc de nouvelles dépenses ?

Le 16 juin dernier, Monsieur le Président, vous avez fait connaître votre opposition à cette fermeture, sans pour autant avoir réussi à l'empêcher.

Mais la communication que vous avez faite à la presse ce jour-là laissait entendre que vous aviez accepté de tourner la page - celle de la signature de la convention de mai 1996 - et que vous considériez la fermeture du CFEB comme inéluctable.

Ainsi disiez-vous : « Les résultats (du CFEB) ne sont pas ceux qu'on attend : les candidats sont rares et ils doivent être de qualité pour s'engager dans cette filière bilingue. L'objectif est plutôt aujourd'hui de renforcer le nombre de candidats, en faisant appel éventuellement à nos voisins badois et suisses. »

Ces propos semblent faire grief au CFEB de la non adéquation des étudiants aux critères de qualité linguistique requis pour ces formations et légitimer l'abandon au profit d'autres solutions. Ils condamnent par là même les efforts faits depuis son ouverture pour adapter plus étroitement la formation des enseignants à l'enjeu linguistique régional, dans un cadre national peu enclin à abandonner les prérogatives exclusives de la langue nationale. Ce choix politique ne risque-t-il pas par ailleurs d'être interprété comme une condamnation des efforts des personnels - agents administratifs et formateurs et comme l'échec du Centre?

Outre la situation des personnels administratifs - non autorisés à trouver une place dans les établissements scolaires de Guebwiller - la fermeture du CFEB, au moment où celui-ci atteignait sa vitesse de croisière et allait bénéficier de commodités accrues -chambres d'étudiants mises à disposition par la Région, amélioration de la desserte ferroviaire - ne peut manquer d'être considérée, tout comme la suppression des formations pédagogiques, comme un recul inquiétant.

Cette « évolution » - véritable régression - ne peut laisser la Collectivité inerte, elle qui a joué un rôle décisif pour la création d'un centre de formation bilingue et qui était parvenue, grâce à un débat très médiatisé, à lever les réticences de l'Éducation nationale et des autres Collectivités territoriales pour implanter ce centre, précisément, à Guebwiller.

Pensez -vous, Monsieur le Président, que l'on puisse se satisfaire d'un tel gâchis ? L'Association *Lehrer* estime qu'il y aurait lieu de ne pas accepter cet état de fait et d'associer tous les partenaires à une réflexion pour faire du Centre un véritable centre transfrontalier de formation des enseignants bilingues allemands, français et suisses, en partenariat avec les instituts de formation du Rhin supérieur - en particulier ceux de Karlsruhe et de Freiburg, ainsi que la Haute École pédagogique de la Suisse du Nord-Ouest.

Au nom de l'Association *Lehrer*, je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs,

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Yves Rudio
Président de l'association Lehrer

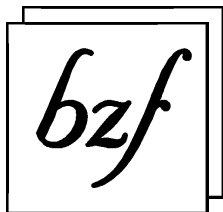
Copies adressées à

Madame le Recteur de l'académie de Strasbourg.

Monsieur le Président du Conseil régional d'Alsace

Monsieur le Président du Conseil général du Bas-Rhin.





Beiträge zur Fremdsprachen- vermittlung

S o n d e r h e f t e

- SH 1 Peter Auer / James Fearn (1993): Türkische Alltagskonversationen (vergr.)
- SH 2 Heinz-Helmut Lüger (Hrsg.) (1995): Gesprächsanalyse und Gesprächsschulung (134 S., 6,- €)
- SH 3 Klaus Schenk (1996): Phonetik und poetische Avantgarde – Ausspracheschulung im DaF-Unterricht (120 S., 6,- €)
- SH 4 Martine Lorenz-Bourjot / Heinz-Helmut Lüger (Hrsg.) (2001): Phraseologie und Phraseodidaktik (232 S., 29,80 €)
- SH 5 Jutta Verena Gilmozzi / Thomas Rist (Hrsg.) (2002): Medienkommunikation und Mediendidaktik (192 S., 6,- €)
- SH 6 Andreas Ulrich (2004): Linguistik-Puzzle DaF (74 S., 6,- €)
- SH 7 Heinz-Helmut Lüger / Rainer Rothenhäusler (Hrsg.) (2004): Linguistik für die Fremdsprache Deutsch (284 S., 19,90 €)
- SH 8 Isabelle Mordellet-Roggenbuck (²2010, ¹2005): Phonétique du français – Théorie et applications didactiques (128 S., 12,90 €)
- SH 9 Dirk Siepmann (Hrsg.) (2006): Wortschatz und Fremdsprachenlernen (272 S., 19,90 €)
- SH 10 Hartmut E.H. Lenk (Hrsg.) (2006): Finnland – vom unbekannten Partner zum Vorbild Europas? (486 S., 29,90 €)
- SH 11 Günter Schmale (Hrsg.) (2007): Communications téléphoniques I: Conversations privées. Un corpus de transcriptions (236 S., mit CD, 19,90 €)
- SH 12 Günter Schmale (Hrsg.) (2007): Communications téléphoniques II: Conversations en contexte professionnel et institutionnel (208 S., mit CD, 19,90 €)
- SH 13 Heinz-Helmut Lüger / Andrea Rössler (Hrsg.) (2008): Wozu Bildungsstandards? Zwischen Input- und Outputorientierung in der Fremdsprachenvermittlung (244 S., 17,90 €)
- SH 14 Patrick Schäfer (Hrsg.) (2009): E-Learning im Fremdsprachenunterricht – ein Praxisbuch (252 S., 17,90 €)
- SH 15 Andrea Bachmann-Stein / Stephan Stein (Hrsg.) (2009): Mediale Varietäten. Gesprochene und geschriebene Sprache und ihre fremdsprachendidaktischen Potenziale (340 S., 22,90 €)
- SH 16 Martin Luginbühl / Stefan Hauser (Hrsg.) (2010): MedienTextKulturen. Linguistische Beiträge zur kontrastiven Medienanalyse (216 S., 17,90 €)
-

Institut für fremdsprachliche Philologien (Romanistik)

Universität Koblenz-Landau, Marktstraße 40, D-76829 Landau

(www.uni-landau.de/romanistik)

Tel.: ++49-6341-28033-100, Fax: ++49-6341-28033-101, E-Mail: romanistik@uni-landau.de

Verlag Empirische Pädagogik e.V.

Bürgerstraße 23, D-76829 Landau (www.vep-landau.de/bzf)

Tel.: ++49-6341-28032-180, Fax: ++49-6341-28032-166, E-Mail: bestellung@vep.landau.de

Der Urheber zwischen Sprache und Recht

Rechtssprache und Fachlinguistik sind ein wertvoller Zugang zu den unterschiedlichsten Bereichen des juristischen Feldes, zu Definitionen und Analysen von Begriffen, zu Auslegung von Rechtsakten und Rechtstexten. Das öffentliche und das Privatrecht haben in allen Sprachen, somit auch im Deutschen und Französischen ihre fachspezifischen Ausdrücke, deren Erläuterung die unterschiedlichen Rechtsfolgen verständlich macht. Für Rechtsvergleich ist der Sprach- und Zeichenvergleich unumgänglich. Vergleichende Sprachwissenschaft ist eine Voraussetzung der Europäisierung der Rechtswissenschaften, denn Fachausdrücke und rechtliche Konzepte können zu unterschiedlichen Interpretationen und unterschiedlichen Rechtsfolgen in den nationalen Staaten und auf europäischer Ebene führen. In Zukunft sollen aber die Unterschiede der nationalen Rechtsordnungen und Diskriminierungen in Europa vermieden werden. Folgende Untersuchung zeigt anhand eines Beleges aus dem vergleichenden Recht, nämlich dem Urheberrecht, speziell für Photographien, wie Rechtssprache zu einem rechtlichen Oberbegriff (1.), in Deutschland und Frankreich aber zu unterschiedlichen Rechtsfolgen führen kann, die internationaler, europäischer Schlichtung bedürfen (2., 3.).

Als Urheber wird landläufig derjenige bezeichnet, der etwas erschafft oder etwas verursacht. Beim Urheberrecht geht es um das Recht der Schriftsteller, Komponisten, Maler, Bildhauer, Grafiker, Architekten, Fotografen, Choreographen, Regisseure, Wissenschaftler und sonstiger Autoren an den von ihnen geschaffenen Werken. Das Urheberrecht betrifft die Schöpfer geistiger Leistungen und regelt ihr geistiges Eigentum. Dabei ist zu trennen zwischen dem (Sach-)Eigentum an dem Werkexemplar, z.B. an einem Bild oder an einer Plastik, einerseits und dem (Rechts-)Eigentum an dem in dem Werkexemplar verwirklichten Werk, nämlich dem Gestalt gewordenen Schöpfungsgedanken andererseits. Letzteres ist ein unkörperliches Gut. Es wird auch als Immaterialgut bezeichnet.

Zu den Immaterialgütern zählen neben dem Urheberrecht die gewerblichen Schutzrechte. Mit diesen Rechten soll die von einem Wettbewerber auf dem Markt geschaffene Stellung gefestigt werden. Das Wettbewerbsrecht schützt ihn vor unlauteren Praktiken. Das Markenrecht (früher: Warenzeichenrecht) ermöglicht es ihm, sich und seine Waren durch bestimmte Merkmale zu unterscheiden. Schließlich schützen die technischen Schutzrechte, insbesondere das Patentrecht, die technische Konstruktion, die Lösung eines technischen Problems oder eine sonstige erfinderische Leistung. Dagegen soll durch das Urheberrecht die Art und Weise, wie etwas dargestellt wird, geschützt werden. Es geht also nicht um die technische Beherrschung und Verwirklichung, sondern um die besondere Gestaltung des jeweiligen Werkes, sei es durch die Wortwahl, die bildnerische Formgebung, die Art der Gedankenführung oder durch eine andere die Sinne anregende Gestaltung. Dasselbe gilt für das Geschmacksmusterrecht. Es regelt den Schutz der gewerblich verwertbaren Muster und Modelle im Bereich der industriellen Formgebung, z.B. der Textilmuster und der diversen Formen des Industriedesigns. Geschützt wird, was den Form- und Farbensinn anregt, nicht aber die technische Lösung. Deshalb wird das Geschmacksmusterrecht als kleines Urheberrecht bezeichnet, obwohl es grundsätzlich zu den gewerblichen Schutzrechten zählt. Das Geschmacksmusterrecht darf wiederum nicht mit dem Gebrauchsmusterrecht verwechselt werden, denn als Gebrauchsmuster werden Arbeitsgerätschaften und Gebrauchsgegenstände geschützt, die eine erfinderische Leistung aufweisen. Das Gebrauchsmusterrecht ist also gewissermaßen ein kleines Patentrecht für weniger bedeutende Erfindungen.

Im zweiten Teil des Urheberrechtsgesetzes (§§ 70 ff.)¹ sind als verwandte Schutzrechte des Urheberrechts solche Leistungen geschützt, die den schöpferischen Werken nahekommen oder die mit der Verwertung dieser Werke in engem Zusammenhang stehen. Es sind dies wissenschaftliche Ausgaben urheberrechtlich nicht (mehr) geschützter Werke, nachgelassene (posthume) Werke, Lichtbilder, ferner die Darbietungen von Musikern, Schauspielern, Tänzern und sonstigen Interpreten von Werken, die mit der Veranstaltung solcher Darbietungen zu erbringenden Leistungen sowie die vor allem organisatorischen Leistungen der Tonträgerhersteller, Sendeunternehmer und Filmhersteller. Bei Datenbanken ist es die erforderliche wesentliche Investition, die zu einem Schutz derartiger Leistungen führt. Die verwandten Schutzrechte werden deshalb auch als Leistungsschutzrechte bezeichnet.

Das Urheberrechtsgesetz gewährt den Urhebern Rechte zweierlei Art. Zu einem sind es Vermögensrechte, nämlich die Möglichkeit, die geschützten Werke auf verschiedene Art und Weise zu nutzen oder nutzen zu lassen, z. B. ein Buch zu vervielfältigen und zu verbreiten, es verfilmen zu lassen oder es in an-

¹ Gesetz über Urheberrecht und verwandte Schutzrechte (Urheberrechtsgesetz) vom 9. September 1965 (BGBl. I S. 1273).

deren Sprachen oder Ausgaben herauszugeben. Üblicherweise gestattet der Urheber dies nur gegen Zahlung eines entsprechenden Honorars, so dass er am Erlös aus sämtlichen einzelnen Nutzungsarten angemessen zu beteiligen ist. Darin liegt sein materielles Interesse. Zum anderen sind es ideelle Rechte, sogenannte Urheberpersönlichkeitsrechte, nämlich das Recht, selbst zu bestimmen, ob, wie, wann und in welcher Form ein Werk an die Öffentlichkeit gelangt, sich vorzubehalten, ob und in welcher Form ein Werk verändert werden darf, es unter eigenem Namen oder einem Pseudonym erscheinen zu lassen, sowie das Recht, sich gegebenenfalls von dem Werk zu distanzieren, wenn es nicht mehr seiner Überzeugung entspricht. Diese Zweigleisigkeit aus materiellen und ideellen Interessen bestimmt das gesamte Urheberrecht.

Das Urheberrecht regelt die Rechte der Urheber an den von ihnen geschaffenen Werken. Die Frage, was die Urheber sagen, schreiben, komponieren oder sonstwie darstellen und veröffentlichen dürfen, gehört nicht zum Urheberrecht. Vielmehr wird dies in anderen Vorschriften, vor allem in dem Recht auf freie Entfaltung der Persönlichkeit sowie die in den Grundrechten der Meinungsfreiheit, Pressefreiheit und Kunstfreiheit (Art. 5 Grundgesetz) bestimmt. Eine Ausnahme von dieser Systematik wurde beim Bildnisschutz gemacht, nämlich Personenbildnisse nur mit Einwilligung des Abgebildeten verbreiten oder öffentlich zur Schau stellen zu dürfen. Dieser Schutz ist in §§ 22 ff. des Kunsturheberrechtsgesetzes aus dem Jahre 1907 geregelt, die im Gegensatz zu den sonstigen Vorschriften dieses Gesetzes nach wie vor gültig sind. Ist vom Urheberrecht die Rede, so wird häufig auch das Verlagsrecht erwähnt. Letzteres regelt einen Ausschnitt des urheberrechtlichen Vertragsrechts, nämlich die Rechte und Pflichten zwischen Verlegern und Urhebern von Werken der Literatur oder der Tonkunst.

1. Der Begriffsvergleich

Ein besonderer Bereich des vergleichendes Rechts, in dem die Rechtsprache eine Rolle spielt, ist der Bereich des Urheberrechts (*droit d'auteur*), noch geistiges Eigentum (*droit de la propriété intellectuelle, droit de la propriété littéraire et artistique*) genannt, insbesondere im Zusammenhang mit der Nachahmung von künstlerischen Werken. Mit dem Beispiel der Photographie wird anhand von internationalen Verfahren Stellung dazu genommen, ob für oder gegen die Anerkennung bzw. Bewahrung der Indizien und der semiotischen Merkmale, die zu Urheberrechten führen, zu entscheiden ist. Trotz eines äquivalenten Rechtsbereichs, des Urheberrechts, gibt es in Europa in dieser Domäne weder harmonisierte europäische Rechte noch einheitliche Konzepte. So fehlt heute noch eine juristische und eine sprachwissenschaftliche Basis auf der man,

von einem Land zum anderen, ein künstlerisches Werk schützen kann, was bedeuten sollte, juristische Voraussetzungen dieser privaten Rechte einerseits sammeln und andererseits im Nachbarland als solche anerkennen. Zur Zeit kommt es zu vielen Widersprüchen in der Rechtsanalyse und in der Definition der Rechte. Bestimmte Verstöße führen hier oder dort zu höheren zivil- und strafrechtlichen Verurteilungen. Obwohl das europäische Verfahrensrecht eine erleichterte Vollstreckung der Entscheidungen (*exequatur*) garantiert, scheint nur das institutionelle Recht einheitlich anerkannt und unmittelbar angewendet zu werden. In einem Rechtsstreit ist es daher wichtig, für die Grundsache (*fond*) die richtigen Fachausdrücke in der adäquaten Kombinatorik zu verwenden. Die Fundamente und die Grundlagen des Rechts des Nachbarlandes müssen über linguistische Fachanalyse und Synthese zum Zwecke eines europäischen Verständnisses erläutert werden, damit eine Rechtsanalyse nicht fehlerhaft erfolgt, sondern – im Gegenteil – zu einem gerechten Europa führt.

Der Vergleich zwischen Fachausdrücken und Urheberrechten im Bereich Photographie zeigt die Grenzen zwischen Rechtstheorie und -praxis in Europa. Zwischen dem Deutschen und dem Französischen gibt es terminologische und Klassifizierungsunterschiede. Bei Prozessen führt das dazu, dass aufgrund der fehlenden Gemeinschaftsvorschriften allein das nationale Recht angewendet wird und die fremdländischen Merkmale, Begriffe, Definitionen und Verfahren unberücksichtigt bleiben. Sowohl in Frankreich als auch in Deutschland bedeutet die alleinige Existenz einer Photographie nicht ihren urheberrechtlichen Schutz. Dafür müssen juristische Voraussetzungen gesammelt werden, die jedoch im Französischen und Deutschen zu anderen Konzepten führen. § 2 II des deutschen Urheberrechtsgesetzes¹ definiert die Werke, die rechtlich geschützt sind. Der französische Text, Artikel L.122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle² nähert sich dem Deutschen, indem er die persönliche geistige Schöpfung des Urhebers – *création artistique personnelle de l'auteur* – voraussetzt. Nach französischem Recht genügt das Originalitätskriterium des Werkes als Ausdruck der Persönlichkeit des Autors. Deverat definiert die Originalität als rechtlichen Aus-

¹ § 2 II UrhG. : «(1) Zu den geschützten Werken der Literatur, Wissenschaft und Kunst gehören insbesondere:

1. Sprachwerke, wie Schriftwerke, Reden und Computerprogramme; 2. Werke der Musik; 3. pantomimische Werke einschließlich der Werke der Tanzkunst; 4. Werke der bildenden Künste einschließlich der Werke der Baukunst und der angewandten Kunst und Entwürfe solcher Werke; 5. Lichtbildwerke einschließlich der Werke, die ähnlich wie Lichtbildwerke geschaffen werden; 6. Filmwerke einschließlich der Werke, die ähnlich wie Filmwerke geschaffen werden; 7. Darstellungen wissenschaftlicher oder technischer Art, wie Zeichnungen, Pläne, Karten, Skizzen, Tabellen und plastische Darstellungen. (2) Werke im Sinne dieses Gesetzes sind nur persönliche geistige Schöpfungen.

² Art. L. 122-4 CPI : «Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

druck des persönlichen Charakters des Werkes (*l'expression juridique du caractère personnel de la création de l'auteur*, Marcellin, 1997). Colombet sagt seinerseits, dass die Originalität des Werkes die Freiheit der Kreativität voraussetzt, nicht aber die Unterwerfung einem Dritten (*l'originalité suppose la liberté de la création, et non la servitude qui implique seulement l'obéissance à des ordres venus d'un autre que le créateur*). Diese Nuancen in der Definition sind entscheidend, weil sie in der Rechtsprechung zu unterschiedlichen Analysen der Einzelheiten eines Werkes führen. Die französische Rechtsprechung¹ hat in einer wichtigen Entscheidung das Einzigartige des Kunstwerkes bestätigt, die technische Qualität eines Bildes, die Belichtung, den Blickwinkel, die Inszenierung, die Wahl des Ortes und der Objekte (Spaziergang am Meer mit Metallgelenkländer sowie Strandstuhl und Badestuhl) und die nicht trennbare Abfolge, die poetisch, emotional und humoristisch auf den Betrachter wirken. Die Persönlichkeit des Künstlers kennzeichnet diesen einzigartigen Ursprung eines Bildes. Diese Originalität geht über einfache Themenwahl und materielle Gestaltung weit hinaus und schafft das zu schützende geistige Werk. Das französische Recht setzt voraus, dass ein Werk in der Öffentlichkeit eindeutig als Kunstwerk anerkannt wird. Diese Voraussetzungen entstehen dank dieser sehr feinen sprachlichen Rechtfertigung im Französischen, der Kriterienbenennung durch den Richter, der in seiner Autorität, Photographien als künstlerisches Werk deklariert. In Frankreich ist es Aufgabe des Gerichts festzustellen, ob das Bild die Bedingungen einer ästhetischen Kreation erfüllt, ob die Wahl der Perspektive und der Belichtung Emotionen hervorruft und ob die Momentaufnahme, die materielle und prozedurale Erstellung des Bildes, sowie die gesamte Konstellation eine Originalität in der Welt der Photographie darstellen.

Das deutsche Recht ist formeller und die Rechtsprechung spielt dabei eine geringere Rolle. Loewenheim (2003) teilt dieses Recht in kumulative Kriterien ein, die zu beachten sind. Vor allem ist die Schöpfung (*création artistique*) eines Werkes festzustellen, die durch eine Formgebung (*matérialisation*) konkretisiert sein muss und der Gestaltungsgrad (*degré d'élaboration*) nachzuweisen ist. Außerdem ist zu bedenken, dass es im deutschen Recht Schranken gibt, die es im französischen Recht nicht gibt. Das deutsche Recht beurteilt die urheberrechtliche Schutzfähigkeit einer Photographie anders, insbesondere eines Porträts - z. B. von Che Guevara - als dessen Lichtbildner sich ein berühmter Photograph Alberto „Korda“ Gutiérrez, speziell unter dem Aspekt der sogenannten Panoramafreiheit (§ 59 UrhG), ausgibt. Weder ist die Frage zu beurteilen, ob der berühmte Photograph als Lichtbildner anzuerkennen ist noch ob das Porträtfoto als solches unter den Urheberschutz fällt. Dennoch enthalten die Schrankenbestimmungen des deutschen Urheberrechtsgesetzes (§ 59 UrhG) folgende Genehmigung für Werke an öffentlichen Plätzen : „Zulässig ist, Werke, die sich bleibend

¹ Tribunal de Grande Instance de Nanterre, 10. März 1993, RIDA 94, S. 343.

an öffentlichen Wegen, Strassen oder Plätzen befinden, mit Mitteln der Malerei oder Grafik, durch Lichtbild oder durch Film zu vervielfältigen, zu verbreiten und öffentlich wiederzugeben. Bei Bauwerken erstrecken sich diese Befugnisse nur auf die äußere Ansicht“. Diese Vorschrift beinhaltet explizit eine Schranke des urheberrechtlichen Schutzes. Der Grundgedanke der Vorschrift besteht darin, der Allgemeinheit gewidmete Werke, die ohnehin von jedermann ungehindert betrachtet werden können, für die Vervielfältigung und Verbreitung sowie für die öffentliche Wiedergabe freizugeben. Zu den Werken im Sinne dieser Bestimmung gehören auch besondere Verzierungen von Bauwerken, wie beispielsweise künstlerisch gestaltete Fassaden. Ob sich die Werke in Deutschland oder im Ausland befinden, ist für die Anwendung des § 59 UrhG nicht relevant. In Deutschland können beispielsweise Postkarten von im Ausland befindlichen Bauwerken, Plastiken auf öffentlichen Plätzen und künstlerisch gestalteten Fassaden im Sinne des § 59 UrhG und der sich daraus ergebenden Panoramafreiheit vertrieben werden, ohne dass Schadenersatz dafür gefordert werden kann (Gutachten Hertin, 2003). Aus der Presseberichterstattung ist allgemein bekannt, dass sich weltweit, vor allem aber in Kuba unzählige Nachbildungen des Che Guevara-Porträts befinden, speziell in Kuba in den Strassen, auf Banknoten, Münzen, Briefmarken und Souvenirs sowie auf Plakaten und Wandbildern an Regierungs- und Privatgebäuden. Damit bleiben aber die Voraussetzungen des § 59 UrhG erfüllt. Es gibt in Kuba auch eine Schokoladenfabrik, die Guevara als Industrieminister einweihte, nachdem er zwei Jahre zuvor die Präsidentschaft der kubanischen Nationalbank niedergelegt hatte. Das Gebäude des Innenministeriums (Plaza de Revolución in Havanna) ist mit einem der Fotografie nachgebildeten Porträt Guevaras aus Stahl, Glas und Neon ausgestattet, welches zu bestimmten Anlässen auf dem Platz angestrahlt wird. Damit sind die Tatbestandsmerkmale des § 59 UrhG laut Hertin erfüllt. Er gelangte zum Ergebnis, dass nach deutschem Recht der Urheberschutz für das berühmte Porträtfoto nicht in Betracht kommt. Das Pariser Gericht entschied aber anders und verurteilte deutsche Firmen (2004) : Korda sei der Urheber einer weltweit bekannten Schwarzweißfotografie, die am 6. März 1960 in Havanna aufgenommen und als „Che mit Baskenmütze und Stern“ bezeichnet wurde. Die Eigenschaft von Korda als Urheber dieser Photographie wurde von verschiedenen Gerichten anerkannt, insbesondere in England (common law vs. Kunst) von dem High Court of Justice in seinem Beschluss vom 14. September 2000 und vom Handelsgericht von Hasselt in Belgien in seinem Urteil vom 14. Mai 2003. Außerdem wurde das Photo am 18. Januar 2002 unter der Nummer 002550036 als EU-Warenzeichen eingerichtet, am 13. November 2003 eingetragen und am 17. Februar 2004 außerdem rückwirkend ab dem 1. Januar 1996 als amerikanische Marke (business law vs. Kunst) unter der Nummer VA 1-276-975 (Form GATT) eingetragen. Korda, Inhaber des Urheberpersönlichkeitsrechtes des Photos des

Che, ist am 25. Mai 2001 verstorben. Diana Evangelina Diaz Lopez, Tochter Kordas, wurde dann Eigentümerin des geistigen Urheberrechtes des von ihrem Vater aufgenommenen Photos, sowie aller anderen Rechte mit Ausnahme des Nutzungsrechts, welches Korda per Vertrag (Wirtschaftsrecht vs. Kunst) mit dem Datum des 25. Mai 1995 an Patrick Magaud übertragen wurde.

2. Der Rechtsfolgenvergleich

Obwohl die Oberbegriffsfelder (Urheberrecht/*droit d'auteur*) im Deutschen und Französischen einander entsprechen, ist die deutsche Norm (Text) für Photographiewerke in Wort und Satz sehr viel expliziter. Auf seiner Analyse werden differenzierte Termini und Definitionen, die keine Parallele im Französischen haben. Das französische Recht vermeidet explizite Beschreibung und arbeitet mit Präzedenzfällen (England, Belgien, USA), Inferenz und Präsupposition, was mehrere Unterschiede zu Folge hat. Einmal in Bezug auf die Domäne. Lichtbilder (*clichés, simples photographies*) und andere Lichtbildwerke (*et autres clichés*) gelten in Deutschland als Kunstwerke. Der Urheberrschutz erweitert und verfeinert sich dort als Leistungsschutzrecht (*droit de protection du travail exécuté*) und führt zu einer geringeren Schutzfrist des Bereiches: 50 statt 70 Jahre. Diese Lichtbildwerke, die breiter gestreut sind und Kunsterzeugnisse (*réalisations artistiques assimilée*) wie Lichtbilder eines Arbeitsorts oder die Urlaubsfotos miteinbeziehen, werden durch § 72 des Urheberrechtsgesetzes ausdrücklich geschützt, so der deutsche Bundesgerichtshof in seiner Entscheidung vom 10. Oktober 1992, ZUM 1992 und die Entscheidung des Oberlandesgerichts Köln AfP17, 1972, 144. Die französische Rechtsordnung und die französische Fachsprache kennen diese Unterordnungen nicht.

Gleiche Konzepte wie Foto oder Porträt führen somit zu unterschiedlichen Rechten in den europäischen Staaten, was zu Rechtsmissbrauch (*abus de droit dans la pratique juridique*) führen kann und von der europäischen Kommission bekämpft wird. Bei der Analyse der Situationen haben daher nationale Gerichte eine begrenzte örtliche Zuständigkeit (*ratione loci*). Im Prinzip sollte bei Unterschieden zwischen nationalen Rechtsordnungen das Europarecht angewendet werden. Die Analyse der Nachbarbegriffe durch die Fachlinguistik führt zu einer Europäisierung der Rechtsordnungen und zur Harmonisierung der Verfahren in Europa. Die EU-Kommission hat sich dementsprechend für die Anwendung des lokalen Rechts ausgesprochen, das am Ort der Belegenheit des Servers Geltung hat, um jede fehlerhafte Interpretation der Situationen zu vermeiden. Die europäischen Behörden haben sich für die Konkretisierung der Nutzbarkeits- und unmittelbaren Anwendungsprinzipien geäußert, damit die Urheberrechte im

Internetbereich bewahrt werden können¹. Situationen wie das *forum shopping*, wo Kläger sich das Land der vorteilhaften Prozesse aussuchen, müssen bekämpft werden. Das bedeutet, dass der Kläger sich nicht mehr an ein Gericht dieses Landes wenden kann, wo er die besten Entschädigungschancen vorfindet. Es wird verhindert, alle juristischen Rechtsmittel anzuwenden, um eine Klage im vorteilhafteren Land zuzulassen.

Auch in Frankreich wurde dieses Verhalten öffentlich kritisiert (Hugot, 2001). Aber auch hier ist die französische Rechtsprechung zurückhaltend und bleibt sich der nationalen Souveränität bewusst. Mit Bescheid vom 20. November 2000 (Ordonnance Yahoo.fr) hat das Pariser Gericht entschieden, dass mehrere Tatbestandsmerkmale für die gerichtliche Zuständigkeit in Betracht genommen werden können. Das französische Gericht hat anders Stellung genommen und sich aufgrund des französischen Begehungsortes des Verstoßes für zuständig erklärt. Es ging noch weiter, indem es die Anwendung des amerikanischen Rechts beseitigte, obwohl der Internet-Server sich in den Vereinigten Staaten befand. Diese Problematik erscheint oft bei Internetdelikten, weil nationale Rechte unterschiedlich sind und die nationalen Gerichte Schwierigkeiten haben, die Rechtskultur des anderen Staates zu integrieren.

3. Ausblick

Eine konkrete und erfolgreiche europäische Definition des Verstoßes kann jedoch über Analyse und Vergleich der nationalen fachspezifischen Begriffe und der dadurch entstandenen Voraussetzungen erfolgen. Bei der Definition von nationalen Internetdelikten müssen jedoch die europäischen Kriterien integriert werden, wie z.B. : der rechtlicher Zusammenhang (*lien de rattachement*) mit dem entsprechenden Staat, der Sitz der Gesellschaft (*siège social*), der Entstehungsort (*lieu d'émission*) der Werbungen, Bestellbon (*bons de commande*) der verkauften Waren, Versandort (*lieu d'envoi*) der Waren.

Bei einer genauen semiotischen und semantischen Analyse und Benennung könnten, unter Beachtung des Rechts des Partnerstaates, harmonisierende Definitionen in Europa aufgebaut werden. Aufgrund von Stellungnahmen, Empfehlungen und Richtlinien der Europäischen Kommission müssen nationale Rechte harmonisiert werden. Die Fachlinguistik für das Sprachenpaar Französisch/Deutsch und die Fachgermanistik haben hier eine wesentliche Aufgabe. Sie müssen die nationalen Rechtskulturen sprachlich integrieren, in der Semiotik, jedoch auch lexikalisch, syntaktisch, semantisch und textuell, um Diskriminierung zu beseitigen und die Freizügigkeit der Waren bzw. Personen in Europa zu garantieren. Die Garantie für eine Gleichbehandlung für das neue Europa ist

¹ Livre Vert sur le droit d'auteur et les droits voisins dans la société de l'information, 1995, S. 41.

eine linguistische. Außerdem ist zu beachten, dass der Schutz von Photographien durch die EG-Schutzdauerrichtlinie vom 29. Oktober 1993 in zweifacher Hinsicht harmonisiert worden ist. Zum einen wurde die Schutzdauer für Photographien europaweit einheitlich auf 70 Jahre post mortem auctoris festgelegt. Zum anderen sind Photographien als individuelle Werke, also als Lichtbildwerke geschützt, wenn sie „das Ergebnis der eigenen geistigen Schöpfung ihres Urhebers sind“ (Art. 6 EG-Schutzdauerrichtlinie). Diese terminologische Formulierung stimmt wörtlich mit den Anforderungen an den Schutz von Computerprogrammen in § 69a Abs. 3 Urheberrechtsgesetz überein. So wie dort sind deshalb auch bei Lichtbilderwerken grundsätzlich nur geringe Anforderungen an deren Schutzfähigkeit zu stellen. Der deutsche Gesetzgeber hielt es aber nicht für erforderlich Art. 6 der EG-Schutzdauerrichtlinie in nationales Recht umzusetzen, weil bereits nach dem bestehenden Gesetz die kleine Münze, nämlich die am unteren Rand schöpferischer Tätigkeit anzusiedelnden Werke, schützbar sind. Außerdem betonte er, dass die Schutzvoraussetzungen für Werke der Fotografie – unabhängig von dem zusätzlichen Lichtbilderschutz nach § 72 Urheberrechtsgesetz – künftig auch im Lichte von Art. 6 der EG-Schutzdauerrichtlinie zu bestimmen sind. Jedenfalls für die Zeit ab dem 1. Juli 1995 hat es die Rechtsprechung bestätigt und lässt geringe Anforderungen an die Webqualität genügen (BGH ZUM 2000, 233, 234 – Werbefotos).

Für das Deutsche und Französische bemüht sich die Wissenschaft deswegen um eine interdisziplinäre Kooperation zwischen Sprach- und Fachdidaktik zu konkretisieren. Die Interpretation der Konzepte im Recht erlaubt die Schaffung von treffenden Termini und trägt auch dazu bei, den Fachstil besser zu verstehen und zu verbessern (dazu Cornu, 2003).¹ Für eine gezielte pluralistische internationale Rechtsanalyse verlangt Delmas-Marty (2004, 2005) eine vergleichende Internationalisierung des Rechts und einen Entwicklungsprozess. Eine entscheidende Vermittlungsrolle in dieser europäischen Vernetzung liegt bei den Lexikographen, Übersetzern und Sprachwissenschaftlern, die sich mit Wort- und Textanalysen befassen.

¹ Marie Cornu (CNRS) : http://www.cecoji.cnrs.fr/article.php3?id_article=21

4. Bibliographie

- Cornu M., I. de Lamberterie, P. Sirinelli, C. Wallaert* (2003) : Dictionnaire comparé du droit d'auteur et du copyright. CNRS. Paris.
- Delmas-Marty M.* (2004) : Le relatif et l'universel. Les forces imaginantes du droit. Paris.
- Delmas-Marty M.* (2005) : Vers un droit commun de l'humanité. Paris.
- Edelman B.* (2001) : Le droit saisi par la photographie. Paris.
- Frémond P.* (2000) : Le droit et la photographie. Paris .
- Fromm F.K./ Nordemann W.* (1998): Kommentare zum Urheberrecht.
- Heitland H.* (1996): Der Schutz der Fotografie im Urheberrecht Deutschlands, Frankreichs und der Vereinigten Staaten von Amerika.
- Hugot JP.* (2001): Les enfers numériques. Paris.
- Linant de Bellefonds X.* (2002) : Droits d'auteurs et droits voisins. Paris.
- Loewenheim U.*(2003): Handbuch des Urheberrechts. München.
- Marcellin Y.* (1997): Photographie et Loi. Paris.
- Öhlinger Th.* (2008) : Die Museen und das Recht. Facultas. Wien.
- Wandtke A./Bullinger W.* (2002): Praxiskommentar zum Urheberrecht. München.

Traduire quelques routines

I TU PARLES D'UNE VIE !

Cette formule rituelle chez les déçus de l'existence se trouve dans *Les Rousskoffs* de F. Cavanna (p.41), et dans *Derrière la vitre*, de R. Merle (p.216) et -ce qui est le point de départ de cet article sur *tu parles de-* les traductions n'ont en commun que le substantif *Leben* et le point d'exclamation: « Oje das wird ein Leben! » dans Cavanna (*Das Lied der Baba*, p.45), et « und das nennt sich dann Leben! » (*Hinter Glas*, p.119).

Dans les deux cas le verbe de dire n'a pas été repris. On constate le même phénomène à propos de la traduction habituelle de l'autre locution *tu parles (von wegen !)* Il faut remarquer que dans les deux cas on met les propos dans la bouche de l'autre, l'interlocuteur, qui ne dit rien ou n'a rien dit. Et c'est là le paradoxe. On lui prête des propos, ce qui peut paraître cavalier, mais le procédé sert, semble-t-il, à créer une communauté de vues, une connivence, une complicité entre les partenaires de la communication. En te faisant dire ce que je pense, je te rends solidaire de mon point de vue. Nous communions dans la même conviction.

Il semble que l'allemand se refuse à cette façon de procéder, car dans aucune des occurrences (rien que dans *Le feu* de Barbusse il y en a 25 !), je n'ai rien rencontré qui ressemblât à un *sagst du, sprichst du, meinst du*.

Pourtant dans la traduction du roman de J.Vautrin, *Bloody Mary*, on a : *tu parles d'une consternation* (p.23): *du redest von Verwirrung* (p.17) (alors qu'il s'agit d'un monologue...)

tu parles d'un enfant-martyr (p.179) : *das nennst du vernachlässigtes Kind* (152), (alors que l'autre n'a absolument rien dit de son enfance).

Ce sont là des exceptions, y compris dans ce roman qui contient d'autres occurrences de *tu parles de* et où d'ailleurs la traduction laisse souvent à désirer. On a l'impression qu'ici on a traduit mot-à-mot.

I. LES DICTIONNAIRES

Mais alors comment faire pour bien traduire, c'est-à-dire pour rendre la charge affective que véhicule le *tu parles de...* ?

Des dictionnaires français-allemand traitent le problème, ce qui n'est pas toujours le cas pour les locutions, et ils partent du même exemple : *Tu parles d'un idiot !* :

Pons : « tu parles d'une andouille, d'un idiot : So was von Trottel/Idiot! »

Sachs- Villatte : „Das ist, das war vielleicht ein Idiot!“ (même traduction dans le *Lexikon der französischen Wendungen* von Ursula Kösters-Roth).

Là, comme pour *tu parles d'une vie*, deux traductions différentes (sans parler des variantes *ist/war*).

L'une se sert de *so was*, (qu'on retrouve par exemple dans *so was Blödes ! = tu parles d'une connerie !*), l'autre de *vielleicht* et d'ailleurs le *Wörterbuch deutscher Partikeln* de Métrich/Faucher range *tu parles de* parmi les « französischen Entprechungen » de *vielleicht*, (*Satzpartikel*) (p.896) avec comme exemple (p.897) *das war vielleicht eine Überraschung : tu parles d'une surprise*.

Une formule serait-elle préférable à l'autre ? Si l'on prend comme critère la fréquence :

so was von Idiot !: moins de 10 occurrences dans *google.de* (juillet 2010), qui préfère d'ailleurs *sowas von*

Das ist vielleicht ein Idiot : 9 occurrences

Das war vielleicht ein Idiot .14 occurrences

Il y a certes une supériorité numérique des phrases avec *vielleicht*, mais on ne peut écarter *sowas von Idiot!*.

II. LE FORUM DE LEO

La particularité de ce dictionnaire en ligne (<http://dict.leo.org>) est d'ouvrir un forum à ses utilisateurs quand lui-même ne propose rien, ce qui est le cas ici. Et effectivement, aux questions posées par un internaute (entrée *parler*) d'autres suggèrent. En l'occurrence (juillet 2010), quatre demandes d'aide !

Tu parles d'une matinée : Was für ein Vormittag !; was für ein Scheiß-Vormittag!

Tu parles d'une arrivée !: Wenn das keine Ankunft ist ! Das ist eine Ankunft !, Mann , was für 'ne Ankunft, ouff , endlich angekommen

Tu parles d'une recrue ! : Ist das ein Blödmann!

Tu parles d'un pratique : Na, das ist ja vielleicht praktisch!

Ces traductions appellent quelques remarques :

1. Dans deux questions sur quatre, le demandeur n'a pas mis le point d'exclamation, toutefois celui-ci ne manque pas dans les réponses, sauf dans *Mann, was für 'ne Ankunft* et *ouff endlich angekommen*. Mais celles-ci ne sont pas données telles quelles, elles sont insérées entre guillemets dans une phrase.
2. La présence d'un *na*, et plus encore d'un *Mann*, a pour fonction d'associer l'interlocuteur au discours du locuteur, ce qui est, nous l'avons vu, la raison d'être de notre *tu parles de*.
3. On retrouve la présence d'expressions exclamatives (comme le *sowas* de *Pons*) *Was für !*
4. Apparaît l'ordre « verbe + sujet » à valeur non pas interrogative, mais exclamative : *Ist das ein Blödmann!*
5. La forme contractée de l'article '*ne* sert à rendre le caractère familier de l'expression française.
- 6 La négation de *wenn das keine Ankunft ist !* ne détruit pas mais renforce l'affirmation. A rapprocher de notre *Si c'est pas mignon, ça !* : 69 600 occurrences dans *google.fr*. Effectivement la séquence *wenn das kein* a plus de 700 000 occurrences et *wenn das keine* presque 400 000 !

Ces résultats sont non seulement confirmés, mais accentués par le corpus.

III. LE CORPUS

Les *tu parles d'un, tu parles d'une, tu parles de* (relevant de notre expressions) sont très nombreux, plus de quatre vingt dix, auxquels il faut ajouter la douzaine de *vous parlez d'un, vous parlez d'une*.

D'un côté, on trouve des traductions qui reprennent les modèles que nous avons vus : *und das nennt sich dann... so was, was für, das ist vielleicht, ist das, wenn das kein...*, de l'autre, on découvre des formulations différentes. Ce sont celles-ci qu'il importe de signaler, en particulier celles dans lesquelles le traducteur s'efforce de faire participer l'interlocuteur au discours du locuteur, parfois même au prix d'une surcharge inutile.

A. Emploi de „Partikeln“

aber:

R. Ikor : *tu parles d'un épouvantail (Les fils d'Avrom, p.152) : Na, das ist aber mal eine! Die reinste Vogelscheuche! (Die Söhne Abrahams, p.232)*

doch

Barbusse: *tu parles d'une différence (Le feu, p.143): aber es war doch nicht dasselbe (Das Feuer, p.119)*

Tu parles d'une saleté (p.304) : Ist doch 'ne Gemeinheit (p.273)

ja

Ph. Djian : *tu parles d'un boulot à la con (37,2 le matin, p.49) : Ist ja vielleicht ein beknackter Job (Betty blue, p.53)*

B. Von wegen + Groupe nominal sans article

Deux occurrences :

F. Cavanna : *tu parles d'une ville (Les Rouskoffs, p.253) : von wegen Stadt ! (Das Lied der Baba, p.267)*

Fred Vargas : *tu parles d'une affaire (Debout les morts, p.262) : von wegen Geschäft ... (Die schöne Diva von Saint-Jacques, p.264)*

C'est qu'en effet *von wegen* exclamatif ne s'emploie pas uniquement seul (cf. notre *tu parles*). On le trouve suivi de plusieurs possibilités (*von wegen Licht aus Augen zu/ von wegen Zeiten ändern sich Zeiten ändern dich/ von wegen nix zu machen*) et parmi ces possibilités, la séquence « *von wegen* + substantif sans article ». *Von wegen Traumann* est le titre d'un roman policier récent de Henrike Heiland. Il y a aussi cette blague :

Zwei Holzwürmer beschwerten sich in der Konditorei: "**Von wegen Baumkuchen** - alles Schwindel!"

Le *Duden Deutsches Universalwörterbuch* mentionne *von wegen* seul, mais non cet emploi de « *von wegen* + séquence ».

C. Emploi de *rein* (au superlatif)

R. Ikor (cf. ci-dessus): *tu parles d'un épouvantail : Na, das ist aber mal eine! Die reinste Vogelscheuche!*

Barbusse : *tu parles d'un cantonnement (Le feu, p.244) : das ist das reinste Gelüstenquartier (Das Feuer, p.216)*

Stéphanie : *tu parles d'un cirque (Des cornichons au chocolat, p.113) : es war der reinste Zirkus (Ich will Liebe, p.92)*

Le *Duden Deutsches Universalwörterbuch* connaît cette valeur :

„b) (ugs.) *in seiner Erscheinung mit etw. Genanntem vergleichbar*: das ist ja eine -e Völkerwanderung!; **dein Zimmer ist der -ste Saustall!** „

D. L'implication de l'autre dans le discours du locuteur

1. on l'apostrophe

Barbusse : *Mais tu parles d'un business pour lui reprendre ses ribouis (Le feu, p.38) : aber Mensch, die Schinderei, dem die Stiefel auszuziehn (Das Feuer, p. 20)*

2. on le prend à témoin

Barbusse : *tu parles d'un rata (p.364) : Das war ein Gulasch, sag'ich dir (p.332)*
tu parles d'un gourdé (p.303) : Hast ihn gesehen, das Kamel!" (p.271)

3. on l'associe à l'aide de *man*

M Charef : *Quel con ce kebla, tu parles d'un cadeau (Le thé au harem d'Archimedes, p.33) : So ein Idiot, man könnte sagen, ein Geschenk (Tee im Harem des Archimedes, p.39)*

4. on le fait intervenir

a) avec l'indicatif

Barbusse : *tu parles d'un déménagement* (p.138) : *kannst was erleben, punkto Umzug* (p.115)

Tu parles d'une bibliothèque (p.225) : *Da staunst du vor der Bibliothek, was,* (198)

Cavanna : *tu parles d'un cadeau* (*Les Rousskoffs*, p.200) : *und unterdessen kommt die Bescherung runter, daß du meinst, es ist Weihnachten!* (*Das Lied der Baba*, p.228)

D.Belloc: *tu parles d'un voyage de noces* (*Néons*, p.74) : *eine nette Hochzeitsreise, kannst du dir denken* (*Neon*, p.83)

b) avec l'impératif

Barbusse : *tu parles d'un coup de ciseaux* (p.180) : *Stell dir die Scherenspleize vor* (p.154)

tu parles d'un baroufe (p.177) : *dann stell dir den Schutthaufen vor* (p.274)

4. Datif éthique

« La langue familière emploie d'une manière explétive le pronom de la 1ère ou de la 2ème personne, pour exprimer **l'intérêt que le locuteur prend à l'action ou pour solliciter l'interlocuteur de s'intéresser à l'action** (c'est le *dativus ethicus* de la grammaire latine) ». (Grevisse (13è éd., § 647, e) (<http://www.languefrancaise.net/forum>))

Là, c'est l'allemand qui est le point de départ avec trois exemples de Christa Wolf :

Das war dir vielleicht ein Heini (*Kindheitsmuster*, p.45) : *tu parles d'un drôle de loustic, ce type-là* (*Trame d'enfance*, p.63)

Das waren dir Heinis (p.54) : *tu parles d'une bande d'arsouilles* (p. 73)

Mensch, sagte Bruder Lutz, Emil Dunst, das war dir ein Früchtchen. (p.282) : *tu parles d'un drôle de zigoto ça faisait* p.368)

Avec constance, le traducteur a choisi à chaque fois *tu parles de*.

E. Divers et inclassables

Parfois on a recours à des procédés qui n'entrent dans aucun schéma habituel. Quelques exemples :

J.-B. Pouy : *Pendant mon récit, ma soeur, mon père et Zoltan sont venus s'asseoir autour de nous, comme pour une veillée. Tu parles d'un Conte de Noël (La pêche aux anges, p.102) : und während ich so erzählte, haben sich Vater, Schwester und Zoltan dazugesetzt wie zu 'ner Dichterlesung. Als ob das 'n Weihnachtsmärchen gewesen wäre! (Geld für kleine Engel, p.70)*

J.-B. Pouy : *tu parles d'un western, (La clef des mensonges, p. 111) : Fast wie in einem Western. (Der Schlüssel zur Affäre, p.72)*

Brigitte Aubert : *tu parles d'une blague (Descente d'organes, p. 144) : dass ich nicht lache! (Nachtlokal, p.146).*

Cette diversité des traductions, dans les dictionnaires, dans le forum de *Leo* et dans mon corpus prouve à l'évidence que l'allemand ne dispose pas d'une locution qui serait le pendant de notre *tu parles de* et qu'il doit donc avoir recours à des solutions diverses. Certaines sont de routine en quelque sorte, comme des exclamatives avec *sowas* ou *was für* ou encore avec *vielleicht*, ou l'emploi de *rein* au superlatif ou encore *von wegen* suivi d'un substantif sans article. Mais le plus souvent on traduit dans une casuistique du contexte. Pour en revenir à *tu parles d'une vie*, *google.de* accepte : *Das ist vielleicht ein Leben!, Das war vielleicht ein Leben!, Was ist das für ein Leben!, Was für ein Leben!, Ist das ein Leben!, Ist das vielleicht ein Leben! Welch ein beschiessenes Leben!, Von wegen Leben!, Das ist ja kein Leben!, Das ist doch kein Leben! Und sowas nennt sich Leben!* Mais de toute façon, comme on dit en allemand, cette fois non pour s'indigner mais pour se résigner : « C'est la vie... »

II TANT QUE TU Y ES

Sachs-Villatte, qui est le seul dictionnaire français-allemand à s'intéresser à cette expression, la présente sous la forme *tant que vous y êtes* : *wenn Sie es schon tun, machen ; wenn Sie schon dabei sind*. Je préfère le singulier, car le pluriel est ambigu (pluriel et politesse) et aussi parce que le corpus dont je dispose contient plus d'occurrences au singulier. Mais il n'y a pas a priori de raison pour que les traductions du singulier ne conviennent au pluriel et inversement. Le confirmera l'étude des textes. Il s'agit en tout cas de voir s'il existe d'autres solutions que celles proposées par le dictionnaire

I. SACHS- VILLATTE : *LANGENSCHIEDTS GROßWÖRTERBUCH*

Restons d'abord avec ce que propose *Sachs-Villatte* et demandons nous ce que *google.de* contient d'occurrences : (juillet 2010)¹

wenn Sie es schon tun : 3 820
wenn Sie es schon machen : 9 950
wenn Sie schon dabei sind : 31 800

Dans les trois cas, le moteur de recherche ne distingue pas *Sie* de *sie* ; aussi n'est-il pas inutile de l'interroger sur le singulier :

wenn du das schon tust : 11 000
wenn du das schon machst : 39 800
wenn du schon dabei bist : 1 040 000

Singulier ou pluriel (politesse ou non) c'est toujours la formule avec « schon dabei + sein » qui l'emporte et de très loin.
Ce résultat est corroboré par l'analyse du corpus.

II. CORPUS

Celui-ci ne contient que 7 *tant que tu y es* - dont un n'est pas traduit -, 4 *tant que vous y êtes* et 3 *tant qu'on y est*. C'est peu, mais suffit à apporter des renseignements intéressants.

1. Pas d'exemple de *wenn du das schon tust/machst*.

¹ En n'oubliant pas de mettre les termes à rechercher entre guillemets : « Wenn Sie es schon tun »

2. En revanche, on a 2 *wenn du schon dabei bist*, 1 *wenn Sie schon dabei sind*, et 1. *wenn wir schon dabei sind*, qui confirment donc Sachs-Villatte.

Mon père serra le frein à main et coupa le moteur :- Tant que tu y es , demande-leur s'ils n'auraient pas aussi un arrosoir à bec étroit; j'ai comme l'impression que nous chauffons un peu. (D. Decoin, <i>Docile</i> , p.51)	Mein Vater zog die Handbremse an und stellte den Motor ab. " Wenn du schon dabei bist , frag doch mal, ob sie nicht eine Gießkanne mit schmaler Tülle haben. Mir scheint, der Motor wird etwas zu heiß." (<i>Die schöne Buchhändlerin</i> , p.44)
J'aimerais savoir aussi quelle est la vie de Charles Besson quand il est à Paris et, ma foi, tant que vous y êtes , demandez des tuyaux sur Théo. (Simenon, <i>Maigret et la vieille dame</i> , p.56)	Ich würde auch gerne wissen, was Charles Besson so treibt, wenn er in Paris ist. Und wenn Sie schon dabei sind , erfahren Sie vielleicht etwas über Théo. (<i>Maigret und die alte Dame</i> , p.60):

3. Il y aussi une traduction que je cite, mais sans la retenir, parce qu'elle est sémantiquement fausse : *sobald du dabei bist*. On ne saurait confondre *dès que* qui indique un point dans le temps et *tant que* qui indique une durée, comme « pendant que ».

Dis-Lui bien ça, Verdun, de ma part, qu'il me paiera cher ce soulagement, à l'heure des comptes ! Et tant que tu y es , dis-Lui aussi que je Lui ferai payer la grippe espagnole de ta petite Camille, (...) (D. Pennac, <i>La fée carabine</i> , p.144)	Richte IHM das bitte aus, Verdun, von mir, und daß IHN diese Erleichterung teuer zu stehen kommt, am Tage der Abrechnung! Und sobald du da bist , sag IHM auch, daß ER für die Spanische Grippe deiner kleinen Camille bezahlen muß, (...) (<i>Wenn alte Damen schießen</i> , p.111)
---	--

4. Une autre traduction, tout à fait acceptable celle-là, et en plus fort idiomatique est *wo du gerade dabei bist*, représentée par une occurrence :

J'allais raccrocher, mais je crus bon d'en rajouter. Pour épater Pertin. Ouais, ouais, un certain Boudjema Ressaf et puis, ouais, tant que tu y es , vois ce que tu as sur un certain Narni. (J.C. Izzo, <i>Chourmo</i> , p.253)	Ich wollte schon auflegen, besann mich aber eines Besseren und fügte zu Pertins Verwirrung hinzu: "Ja, ja, ein gewisser Boudjema Ressaf." Und dann: "Ach ja, wo du gerade dabei bist , schau mal nach, was du über einen gewissen Narni hast." (p.207)
---	---

Google.de donne : *wo du gerade dabei bist* : 106 000 ; *wo ihr gerade dabei seid*: 25 100 ; *wo Sie gerade dabei sind* : 193 000

Il s'agit donc d'une locution très courante, au singulier, au pluriel et à la forme de politesse.

Deux remarques s'imposent :

- a) dans les exemples cités avec *wenn du schon dabei bist*, et *wo du gerade dabei bist*, la formule *wenn du das schon tust/machst* ne conviendrait pas. Donc les deux possibilités données par *Sachs-Villatte* ne sont pas interchangeables.
- b) dans tous les exemples cités, l'utilisation de *tant que tu y es* est liée à l'emploi de l'impératif dans la proposition principale. Est-ce forcément toujours le cas ?

Non, car on a 3 *tant qu'on y est* non liés à un impératif et dont les traductions rappellent celles qui viennent d'être citées, avec *wenn* et avec *wo* :

Et pourquoi pas, tant qu'on y est , arpenter les couloirs d'un pensionnat de jeunes filles, à poil sous mon imperméable ? (Benoziglio, <i>Cabinet_Porträt</i> , p.9)	Oder der sich, wenn wir schon dabei sind , auf den Fluren eines Mädchenpensionats herumtreibt, mit nichts an unter dem Regenschirm.(<i>Porträt_Sitzung</i> , p.7)
---	---

Nous reviendrons sur *ce pourquoi pas, tant qu'on y est*, qui est souvent associé à des suppositions saugrenues ou scandaleuses, à visée de taquinerie, moquerie, provocation ou polémique. C'est le cas le plus fréquent de l'emploi de la locution quand celle-ci n'est pas associée à un impératif.

Il se penche pour examiner le double noeud qu'il vient de me confectionner, hoche la tête, satisfait, et se déplace vers ma chaussure droite pour lui faire un double noeud aussi, tant qu'on y est : ça m'évitera de marcher sur mes lacets.(D van Cawelaert, <i>La vie interdite</i> , p.95)	Er beugt sich vor, um den doppelten Knoten zu begutachten, den er mir eben verpasst hat, nickt befriedigt und begibt sich zu meinem rechten Schuh, um ihn auch mit einem doppelten Knoten zu versehen, wo er einmal dabei ist : Nun kann ich nicht mehr über meine Schnürbänder stolpern (<i>Auf Seelen-spitzen</i> , p.95)
Lognon sursauta quand le clochard fit volte-face et prononça à brûle-pourpoint :- Vous m'offrez un café-crème ? Tant qu'on y est de suivre le même chemin. (Simenon, <i>Mon-sieur la Souris</i> , p.169).	Lognon fuhr zusammen, als der Clochard sich plötzlich umwandte und dicht vor seiner Nase fragte:"Spendieren Sie mir einen Milchkaffee, wo wir ohnedies den gleichen Weg haben..." (p.17)

5. Traduction par *gleich*

Trois exemples dans le corpus: un à partir du français, deux traduits de l'allemand :

Mais engagez-vous dans la Waffen-S.S., tant que vous y êtes ! " (Cavanna, <i>Rousskoffs</i> , p.137)	Wenn schon, dann geht doch gleich zur Waffen SS!" (<i>Das Lied der Baba</i> , p. 156)
Allein ich verhehle nicht mein engouement. Er wird studieren, dünkt mich; er ist witzig und brilliant veranlagt . . . "Herr Buddenbrook bediente sich seiner goldenen Tabaksdose. "n Aap is hei! Soll er nicht gleich Dichter werden, Hoffstede?" (Th. Mann, <i>Die Buddenbrooks</i> , p.17)	« Mais je ne cache pas mon engouement pour lui. Il ira à l'Université, me semble-t-il. Il a de l'esprit, de brillantes dispositions... » M. Buddenbrook puisait dans sa tabatière d'or. « C'est un singe, vous dis-je! Pourquoi pas tout de suite poète, Hoffstede, tant que vous y êtes ? » (p.17)
Wem sind Sie begegnet? Aragon? Maugham? Montale? Frost?«Tot, tot, tot«, sagte Butterworth. »Alle tot; frag ihn doch gleich nach Conrad.« (Bodo Kirchhoff, <i>Infanta</i> , p.171)	Qui avez-vous rencontré? Aragon? Maugham? Montale? Frost? - Mort, mort, mort, intervint Butterworth. Ils sont morts, tous; pose-lui la question pour Conrad, tant que tu y es . " (171)

Ce *gleich* a naturellement un statut, celui de „Fokuspartikel“ selon Métrich et Faucher (*Wörterbuch deutscher Partikel unter Berücksichtigung ihrer französischen Äquivalente*) :“drückt aus, dass nur ein sehr geringer Abstand besteht zwischen der Bezugseinheit und einer anderen Größe, die im Kontext genannt wird.“ (p.430)

Parmi les traductions françaises proposées pour cette valeur de *gleich* ne figure pas tant *que qu'on y est*, mais une expression synonyme : *pendant qu'on y est*. Synonyme, car dans l'exemple donné à la page 432 :

„Und so was reicht, fuhr ich fort, damit sich Ihre kleinen Freunde vorstellen, ich sei eine Art Spitzel ? Warum nicht gleich ein israelischer Agent? »	Et un truc comme ça, j'ai poursuivi, ça suffit pour que vos petits copains s'imaginent que je suis une sorte d'indic ? Pourquoi pas un agent israélien, pendant qu'on y est (PMH 107/132)
---	--

on peut remplacer *pendant qu'on y est* par *tant qu'on y est*.

Voici d'autres exemples de ces interrogations françaises et allemandes insolites, où *tant que vous y êtes* et *gleich* se font écho.

Et pourquoi pas les bounoules, *tant qu'on y est*, hein ? ... Et pourquoi pas donner le droit de vote aux Indiens *tant qu'on y est!*" ... (diegosan.wordpress.com)

[Forum : Etes-vous prêt à payer 23 euros la visite chez un médecin ...](#) 21 juin 2010 ... **Pourquoi pas à 25 euros, tant que vous y êtes !** (www.laprovence.com)

Tant que vous y êtes accuser aussi la hiérarchie, le commissaire et les boeuf carotte, (www.midilibre.com)

ne mettez surtout pas votre bac, tout le monde l'a ou presque. Pourquoi pas le brevet, *tant que vous y êtes* ? (cv.suite101.fr)

[Pressestimmen: "Warum nicht gleich Beckenbauer als Präsident ...](#) 2. Juni 2010. (www.fid.de/politik)

20. Apr. 2008 ... *Warum nicht gleich* Olympische Spiele im Iran? (castollux.blogspot.com)

Testbericht zu Führerschein mit 17. *Warum nicht gleich* mit 14?! -. (www.yopi.de)

23. Sept. 2006 ... Strafbare Rache-Tipps für verlassene Frauen - *Warum nicht gleich* die Eier abschneiden? "Rache ist süß - und gesund" meint bild-online und .. (www.jurablogs.com)

III. CONCLUSION

Cette étude nous a donné la possibilité :

1. de compléter les propositions de *Sachs-Villatte* : il y a plus de deux traductions et ces traductions ne sont d'ailleurs pas interchangeables, puisque la première: *wenn Sie es schon tun/machen* ne convient pas le plus souvent aux occurrences de *tant que tu y es*. Des traductions comme *wenn Sie schon dabei sind*, *wo Sie gerade dabei sind* et *gleich* sont d'un emploi plus large. En particulier *gleich*, qui convient à la fois pour les ordres et pour les questions.

2. de nous interroger sur les conditions d'emploi de *tant que tu y es* :

a) l'association avec un impératif dans la même phrase domine ;

b) on trouve aussi la suggestion (qui est parfois un ordre déguisé): *tant que vous y êtes vous pouvez/pourrez/pourriez (aussi)...* ;

Voici quelques exemples :

Tant que vous y êtes, vous pouvez en profiter pour leur demander conseil sur le type de plantation qui serait le plus adapté à votre terre. (jardinerie.weebly.com)

Appelez l'entreprise et demandez l'adresse email de cette personne (et *tant que vous y êtes, vous pouvez* peut-être parler avec cette personne) (www.ticproquo.com).

Tant que vous y êtes, vous pouvez aussi installez le nouveau correcteur orthographique breton pour les logiciels Mozilla, (www.freenews.fr)

c) les questions introduites par *pourquoi pas*, dans une réaction critique envers les propos de l'interlocuteur.

Se confirme ici cette vérité bien connue : l'étude des langues étrangères enrichit la connaissance de la langue maternelle. Pour ma part, si je ne m'étais pas intéressé à la traduction de *tant que tu y es*, je ne me serais sans doute jamais interrogé sur les conditions d'emploi de cette locution.

III QU'EST-CE QU'IL NE FAUT PAS ENTENDRE !

L'expression *Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !* n'est pas totalement inconnue des dictionnaires français-allemand, puisque le *Sachs-Villatte* (entrée *entendre*) en propose deux traductions : *was man da so alles hört !, was muss man da nicht alles so hören !¹*

Google.de confirme la fréquence de la première locution (juillet 2010 : « 24 800 Ergebnisse ») En revanche, pour la seconde : *Keine Ergebnisse für "was muss man da nicht alles so hören !" gefunden.*

Cette absence pour l'une des deux traductions proposées nous incite à poser la question de savoir comment les traducteurs traduisent en allemand ou à l'inverse quel est l'original allemand de leur traduction.

Le corpus dont je dispose ne contient que quatre occurrences traduites de cette locution, sous cette forme ou sans la négation *ne* : *qu'est-ce qu'il faut pas entendre* ou encore sous la forme : *qu'est-ce qu'i faut pas entendre*, sans qu'on puisse dire que ces variantes du français populaire aient exercé une quelconque influence sur la traduction. Cette formule peut être suivie soit d'une virgule, soit d'un point, mais le point d'exclamation domine.

Ces quatre expressions se trouvent toutes dans le livre de Raymond Queneau, *Zazie dans le métro* et le traducteur est donc le même. On ne trouve que trois traductions, ce qui implique que la même traduction a été utilisée deux fois :

Was man doch nicht alles hören muss. (deux fois)

Was man doch nicht alles doch so hören kriegt

Was man sich alles anhören muss.

¹ Bertaux &-Lepointe *Dictionnaire Français-Allemand* donne une formule voisine : *Que me faut-il entendre : Was muss ich hören ; was sagen Sie !*

Il semble que le traducteur (vu les contextes) n'ait pas eu de raison particulière d'utiliser des solutions sémantiquement ou stylistiquement différentes. On peut donc considérer qu'on a affaire à des variantes d'une même traduction.

La question qui se pose alors est de savoir si ce sont des traductions ad hoc ou bien s'il s'agit de locutions allemandes tout aussi idiomatiques que la locution française. Si c'est le cas, alors tombe le reproche qu'on pourrait adresser à cette étude : comment généraliser à partir de quatre exemples ? Sinon on ne pourra voir savoir si l'allemand dispose de formules usuelles.

Je range les réponses par fréquence croissante, selon les résultats de juillet 2010 :

a. Keine Ergebnisse für "**Was man doch nicht alles zu hören kriegt**" gefunden.

b. Un :

Was man doch nicht alles hören muß! Zum Glück ist man nicht verbunden alles zu widerlegen. (books.google.de/)

c. 17 *Was man sich nicht alles anhören muss.*

Par exemple :

Das Leben hat für uns besonders schwere Aufgaben vorbereitet. **Was man sich nicht alles anhören muss** von wegen Schwuchtel, schwule Sau zum Beispiel. Es sind viele Demütigungen, den wir tagtäglich ausgesetzt sind (<http://forum.gayunion.de>)

Si nous supprimons *doch* (après avoir vérifié que la substitution par *ja* ne donne pas « d'Ergebnisse ») on a alors 6 occurrences pour *Was man nicht alles hören muss* et 6 pour *was man nicht alles zu hören kriegt*

Blöde Sprüche- *Was man nicht alles zu hören kriegt*, wenn man an Stammtischen und in Bierzelten lauscht! Sprüche von Erwachsenen, die Kinder trotzdem hören. ... (nixwierauch.netzcheckers.net)

Comme dans ces traductions (et dans l'original) la négation n'a que valeur rhétorique et ne nie pas réellement la phrase, je supprime *nicht*: *was man doch alles hören muss*.

une seule occurrence:

"*Was man doch alles hören muß!*" spottete Halgjerde, "Du willst Dich weiß brennen und bist doch ein Dieb und ein Mörder? Du sollst nach meinen Worten thun, (www.sagadb.org/) ...

et trois sans *doch* : *was man alles hören muss*, mais qui sont intégrées dans la phrase comme dans :

So ein Quatsch *was man alles hören muss*, heut zu tage (www.flightforum.ch)

„Keine Ergebnisse für "**was man doch alles zu hören kriegt**" gefunden“.

Mais 28 330 résultats pour **Was man sich alles anhören muss!** (avec le point d'exclamation le plus souvent) :

4. Mai 2006 ... und *was man sich alles anhören muss*, unglaublich! Himmel hilf und Sakrament Heut morgen hätte ich fast verpennt. Himmelhoch und Sakristei (*ting.twoday.net*)

Donc seulement trois formules usuelles, celle que donne Sachs-Villatte : *was man da so alles hört*, et deux tirées de mon corpus: *was man sich alles anhören muss* ! et *Was man sich nicht alles anhören muss*. Mais on ne peut rejeter des expressions plus rares comme *Was man nicht alles hören muss* et *was man nicht alles zu hören kriegt*. L'adjonction de *doch* n'est certes pas une faute, elle diminue seulement la fréquence d'emploi.

Il nous reste à nous demander maintenant ce que traduit : *Qu'est-ce qu'il ne faut-il pas entendre* ! Mon corpus ne contient qu'une occurrence, tirée du roman d'Erwin Strittmater, *Une tête pleine d'abeilles* :

Kraushaar se montra sévère, comme il convenait. « Fiche-moi la paix, Anken ! Tu as sûrement détourné des poissons ? » Le pêcheur Anken, toujours large, mais offensé : « **Qu'est-ce qu'il faut pas entendre** ! Les poissons sont mangés par les canards de Bienkopp ! » (p.328)

Or, le texte allemand est :

" Kraushaar war streng, wie sich's gehörte. "komm mir nicht so, Anken-Fischer! hast wohl Fische verschoben?" Fischer Anken, immer noch breit, doch beleidigt: "**muß ich mir das sagen lassen?** die Fische werden von Bienkopps Enten gefressen". (*Olle Bienkopp*, p. 292)

Ce muss ich mir das sagen lassen n'est pas rare : *google.de* en donne 328 occurrences. Ce qui gêne plutôt c'est la traduction. Une traduction plus exacte serait : *Dois-je accepter/tolérer de tels propos* ? Mais c'est une formulation littéraire qui ne convient guère à la façon de parler d'un pêcheur et c'est sans doute la raison pour laquelle le traducteur français a préféré : *Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre* !. Donc c'est plutôt un pis aller et c'est pourquoi *Muss ich mir das sagen lassen* ? ne conviendrait comme traduction de *Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre* ! que si c'est une réaction à un reproche direct adressé au locuteur, comme c'est le cas dans notre texte.

La conclusion de cette étude est que l'allemand ne dispose pas d'une expression et d'une seule qui serait le pendant exact de notre locution, mais de plusieurs possibilités équivalentes. C'est bien souvent ce qui se passe et il n'y a donc pas lieu de s'en étonner.

IV ÇA COMMENCE À BIEN FAIRE

Voici comment le TLFi (*Trésor de la Langue Française informatisé*) définit l'expression (à l'entrée *faire*) : « *Ça commence à bien faire* (fam., au fig.). Ça suffit, en voilà assez, c'en est trop (avec une idée d'impatience). »¹

I. AVATARS DES LOCUTIONS

Toute locution, prise au pied de la lettre, court d'un côté le risque de l'incompréhension, de l'autre ouvre la voie à un jeu de mots. C'est ce qui se produit en l'occurrence.

A. Méprise

Que la locution ait été mal comprise, voilà qui apparaît dans la traduction du roman d'Albertine Sarrazin, *La cavale* :

Je devine qu'après l'audience, ce sera, inversé et peut-être plus hâtif encore, le même processus... et il faut que je parvienne à extirper les biftons de leur cachette - ils sont là-dedans depuis la toilette, ça commence à bien faire -, que je les passe à Zizi, que je prenne ceux qu'il m'a certainement préparés et que je les planque (p.319)	Ich vermute, nach der Verhandlung wird es umgekehrt sein und vielleicht noch hastiger, genau dasselbe Verfahren... und ich muß es unbedingt schaffen, daß ich die Kassiber aus ihrem Versteck herauspule--sie sind seit der Toilette da drin, das läßt sich gut an--, daß ich sie Juki zustecke, daß ich seine an mich nehme, die er mir sicherlich fertig gemacht hat, und sie verreise (<i>Kassiber</i> , p.201)
---	---

B. Jeu de mots

La possibilité d'un jeu de mots (et du problème ardu de traduction qui en résulte) est évoquée dans le forum du dictionnaire Leo (<http://dict.leo.org/>) à l'entrée *commencer* : (ratte, 30 juin 2006)

Celui qui se nomme « ratte » déclare :

«Maastricht, ça commence à bien faire :Den Satz habe ich aus einer alten Ausgabe von Le Monde. Wie würde man ihn "knackig" deutsch übersetzen? Dank an alle vorab!

-das reicht langsam! (maxou)

¹ Google (23. 03.2010) ne propose que 52 900 *cela commence à bien faire* pour 518000 *ça commence à bien faire*. Ces chiffres pour faire ressortir le caractère familier de l'expression.

- Danke, Maxou, aber ich hatte eigentlich gedacht, der Satz sagt etwas Positives aus. Die ganze Aussage des Zeitungsartikels war positiv, weil Europa endlich mal mit einer Stimme sprach und wichtige Beschlüsse getroffen hat. Deine Übersetzung sagt aber das Gegenteil... Gibt es evtl. noch andere Übersetzungsmöglichkeiten?

-es tut mir leid, aber es klingt nicht positiv.hier noch eine Erklärung: Ça commence à bien faire (fam., au fig.). Ça suffit, en voilà assez, c'en est trop (avec une idée d'impatience) (Maxou).

-
langsam wird's da ist der Grundgedanke positiv (Catti)

-Je suis d'accord avec Maxou : l'expression "ça commence à bien faire" est toujours négative et signifie que l'exaspération commence à monter et qu'on aimerait bien que la situation se règle enfin. Mais comme l'article est positif, il s'agit ici peut-être d'un jeu de mot¹, qui détourne le sens pour signifier "ça commence à faire du bien".
Mais pour traduire ce double sens en allemand... pas facile ! (Quitterie)

-quitterie - ich denke schon, dass ich genau diesen Sinn verstanden und deshalb so übersetzt habe (Catti)

- Cati : Quand j'ai dit d'accord avec Maxou, ça ne voulait pas dire contre Cati... Ce n'était pas une critique de ta traduction, qui va effectivement bien dans ce contexte ! Mais c'était pour préciser aux autres lecteurs du forum intéressés par le sens de cette expression que "ça commence à bien faire" en général est négatif, afin d'éviter les emplois à contre-sens. Dans ce cas particulier seulement, le sens est positif. Quand au jeu de mot, est-il rendu dans "langsam wird's" ou est-ce qu'on a alors seulement le sens positif ? (mon allemand est trop faible pour sentir ça...) ?

J'arrête là la discussion, car il importe seulement de montrer que cette expression peut donner lieu à un jeu de mots, ce qu'ont vu certains des participants. Pour le reste, « ratte » ne donnant ni le contexte ni les références de son extrait du journal, on ne peut savoir ce qu'il en est exactement.

Ce qui est sûr en revanche, c'est que *langsam wird's* ne convient pas quand la locution est prise dans « le sens négatif » comme le formulent « Maxou » et « Quitterie », c'est-à-dire quand elle exprime l'impatience, voire l'exaspération. Qu'en est-il des dictionnaires ?

II. LA LOCUTION ET LES DICTIONNAIRES

Ça commence à bien faire n'est pas inconnu des dictionnaires récents. Trois au moins proposent une traduction et tous à l'entrée *commencer* .
Pons (*Großwörterbuch Französisch*) : *jetzt reichs'aber*.

¹ Souligné par moi, Y.B.

Sachs--Villatte¹ (*Langenscheidts Großwörterbuch*) : *jetzt langt's aber allmählich*

Deux dictionnaires, deux traductions. Voisines certes (*reichen* et *langen* sont synonymes) mais tout de même différentes. Différence plus grande encore avec ce que propose Kösters-Roth (*Lexikon der französischen Redewendungen*) : *jetzt schlägt's dreizehn ! das wird mir zu bunt*.

Une de ces deux expressions mérite qu'on s'y arrête : c'est *jetzt schlägt's dreizehn*. D'abord parce qu'elle est moins connue (de moi en tout cas, qui confesse humblement l'avoir apprise à cette occasion) et ensuite à cause de ce *dreizehn* : *dreiz|zehn* <Kardinalz.> (in Ziffern: 13): vgl. acht: *jetzt schlägts [aber] d.!(ugs.; *das geht aber zu weit, jetzt ist Schluss damit*; die dreizehn gilt im Volksglauben als Unglückszahl).

(*Duden - Deutsches Universalwörterbuch*).

Avec *Unglückszahl*, le problème est déplacé, mais non résolu, car on se demande aussitôt : pourquoi 13 est-il un *Unglückszahl*? Parce qu'il dépasse juste 12 et que 12 était le nombre des apôtres, nombre voulu par le Christ ? Ou parce qu'il n'y a que douze mois, du moins dans l'année civile, ou parce que 12 est le chiffre de midi qui partage la journée en deux parties égales, « midi le juste » dit Paul Valéry ? 13 est de trop : il va delà ce que proposent la religion et la nature. Donc il peut porter malheur.

Voici en tout cas ce qu'en dit le site : <http://www.redensarten-index.de/suche> (entrée *dreizehn*) :

Jetzt schlägt's / schlägt es dreizehn!

Explication : Das geht zu weit! Das ist zu viel! Es ist genug! Jetzt ist Schluss! So was gibt es doch nicht! Das ist doch nicht zu begreifen!; Ausdruck von Verärgerung

Exemples :

"Nun schlägt's aber dreizehn: Der Latino-Macker droht während seiner nächsten Konzerte einen feschen Leoparden-String-Tanga zu tragen"; "Jetzt schlägt's aber dreizehn! Da steigt doch jemand am Heiligen Abend bei uns ein und will unsere Geschenke klauen!"; "Jetzt schlägt's aber dreizehn! Der Typ macht mir nur Ärger, hängt ewig mit meiner Frau herum und jetzt soll ich mich auch noch bei diesem Affen entschuldigen?"; "Jetzt schlägt's dreizehn! Die unangefochtene Nummer 1 im Rock-Alternative-Segment ist wieder da - und diesmal so stark wie noch nie"; "Vier Frauen schrien mir die Ohren voll, zwei hielten mich fest wie einen Gefangenen, eine dritte zog eine riesige Schere aus der Jacke. Ich dachte, jetzt schlägt's dreizehn!" Es machte schnipp, schnapp - und sein Schlips war ab"; "Oh, du bist so gemein und undankbar. Jetzt schlägt's dreizehn!"

¹ Sachs-Villatte formule : « ça commence à bien faire, à suffire »

III. LA LOCUTION ET LES TRADUCTEURS

Je n'ai que très peu d'occurrences de la locution dans mon corpus, en fait quatre. Une n'est pas traduite, une autre (cf. ci-dessus) n'a pas été comprise. Mais les deux restantes se rejoignent : *das/es reicht allmählich*.

Là, il s'aperçoit qu'il a glissé, va savoir comment ça c'est fait, de la rage contre Gabrielle à l'attendrissement sur ses propres futures varices. Mais puisqu'il s'en aperçoit, qu'à cela ne tienne : il se prend par l'oreille et se ramène à ses moutons... Et estime que trois fois le tour du quartier BuciDauphineInstitut, ça commence à bien faire. (F. Cavanna, *Les yeux plus grands que le ventre*, p. 171)

Non... merci... j'ai des choses à faire... La nuit passe vite. T'auras ta bagnole demain pour 7 heures. - Si tu es trop loin, tu la gardes, dit Marlon avec autorité, je m'en passe très bien. Tu te suicides pas sur la route pour me la ramener à 7 heures, capito? - O.K., dit Manivelle, je me suicide pas sur la route... Les macchabées sur la route, ça commence à bien faire! (Victoria Thérôme, *Bastienne*, p. 66)

Plötzlich wird ihm bewußt, daß er abgeschweift ist, weiß der Teufel wieso, von seiner Wut gegen Gabrielle zum Mitleid mit seinen eigenen zukünftigen Krampfadern. Aber das wird seinen Entschluß auch nicht ändern: Er reißt sich zusammen und kehrt zum Thema zurück... Und schätzt, daß dreimal die Runde um das Viertel BuciDauphine

«Nein, danke . . . ich habe noch etwas zu tun . . . die Nacht ist schnell vorbei. Du bekommst dein Auto morgen um sieben wieder.» «Wenn du zu weit weg bist, behältst du es», sagt Marlon autoritär, «ich komme gut ohne aus. Bring dich nicht auf der Straße um, nur damit ich es um sieben wiederhabe, kapiert?» «Okay», sagt Kurbel, «ich bringe mich nicht auf der Straße um. Die Toten auf der Straße, das reicht allmählich!» (p.53)

Si l'on s'intéresse au nombre d'occurrences des différentes formes de cette locution dans *Google* (22.03.2010) on obtient:

1040 *allmählich reicht das*

2350 *es reicht allmählich*

31800 *allmählich reicht es*

38300 *allmählich reicht's*

en tout 72450. C'est donc une expression très fréquente.

IV. BILAN

Si l'on ajoute la traduction de « Maxou » : *das reicht langsam* (ou *langsam reicht's* ou *langsam reicht es* ou *langsam reicht das*) on s'aperçoit que l'idée d'exaspération progressive s'exprime en allemand soit par *langsam* soit par *allmählich*, tandis que le paroxysme est indiqué par *jetzt*. Il y a donc contradiction entre *jetzt* et *allmählich* dans la formule : *jetzt langt'es allmählich*, *jetzt* étant ponctuel et *allmählich* duratif, mais nous savons bien que langue et logique

ni ne coïncident ni ne concordent. Remarquons toutefois que *Google* (22.03.2010) ne donne qu'une occurrence de *jetzt langt's allmählich* et 8 de *jetzt langt es allmählich*.

E Faucher¹, en me proposant *mir langt's*, exprime explicitement que l'exaspération est un phénomène subjectif, ce qui n'était qu'implicite dans les autres formules. On peut donc avoir : *mir langt's aber* ou *mir reicht's aber*.

Avec les quatre propositions des dictionnaires, avec la traduction de mon corpus, avec celle de « Maxou » et celle de Faucher, on obtient 6 possibilités. Et encore sans tenir compte des variantes : la mise en première position de *langsam* ou de *allmählich*, le choix entre plusieurs pronoms : *das*, *es*, *'s*., l'emploi éventuel de *aber*. On voit donc que l'allemand n'est pas en peine pour exprimer l'irritation, l'impatience ou l'exaspération, qu'elle se manifeste par *ça commence à bien faire* ou par toute autre expression équivalente. Rien de quoi surprendre : Allemands et Français savent très bien formuler ce qu'ils veulent dire.

V. VA SAVOIR

La locution *va savoir* n'est pas inconnue des dictionnaires « français-allemand » : tant le *Großwörterbuch* de Pons que le *Langenscheidts Großwörterbuch* de Sachs-Villatte ont, à l'entrée *savoir*, une rubrique à ce propos, plus exactement *allez-savoir/va savoir*. Mais -et c'est le point de départ de cette étude- les deux traductions proposées sont différentes : Pour Pons : « allez/va savoir (fam) : *weiß der Himmel* » ; pour Sachs-Villatte : « allez savoir ! bzw va savoir ! : *wer kann das schon wissen!* »

Ni Sachs-Villatte ni Pons ne traitent cette forme particulièrement familière, puisqu'elle ne connaît pas la forme de politesse, qu'est *va-t'en savoir*. Je remercie E. Faucher de me l'avoir signalée. Elle a en effet sa place dans la littérature, car on la lit chez Boileau-Narcejac (*Champs clos*) et Amélie Nothomb (*Stupeur et tremblements*).

Pourquoi deux traductions différentes, même si toutes deux contiennent le verbe *wissen*, pour une locution dont on pourrait s'attendre à ce qu'elle eût un équivalent unique ? La présence de deux traductions semble indiquer le contraire, mais alors puisqu'il n'existe pas de correspondance standard, on peut se demander s'il n'y a pas plus de deux traductions et dans ce cas, vu le silence des dictionnaires, on est amené à rechercher d'éventuelles autres solutions. Autrement dit : n'y a-t-il pas des traductions différentes et si oui, quelles sont-elles ? Seule, l'analyse d'un corpus étendu permet de répondre à cette question.

¹ Communication personnelle

Mais d'abord arrêtons- nous à la locution française elle-même :

1. Dans nos deux dictionnaires elle est indiquée suivie d'un point d'exclamation. Il faudra vérifier si ce point d'exclamation est obligatoire ou n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

2. Elle est indiquée sous cette forme réduite au minimum alors qu'on peut trouver *va donc savoir, allez donc savoir*. Il faudra donc rechercher si la présence de ce *donc* influe sur la traduction.

3. Elle est présentée seule alors que dans la réalité elle peut être suivie d'un interrogatif indirect, par exemple, *va savoir pourquoi*, ou introduisant une subordonnée : *va savoir pourquoi il n'est pas venu*. Là encore, le corpus nous révélera si ce qui suit la locution a une incidence sur la façon de traduire.

4. Les traductions infirmeront ou confirmeront ce que le francophone croit que signifie *va savoir* : c'est-à-dire, en réalité, qu'on ne sait pas : Pragmatiquement, la locution indique ce qu'on a souvent du mal à avouer, l'ignorance, et suggère en outre que la réponse n'est pas aisée, voire impossible, ce qui en quelque sorte excuse ou justifie de ne pas savoir. De ce point de vue, la référence à une autorité : *wer kann das schon wissen ?* et plus encore au Ciel *weiß der Himmel !* est savoureuse : *Dieu seul le sait !!!*

I. LE CORPUS

Le corpus dont je dispose contient une cinquantaine d'occurrences traduites (52 plus exactement). Il est remarquable que 18 d'entre elles soient de la plume de François Cavanna, tant dans *Les Ruskoffs* que dans *Les yeux plus grands que le ventre*. On a là un tic d'écriture. On remarque également que les deux traducteurs n'ont pas systématiquement utilisé la même traduction tout au long du même livre, même si parfois une traduction est employée de façon récurrente. On en déduit qu'il n'y pas une locution allemande unique correspondante (ce que nous savions déjà), mais qu'il y en a éventuellement plusieurs qui peuvent convenir et aussi, puisque certaines traductions n'apparaissent qu'une seule fois, qu'on a traduit au cas par cas en fonction du contexte. Puisque cette étude se situe dans le cadre d'un dictionnaire élargi des locutions -dictionnaire à écrire-, il va de soi que ce ne sont pas les hapax qui nous intéressent au premier chef, mais bel et bien les traductions fréquentes, celles qui peuvent être retenues dans un tel dictionnaire.

Mais d'abord, avant de trier, citons tout, par ordre alphabétique, en constatant que les traducteurs n'ont pas reculé devant l'obstacle : pas de traduction Ø et qu'ils ont tous vu qu'ils avaient affaire à une locution dont ils ont bien compris ce qu'elle signifie. Pas de «*geh wissen ! » donc ! La traduction est peut-être parfois discutable, mais elle ne contient pas de contre-sens.

Aus irgend einem Grund ; aus irgend welchen Gründen ; das soll einer verstehen ; das musste man wissen ; das sollte man wissen ; das würde sich bald zeigen ; frag mich nicht ; genau wusste ich nicht ; genaues wusste ich nicht ; irgendwie ; hören Sie ; keine Ahnung ; kann man ja nie wissen ; mal sehen ; man wird sehen ; man weiß nicht ; möchte nur wissen ; ob ; und ohne dass du weißt ; verstehe wer will ; was für (Fleisch) wohl ; weiß der Henker ; weiß der Himmel ; weiß der Teufel ; wer weiß ; wer weiß das schon ; weshalb ; weshalb auch immer ; wie soll man das wissen ; wie soll man es also wissen ; wird man wissen ; wo immer das war ; wusste er auch nicht..

En ce qui concerne *va-t'en savoir*, on peut se demander si les traducteurs ont bien vu qu'il s'agissait d'une locution. Celui de Nothomb propose *du wirst sehen* :

Gewiß, du mußt dich nicht umbringen. Aber dann hältst du früher oder später nicht mehr stand und belädst dich mit irgendeiner Schande: nimmst dir einen Liebhaber, ergibst dich der Schlemmerei oder wirst faul - **du wirst sehen!** (*Mit Staunen und Zittern*, p.84)

alors que l'original est:

Certes, tu peux ne pas te suicider. Mais alors, tôt ou tard, tu ne tiendras plus et tu verseras dans un déshonneur quelconque : tu prendras un amant, ou tu t'adonneras à la goinfrerie, ou tu deviendras paresseuse - **va-t'en savoir**. (*Stupeur et tremblements*, p.394)

et celui de Boileau Narcejac : *stell doch mal fest*:

Ob es sich um einen Hahnenkampf handelt oder um eine Schlacht zwischen zwei gewesenen Stars - für diese Frauen ist beides gleichermaßen fesselnd. **Stell doch mal fest**, ob sie nicht bereits Wetten abschließen, bei Kate oder bei Simone. (*In inniger Feindschaft*, p.139)

alors que le texte français est:

Combats de coqs ou combats de vieilles stars, le spectacle est aussi captivant. **Va-t'en savoir si** on ne parie pas, chez Kate ou chez Simone. (*Champs clos*, p.195)

Mais erreur ou non, peu importe pour notre propos, car ni l'une ni l'autre traduction ne sont des locutions allemandes et de ce fait elles ne sont pas susceptibles d'entrer dans un dictionnaire.

Apparaissent par ordre décroissant d'occurrences : *wer weiß*: 10 ; *weiß der Himmel/Henker/Teufel* : 3 ; *keine Ahnung*: 3 ; *man weiß nicht* : 2.

Manque le *wer kann das schon wissen* de Sachs-Villatte, ce qui ne signifie pas du tout que ce soit une traduction mauvaise et moins encore qu'on ne la ren-

contre pas ! Simplement, elle ne figure pas dans mon corpus¹, où prévaut la forme plus simple et plus économe : *wer weiß*. La suprématie de *wer weiß* est toutefois moindre si - Dieu me pardonne !- l'on associe au Ciel le Diable : *weiß der Teufel* et le bourreau : *weiß der Henker*, car les trois formules (avec *weiß der Himmel*) sont des locutions tout à fait reconnues de l'allemand, celles qui se réfèrent à Satan et à l'exécuteur des hautes oeuvres relevant plus encore que la première, de l'allemand familier et signifiant toutes trois : *ich weiß nicht*, comme l'indique le site : <http://www.redensarten-index.de>.

Retenons enfin la très idiomatique *keine Ahnung*, qui est une des rares traductions à ne pas contenir *wissen*

II. EXEMPLES

1. *Wer weiß*

a) seul

Malheureux d'être enfermés ? Allez savoir... Si ça se trouve, c'est plus sain d'être crocodile à Vincennes, où l'on vous change souvent l'eau de votre bain, que dans des marigots microbeux de pays exotiques (R Forlani, <i>Gouttière</i> , p.437)	. Ob sie deshalb wohl unglücklich sind? Wer weiß... Womöglich ist es gesünder, ein Krokodil in Vmcennes zu sein, wo man dir dein Badewasser häufig wechselt, statt in bazilligen Sumpfgebieten exotischer Länder herumzuliegen. (<i>Die Streunerin</i> , p.281)
--	---

Déjà, ce premier exemple montre que *va savoir/allez savoir* n'est pas forcément suivi d'un point d'exclamation

b) avec une interrogative indirecte

Allez savoir si elle n'a pas été visée pour des raisons personnelles. (Boileau –Narcejac, <i>Champ clos</i> , p.94)	" Wer weiß, ob man es nicht aus persönlichen Gründen auf sie abgesehen hatte? (<i>In inniger Feindschaft</i> , p.67)
--	--

2. weiß der Himmel/Henker/ Teufel

Allez savoir pourquoi , elle a surnommé Jean Guillaume " Tonton Jean ". (Brigitte Aubert, <i>La mort des bois</i> , p.112)	Weiß der Himmel, warum sie ihn >Onkel Jean< nennt (<i>Im Dunkel der Wälder</i> , p.119)
Ils s'étaient observés en chiens de faïence devant le bâtiment du crématorium, sur la pelouse fraîchement tondue qui saturait l'air d'une puissante odeur d'herbe coupée, si bouleversante en ces instants de deuil, allez savoir pourquoi . (Ph. Djian, <i>Vers chez les blancs</i> p.361)	Sie hatten sich vor dem Krematorium feindselig angestarrt: auf einem frisch gemähten Rasen, der die Luft mit einem starken Geruch nach geschnittenem Gras erfüllte, der, weiß der Henker warum , in solchen Momenten der Trauer so ergreifend war (<i>Schwarze Tage, weiße Nächte</i> , p.336)

Ce qui montre bien que *va savoir* est un aveu d'ignorance, c'est que *weiß der Henker*, sert, dans un autre passage du même livre, à traduire : *je n'en sais rien*.

J'en sais rien... C'est un exemple. (Ph. Djian, <i>Vers chez les blancs</i> , p.178)	Weiß der Henker... Das ist nur ein Beispiel." (<i>Schwarze Tage, weiße Nächte</i> , p.164)
Là, il s'aperçoit qu'il a glissé, va savoir comment ça c'est fait, de la rage contre Gabrielle à l'attendrissement sur ses propres futures varices. (F. Cavanna, <i>Les yeux plus grands que le ventre</i> , p.171)	Plötzlich wird ihm bewußt, daß er abgeschweift ist, weiß der Teufel wieso , von seiner Wut gegen Gabrielle zum Mitleid mit seinen eigenen zukünftigen Krampfadern (<i>Die Augen größer, als der Magen</i> , p.148)

3. keine Ahnung

Flics? Organisation Todt? Va savoir... Tout Chleuh est en uniforme, tout ce qui ne porte pas d'uniforme n'est pas chleuh, c'est déjà un point de repère... (F. Cavanna, <i>Les Ruskoffs</i> , p.30)	Militär? Flics? Organisation Todt? Keine Ahnung ... Jeder Chleuh ist in Uniform; alles, was keine Uniform trägt, ist kein Chleuh, das ist direkt ein Anhaltspunkt... (<i>Das Lied der Baba</i> , p.35)
--	--

On sait vaguement que Pétain et sa clique se sont sauvés en Allemagne, dans un bled nommé Sigmaringen, va savoir où ça se trouve. (F. Cavanna, <i>Les Ruskoffs</i> , p.287)	Wir haben davon gehört, daß Pétain und sein Klüngel sich nach Deutschland abgesetzt hätten, in ein Nest mit Namen Sigmaringen, keine Ahnung, wo das liegt. (<i>Das Lied der Baba</i> , p.325)
--	---

Il n'est pas sans intérêt de constater que c'est avec *allez savoir pourquoi* qu'a été traduit un groupe prépositionnel allemand :

Er ist blaß, hat ein spitzes Gesicht, welliges dunkles Haar, ein paar Pickel. Aus irgendeinem Grund trägt er immer Knickerbocker. (Christa Wolf, <i>Kindheitsmuster</i> , p.159)	Il est pâle, son visage est pointu, il a des cheveux noirs, ondulés, quelques boutons. Allez savoir pourquoi , il porte toujours des culottes de golf (<i>Tame d'enfance</i> , p.209)
Es lag euch aus irgendwelchen Gründen daran, daß sie euch für glückliche Erwachsene hielt.,(Christa Wolf, <i>Kindheitsmuster</i> , p.205)	Allez savoir pourquoi , il vous tenait à coeur qu'elle vous considère comme des adultes heureux, (<i>Tame d'enfance</i> , p.269)

4. *man weiß nicht*

car aujourd'hui le pauvre veut rigoler, a bouffé Saint-Séverin, s'est cogné dans sa progression vers l'est à la rue Saint-Jacques et ne l'a pas traversée, va savoir pourquoi , et maintenant s'étale de l'autre côté (F. Cavanna, <i>Les yeux plus grands que le ventre</i> , p.98)	denn heute will auch der Arme sein Vergnügen haben. Der Rummel hat Saint-Severin geschluckt, ist bei seinem Marsch nach Osten an der Rue Saint-Jacques steckengeblieben, hat sie nicht überquert, man weiß nicht warum , dehnt sich jetzt nach der anderen Seite aus, (<i>Die Augen größer als der Magen</i> , p.80)
---	--

(On notera l'absence de virgule entre *man weiß nicht* et *warum*. C'est qu'on a là une unité de sens : « raison inconnue ! ».)

III. REMARQUES FINALES

1. Les occurrences de *va savoir/allez savoir*, ainsi que les traductions correspondantes, montrent que la locution n'impose pas le point d'exclamation, mais qu'on trouve bien d'autres possibilités : le point, le point d'interrogation, les points de suspension, la virgule, le point virgule. Autrement dit, c'est le contexte qui fixe la ponctuation, non la locution elle-même.

2. la présence de *donc* dans la locution n'influe aucunement sur la traduction. Ni n'influe le fait qu'on ait ou non la forme de politesse (*allez savoir*)

3. Que la locution *va savoir/allez savoir* soit employée seule, de façon absolue, ou qu'elle soit suivie d'une interrogative indirecte, réduite à un mot (par exemple *pourquoi*) ou développée en une subordonnée complète, n'a aucune incidence sur la traduction, si cette traduction est, elle aussi, une locution.

4. Les traductions ont montré qu'il n'y a certes pas une seule locution allemande qui correspondrait à notre locution, mais qu'il en existe plusieurs équivalentes et qu'on a en plus la possibilité de traduire au cas par cas.

5. Il convient d'ajouter aux traductions proposées par les dictionnaires existants : *wer kann das schon wissen* et *weiß der Himmel* d'autres solutions tout aussi acceptables : *wer weiß* ; *weiß der Henker* ; *weiß der Teufel* et *keine Ahnung*.

On pourrait d'ailleurs ajouter, bien qu'absentes de mon corpus, des locutions comme *kein Mensch weiß es* et *das weiß kein Mensch*, très fréquentes elles-aussi.

6. Ces locutions allemandes ont à leur tour des traductions françaises : *qui sait*, *comment savoir*, *comment diable le saurais-je*, *Dieu seul le sait*, etc. qui sont autant de synonymes de *va savoir*, car toutes servent à exprimer l'ignorance. L'ignorance pour laquelle le français a un verbe : *ignorer*, mais non l'allemand. L'ignorance que l'on répugne à avouer, car elle met ou peut mettre le locuteur dans une position de faiblesse et que l'on cherche à camoufler en ignorance générale. Les deux langues possèdent donc un jeu, une palette, pour ne pas dire un système, d'expressions de cette notion fondamentale de l'expérience humaine, expressions qui ont donc leur place dans la stratégie de la communication et du même coup dans l'enseignement/apprentissage des langues maternelle et étrangère.

A LA PÊCHE AUX MOTS
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS FRANÇAIS)
-de *fer de lance* à *fond des choses* -

FER DE LANCE

1. au sens propre

Ils traversaient les lauriers du Païgran. Toute une allée, à gauche de la route, de ces arbres qui n'appartenaient à personne. Leurs feuilles en fer de lance cliquetaient dans le vent du soir. (P. Magnan, <i>La maison assassinée</i> , p.98)	Sie kamen durch die Lorbeerhaine von Païgran. Links der Straße bildeten die Bäume, die niemandem gehörten, eine richtige Allee. Ihre Blätter sahen aus wie Lanzenspitzen und klirrten leise im Abendwind. (<i>Das ermordete Haus</i> , p.87)
---	--

Se terminer en fer de lance : in einer Lanzenspitze enden; spitzig, spitz zulau-
fend; lanzett-, spieß-, pfeil-, keilförmig (Sachs-Villatte)

lanzenspitzenförmig existe:

Die sattgrünen Laubblätter sind jedoch **lanzenspitzenförmig** (www.do.nw.schule.de)

2. au sens figuré

*Le fer de lance de qc (une organisation, armée) das Zugpferd (o) das Aushän-
geschild einer Sache (gen) (Pons)*

*Die Speerspitze, (von Personen) Stoßtrupp; (einer Armee) die Angriffsspitze
(Sachs-Villatte)*

Tu es Mahili, le drapeau, le fer de lance , la revanche, la gifle, le crachat, la figure de proue, la poudre comprimée dans le boulet. Malgré toi. (J.Canolle, <i>La maison des esclaves</i> , p.219)	"Du bist aber Mahili, unsere Fahne, die Lanzenspitze , die Rache, die Ohrfeige, die Spucke vor ihren Füßen, unsere Gallionsfigur, das Pulver in der Bombe ob du willst oder nicht." (<i>Die Mulattin</i> , p.215)
--	---

Und die Frankfurter Allgemeine, publizistische Speerspitze im Freiheitskampf fürs Kapital, argumentiert, daß nur durch die Globalisierung weitere 6000 Millionen Weltbürger Anteil an jenen Errungenschaften erhalten, an welchen bis in die achtziger Jahre nur 600 Millionen Menschen der alten Industrieländer partizipierten (Hans Peter Martin, Harald Schumann: <i>Die Globalisierungsfalle</i> , p..192)	Et la Frankfurter Allgemeine Zeitung, fer de lance journalistique dans ce combat pour la liberté du capital, affirme que seule "la globalisation permettra à 6 milliards de citoyens supplémentaires d'avoir leur part dans ces conquêtes dont seuls 600 millions d'individus appartenant aux anciens pays industrialisés ont profité jusque dans les années quatre vingt". (<i>Le piège de la mondialisation</i> , p.182)
--	--

Mais si l'on questionne *Google* sur *Lanzenspitze*, le sens figuré est rarissime. En revanche, on a des exemples avec *Speerspitze*, dont celui-ci :

Sind die Jungen Nationaldemokraten die 'revolutionäre Speerspitze' der NPD? (<http://www.netz-gegen-nazis.de>)

FER FORGE

Das Schmiedeeisen

En fer forgé : *schmiedeeisern, aus Schmiedeeisen*

FER ROUGE

1. un fer incandescent

Ein rotglühendes Eisen

L'idée fixe que Jeanne s'en allait fâchée, avec son visage muet et noir de rancune, la traversait de la brûlure vive d'un fer rouge . (Zola, <i>Une page d'amour</i> , Projet Gutenberg, s.p.)	Die fixe Idee, daß Jeanne böse, mit ihrem stummen und vor Groll finsternen Gesicht fortgegangen war, durchdrang sie mit dem gleichen heftigen Schmerz, wie wenn ein rotglühendes Eisen sie brannte. -(<i>Ein Blatt Liebe.</i> , S. 334, DIBI)
---	---

2. un instrument de marquage

Das Brandeisen, das Brenneisen

Brand|ei|sen, das: *stempelartiges Werkzeug zum Einbrennen von Brandzeichen.*(Duden - Deutsches Universalwörterbuch= DÜW)

Brenn|ei|sen, das: **1.** Brennschere. **2.** (Med.) elektrisches Glüheisen für chirurgische Zwecke. **3.** Eisenstab zum Einbrennen von Brandzeichen bei Tieren.(DÜW)

3. une marque d'infamie

Marquer au fer rouge: **brand|mar|ken** <sw.V.; hat> [eigtl.= mit einem Brandzeichen kenntlich machen]: [*öffentlich*] *bloßstellen, anprangern, scharf kritisieren*: er brandmarkte die Missstände; er war für immer [als Verbrecher] gebrandmarkt. (DÜW)

Dès l'enfance, on m'a imposé des contraintes et des peurs qui m'ont marqué du fer rouge de la honte. (Victoria Thérème, <i>Bastienne</i> , p.41)	Seit meiner Kindheit hat man mich mit Zwängen und Ängsten drangsaliert, die mich mit dem glühenden Eisen der Scham gebrandmarkt haben . (p.29)
---	---

FERMIER GENERAL

Chargé, sous l'Ancien Régime, de collecter les impôts.

Der Generalsteuerpächter

Seroux d'Agincourt * 5.4.1730 in Beauvais, † 24.9.1814 in Rom Gelehrter, Kunstschriftsteller, Kunstsammler, **Generalsteuerpächter** / Fermier Général (1764-1778) (<http://www.arthistoricum.net/themenportale/kunstgeschichte>)

Et bien entendu Lavoisier :

Trotz dieser zweifellos unersetzlichen Erkenntnisse für die Wissenschaft wurde Lavoisier ein tragisches Opfer der französischen Revolution. Lavoisier wurde wegen seiner Tätigkeit als **Generalsteuerpächter** durch das "Comité Révolutionnaire" verhaftet. Vor dem Tribunal bat Lavoisier noch 15 Tage in sein Labor zurückkehren zu dürfen um noch wichtige Versuche zu Ende führen zu können. Der Vorsitzende Coffinhal entgegnete ihm, daß die Republik weder Gelehrte noch Chemiker bräuchte. Lavoisier wurde schließlich am 8. Mai 1794 durch die Guillotine geköpft und auf dem berühmten Pariser Friedhof Père Lachaise begraben. (http://www.reagenzglas.de/Famous_Chemists)

FETE DE NOEL

L'allemand et le *Deutsches Universalwörterbuch* distinguent nettement deux fêtes de Noël : la cérémonie chrétienne et les réjouissances familiales.

1. la cérémonie

die Weihnachtsfeier

Weih|nachts|fei|er, die: *anlässlich des [bevorstehenden] Weihnachtsfests veranstaltete Feier*

Sie verzichteten auf ihre **Weihnachtsfeier** und spendeten das Geld zur Unterstützung der zurückgebliebenen jungen Familie. (Quelle: abendblatt.de vom 16.01.2005) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

2. les festivités :

das Weihnachtsfest

Weih|nachts|fest, das: *Weihnachten* (1): ein gesegnetes, frohes W.!

Das **Weihnachtsfest** feierte die über den gesamten Erdball verstreute Familie diesmal bei einem Onkel, der dort lebt. (Quelle: berlinonline.de vom 05.01.2005) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

FETE DES ROIS

Nom populaire de l'épiphanie:

Epiphanie

[grch. »Erscheinung«] *die*, in der Antike Bez. für das plötzl. Sichtbarwerden einer Gottheit (Theophanie). Im Herrscherkult ist E. das Erscheinen des als Gott verehrten Herrschers. Für den christl. Glauben ist E. das Erscheinen Gottes in der Welt in Christus.] Das christl. Fest der E. (Fest der Erscheinung des Herrn, in den evang. Kirchen **Epiphanias** gen.; 6.1.) wurde volkstümlich zum Fest der Hl. Drei Könige (**Dreikönigsfest**). (*Meyers Großes Taschenlexikon*)

Drei|kö|nigs|fest, das: *Dreikönige*. (DÜW)

In Spanien ist das **Dreikönigsfest** für die Kinder, was Heiligabend für die deutschen Kinder ist: Tag der Geschenke. (Quelle: spiegel.de vom 07.01.2005) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de/>)

FETE FORAINE

Die Kirmes Mais en fait ce mot a une acception plus large que notre « fête foraine » : **Kir|mes** die; -, ...messen [mhd. kirmesse, eigtl.= ¹Messe (1) zur Einweihung der Kirche] (bes. westmd.): *Kirchweih*. (DÜW)

Kirmes ist bzw. steht für

- [Kirchweih](#), ein religiöses Fest
- [Zeltkirmes](#), ein dörfliches Fest
- [Jahrmarkt](#), einen jährlich stattfindenden Markt
- [Volksfest](#), regional typisches Fest
- einen Film, siehe [Kirmes \(Film\)](#) (<http://de.wikipedia.org/wiki/Kirmes>)

(**Kirmes** ist ein deutscher Spielfilm aus dem Jahre 1960.)

D'après ce qui précède, c'est plutôt *der Jahrmarkt* qui correspond à notre fête foraine (profane)

Jahr|markt, der [mhd. jarmarket, ahd. iarmarchat]: *ein- od. mehrmals im Jahr stattfindender Markt mit Verkaufsbuden, Karussells o.Ä.*: auf den J. gehen; * (DÜW)

Pourtant :

C'était en effet la première fois que j'avais un fusil dans les mains, ai-je reconnu. Même à la fête foraine , ça ne m'a tentée. Je préfère regarder le paysage du haut de la grande roue. " (Jeanine Boissart, <i>Marie-Tempête</i> , p.157)	"Es war in der Tat das erste Mal, dass ich ein Gewehr in der Hand gehalten habe“, habe ich zugegeben. "Selbst auf der Kirmes hat mich das nie gereizt. Ich schaue mir lieber die Landschaft von dem Riesenrad aus an." (<i>Der Ruf des Meeres</i> , p.205)
--	--

(Nous sommes en Bretagne!)

Mais :

et le soir, en quittant Versailles pour la ramener à Jouy-en-Josas, ils s'étaient arrêtés devant une fête foraine . Elle était montée avec cette Denise, sa marraine, sur une autotamponneuse tandis que l'homme brun les regardait. (Modiano, <i>Rue des boutiques obscures</i> , p.139)	und als sie am Abend aus Versailles herausfuhren, um sie nach Jouy-en-Josas zurückzubringen, hatten sie an einem Jahrmarkt haltgemacht, und sie war mit dieser Denise, ihrer Patentante, in einem Auto-Scooter gefahren, während der dunkelhaarige Mann ihnen zusah.(<i>Die Gasse der dunklen Läden</i> , p.133)
--	--

Quant à *Kirchweih*, ce n'est plus vraiment une fête religieuse, mais l'occasion religieuse d'une fête laïque :

Kirch|weih, die; -, -en [vgl. Kirchweihe]: [*jährlich gefeiertes*] Fest [*auf dem Land*] mit Jahrmarkt u. anderen Vergnügungen, das zur Erinnerung an die Einweihung der Kirche (1) gefeiert wird. (DÜW)

Et d'ailleurs : Dank der Videoaufnahmen und eines Zeugenhinweises wurde der Tatverdächtige schnell identifiziert. Bei der Festnahme **auf der Kirchweih** in Unterführberg wehrte sich der polizeibekannte Jugendliche heftig. Ein Ermittlungsrichter erließ am Sonntag Haftbefehl. (<http://www.sueddeutsche.de/bayern>, 01.09.2008)

FEU CLIGNOTANT

Das Blinklicht

FEU D'ARTIFICE

Das Feuerwerk

S'emploie aussi au sens figuré.

Ainsi, à la bourse, on parle de *Kursfeuerwerk* :

KURSFEUERWERK AN DER BÖRSE Dax schließt fast sechs Prozent im Plus Die Börsenwoche geht turbulent weiter: Nach den starken Kursverlusten der vergangenen Tage, schoss der Dax heute fast sechs Prozent nach oben. Einzelwerte verzeichneten sogar Anstiege über zehn Prozent. Experten rechnen allerdings bald mit Nachbeben. (<http://www.spiegel.de/wirtschaft>)

FEU DE BOIS

Das Holzfeuer

Wohnen & Einrichten › Wohnen & Leben › Kaminöfen › **Holzfeuer:**

Was bei Holzfeuerung zu beachten ist: Umweltfreundlicher Brennstoff Holz In den Kaminöfen können fast alle festen Brennmaterialien verheizt werden. Die Holzscheiter können zwischen 33 und 40 cm lang sein. Um mit Holz umweltfreundlich zu heizen, sollte man unbedingt lufttrockenes Holz verwenden. Bei mehr als 15-20% Feuchtigkeit muß man sehr viel Energie für das Trocknen aufwenden. (<http://www.wohnnnet.at/holzfeuer.htm>)

FEU DE CAMP

Das Lagerfeuer

Ein **Lagerfeuer** ist ein Nutzfeuer, welches beim Lagern im Freien ohne Hilfsmittel wie Grill oder Ofen zum Kochen, als Wärme- und Lichtquelle verwendet wird. Es wird meist unterwegs auf Wanderungen und Fahrten gemacht. aufgrund ihrer besonderen Licht- und Wärmewirkung haben **Lagerfeuer** auf die meisten Menschen eine verträumte, romantisierende Wirkung, die sich in einer friedliebenden Stimmung widerspiegelt.

(<http://de.wikipedia.org/wiki/Lagerfeuer>)

FEU DE CHEMINEE

L'allemand distingue bien :

1. *Der Schornsteinbrand (Kaminbrand)* très dangereux, qui impose un ramonage annuel obligatoire :

Ein **Schornstein-** oder ein **Kaminbrand** entsteht, wenn sich durch unvollständige Verbrennung abgelagerter Ruß im Schornstein entzündet. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

2. *Das Kaminfeuer*, moyen de chauffage traditionnel, mais modernisé :

Das **Kaminfeuer** - schon immer Faszinierend. Wer möchte nicht Abends nach einem anstrengendem Tag vor dem prasselnden **Kaminfeuer** sitzen? Preiswert und schnell kann man sich das **Kaminfeuer** in die eigenen vier Wände holen - mit KAGO. Der Kachelofen gilt bei uns immernoch als Klassiker aller Kamine. Feuer übte schon immer eine besondere Anziehungskraft auf den Menschen aus und seit langem verbreiten Kachelöfen die Faszination des Feuers in Wohnräumen. (<http://www.kago.de/kaminfeuer>)

FEU DE JOIE

Das Freudenfeuer

Nach der gewonnenen [Völkerschlacht bei Leipzig](#) im Jahre [1813](#) wurden auf vielen Bergen **Freudenfeuer** entzündet. Gerade den patriotisch denkenden Bürgern und damit auch der [Turnbewegung](#) galten Berghöhen als ein Symbol für Freiheit und Einheit. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Feldbergfest>)

FEU DE PAILLE

Sens propre et figuré :

das Strohfeuer

das Strohfeuer: etwas, das sich schnell ausbreitet, aber auch schnell wieder verschwindet (<http://www.redensarten-index.de/>)

Toutefois, Balzac nous apprend qu'il est des feux de paille qui durent plusieurs années :

Huit jours après cette fête, dernière flamme du feu de paille d'une prospérité de dix-huit années prête à s'éteindre, César regardait les passants, à travers les glaces de sa boutique, en songeant à l'étendue de ses affaires qu'il trouvait lourdes! (Balzac, <i>César Birotteau</i> , Projet Gutenberg, chap.11, s.p.)	Acht Tage nach dem Fest - das gewissermaßen das letzte Strohfeuer im Herde eines Heims war, in dem der Wohlstand achtzehn Jahre lang gehaust hatte - betrachtete Birotteau die draußen auf der Straße Vorübergehenden durch die Scheiben seines Ladens. Er dachte an seine jetzigen Geschäfte. Sie lasteten auf ihm schwer wie Blei. (Projekt Gutenberg, s.p.)
--	---

FEU DE POSITION

1. *die Positionsleuchte* (<http://pda.leo.org/frde>).

Indique la position d'un navire :

Frankfurter Rundschau, 18.04.1998, S. 8, Ressort: FEUILLETON; William Turners Verhältnis zu den Wissenschaften:

Neu war an Rettungsboot und Manby-Apparat aus dem Jahr 1831 nicht nur das Rettungsboot, sondern auch jener kleine Kasten am Strand, den man ohne den Hinweis im Titel für ein Stück Treibholz halten würde. Mit dieser praktischen Erfindung, einer Art Kanone, ließ sich ein Seil mit einer **Positionsleuchte** abschießen, um ein vor der Küste in Seenot geratenes Schiff zu sichern.

2. pour les automobiles : *das Standlicht*

Stand|licht, das <o.Pl.>: *verhältnismäßig schwache Beleuchtung (1 a) eines Kraftfahrzeugs, die beim Parken im Dunkeln eingeschaltet wird.*(DÜW)

FEU FOLLET

1. au sens propre : *das Irrlicht*

Irr|licht, das <Pl. -er> [wohl wegen der unruhigen Bewegung]: *in sumpfigem Gelände (wahrscheinlich durch Selbstentzündung von Sumpfgas entstehende) sich über dem Boden hin u. her bewegend kleine Flamme (die im Volksglauben mit der Vorstellung von Totengeistern verbunden wird, die in die Irre führen od. Unglück bringen können): -er flackern im Moor.* (DÜW)

2. au sens figuré (personne) : *der Unruhegeist, der Irrwisch (Pons)*

Irr|wisch, der: **1.** *Irrlicht.* **2. a)** *äußerst lebhaftes, unruhiges Kind:* sie ist immer froh, wenn der kleine I. abends im Bett liegt und schläft; **b)** *unsteter Mensch, Charakter* (2). (DÜW)

Der Unruhegeist

Synonyme zu *unruhegeist*: Irrwisch, Quirl, Wirbelwind, Zappelphilipp
(<http://synonyme.nu/zu/unruhegeist/>)

Wie viele andere Kinder ist Max **ein Zappelphilipp** - ein kleiner **Unruhegeist**, dem es schwer fällt, die Wichtigkeit äußerlicher Reize zu unterscheiden. Informationen, Ereignisse, Geräusche prasseln unsortiert auf ihn ein. Je nach Ausprägung des Verhaltens finden sich nervöse Kinder im Alltag kaum zurecht, sind impulsiv, sprunghaft, können sich nicht mehr lange auf eine Sache konzentrieren. (<http://www.rabaukenland-online.de/>)

FEU ROUGE

Die rote Ampel

Le **feu** passa au **rouge**. Die Ampel sprang auf Rot. Il a grillé le **feu rouge**. Er hat die rote Ampel überfahren. Il fut écrasé à un **feu rouge**. Er wurde an einer Verkehrsampel überfahren. La voiture a brûlé le **feu rouge**. Der Wagen ist bei Rot gefahren. (<http://pda.leo.org/frde?>)

FEU SACRE

Heiliges Feuer

Feuer ist Licht und Wärme Heiliges Feuer und Brauchtum

Heiliges Feuer symbolisiert Verwandlung. **Im heiligen Feuer** werden nur bestimmte Hölzer verbrannt. Menschen geben dort Dinge hinein, die sie nicht mehr brauchen oder auch Opfergaben. **Das heilige Feuer** soll das Licht in die Welt tragen. (<http://www.kindernetz.de>)

Dans le christianisme, *le Feu sacré* désigne également le Saint- Esprit, donc *der Heilige Geist*.

Qn a le feu sacré (pour qc) : jd ist voller Eifer, voller Begeisterung für (Pons)
Von seiner Arbeit, von seinem Beruf besessen sein, mit Leib und Seele bei seiner Arbeit sein
(Sachs-Villatte et Lexikon der französischen Redewendungen)
Ne pas avoir le feu sacré : in seinem Beruf gerade das Notwendige machen (Sachs-Villatte)

FEU TOURNANT

Das Drehfeuer

Drehfeuer Leuchtfeuer, bei dem die Kenning durch Drehung eines oder mehrere Scheinwerfer um eine vertikale Achse erfolgt (<http://www.modellskipper.de/>)

Il ne s'agit pas seulement du *Drehfeuer eines Leuchtturmes* :

8.10.1964: Drehfeuer auf dem Donauturm dienen der Flugsicherung: Auf dem Donauturm wurden drei Xenon-Drehfeuer angebracht, die gestern zum erstenmal probeweise in Betrieb genommen wurden. Der Probetrieb wird bis zum Wochenende aufrecht bleiben. Die Drehfeuer dienen der Flugsicherung und werden mittels Fernsteuerung vom Flugplatz Aspern aus bei schlechten Sichtverhältnissen eingeschaltet, um Flugzeugen eine sichere Orientierung zu ermöglichen. (<http://www.wien.gv.at>)

FEU VERT

Grünes Licht

Aussi au sens figuré :

donner le feu vert à qn./qc. [fig.] jmdm./einer Sache grünes Licht geben - jmdm. die Erlaubnis erteilen, ein Vorhaben durchzuführen [fig.] donner le feu vert à qc. einer Sache den Startschuss geben (<http://pda.leo.org/frde>)

"Freistaat Bayern gibt **grünes** Licht für Förderprogramm 'Jugendsozialarbeit an Schulen'; "Nach dem UN-Beschluss will das Kabinett am Mittwoch **grünes** Licht für den geplanten Bundeswehr-Einsatz in der nordafghanischen Provinz Kundus geben"; "Vereinte Nationen geben **grünes** Licht für militärisches Eingreifen in Liberia" (<http://www.redensarten-index.de>)

avoir le feu vert : *Grünes Licht haben (etwas tun dürfen; die Erlaubnis haben)*

Grünlicht

Grünlicht aus Südtirol lässt Osttiroler hoffen (www.wirtschaftsblatt.at/home/oesterreich/.../tirol/gruenlicht.../index.do)

FEUILLE D'IMPOTS

Der Steuerbescheid

Steuerbescheid ist ein - meist schriftlicher - [Verwaltungsakt](#), mit dem die [Steuerfestsetzung](#) dem [Steuerpflichtigen](#) gegenüber bekanntgegeben wird. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Steuerbescheid>)

Ou encore : **Steuer|be|scheid**, der (Steuerw.): *Bescheid des Finanzamts über die Höhe der zu entrichtenden Steuer.* (DÜW)

D'où la réaction de contribuables :

Viele von uns reagieren mit unkontrollierbarem Händezittern auf den **Steuerbescheid**, sie leiden also unter Steuerphobie. (Quelle: [archiv.tagesspiegel.de vom 05.01.2005](http://archiv.tagesspiegel.de/vom_05.01.2005)) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

(Toutefois si l'on entend par ce mot *la déclaration de revenus* : *das Formular für die Steuererklärung*)

FEUILLE DE CHOUX

1. au sens propre

Das Kohlblatt

"**Kohl**blätter morgens und abends wechseln.. sind vollgesaugt mit Giftstoffen" Häberle: 'Helfen und Heilen' S.49 "**Kohl**blatt wirkt hochgradig desinfizierend, normalisiert Körperwärme - sei es Fieber oder Untertemperatur." Häberle: 'Helfen und Heilen' S.46 "**schlimme Infektion** am Schienbein.. Bein stark angeschwollen/verfärbt...in 2 Wochen hatte Kohlblatt alle eiternden Stoffe herausgezogen" Häberle: 'Helfen und Heilen' S.18 (<http://www.mweisser.50g.com/kohl.htm>)

2. Au sens figuré : (mauvais) journal

[feuille de chou](#) [péj.] [das Käseblatt](#) [péj.] - Zeitung [feuille de chou](#) [péj.] [das Wurstblatt](#) [péj.] - Zeitung (<http://pda.leo.org/frde?>)

Und wenn ich dann in irgendeinem **Käseblatt** lese, dass dieser Nino de Angelo irgendeine tödliche Krankheit oder Millionen Schulden hat, denk ich nur "Geschieht ihm recht. (Quelle: [ngz-online.de vom 02.04.2006](http://ngz-online.de/vom_02.04.2006)) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

[Wurstblatt](#) (Artikelvorschau)Wurst|blatt, das (salopp abwertend): Käseblatt. (<http://www.duden.de/>)

Bertaux - Lepointe propose *das Winkelblatt* Mais le mot manque dans les dictionnaires allemands. Pourtant, Google en donne des exemples dont celui-ci: Wehe dem Wiener Korrespondenten des Weltblatts "Neue Zürcher Zeitung, der das schwarz-

blaue Gemeinschaftsprojekt "Zur Zeit" als "Rechtsextremisten-Gazette" qualifiziert. Dem erteilt das Wiener **Winkelblatt** Nachhilfeunterricht in Journalismus. Der schweizer Journalist, der es wagte, wird als "eine Figur mit dem blumigen Namen Charles A. Ritterband" hingestellt (<http://www.klick-nach-rechts.de>)

FEUILLE DE PAPIER

Das Papierblatt

Vorwärts-Taste (FORWARD)

Drücken Sie diese Taste, um **das Papierblatt** um eine Zeile weiter zu schieben; halten Sie die Taste gedrückt, um es fortlaufend weiter zu schieben. (<http://proinfoservice.free.fr>)

FEUILLE DE PAYE

Die Lohnabrechnung, Die Gehaltsabrechnung

Zur **Lohnabrechnung** ist nach [§ 108 Gewerbeordnung \(GewO\)](#) jeder Arbeitgeber verpflichtet, eine Abrechnung über die Zusammensetzung des [Arbeitsentgelts](#) in nachvollziehbarer Textform darzulegen. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Lohnabrechnung>)

Erstellen monatlicher Lohn- und Gehaltsabrechnungen :Zusammen mit dem [Entgelt](#) . ist dem Arbeitnehmer oder der Arbeitnehmerin eine Lohn- und Gehaltsabrechnung, das ist eine genaue Aufstellung über die Zusammensetzung des [Entgelts](#) . , auszuhändigen. Lohn- bzw. Gehaltszahlungen werden für jeden Arbeitnehmer oder jede Arbeitnehmerin auf einem eigenen Lohnkonto verbucht. (<http://www.help.gv.at>)

Die Lohnliste désigne la liste des salariés d'une entreprise:

Er steht auch bei BASF in leitender Funktion auf der **Lohnliste**. (Quelle: [archiv.tagesspiegel.de vom 20.01.2005](#))Zwar betont die Bahn, dass sie keinen aktiven Politiker auf ihrer **Lohnliste** hat. (Quelle: [archiv.tagesspiegel.de vom 24.01.2005](#)) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

FEUILLE DE PRESENCE

Die Anwesenheitsliste (La liste des absents est : die Abwesenheitsliste)

La porte du cabinet du Chef s'ouvre soudain : Botard et Dudard se rassoient très vite; le Chef de Service a en main la feuille de présence ; à son apparition, le silence s'était fait subitement (Ionesco. <i>Les Rhinocéros</i> , p.110)	Die Tür des Abteilungsleiters öffnet sich plötzlich..... Wisset und Stech setzen sich schnell. Der Abteilungsleiter hat die Anwesenheitsliste in der Hand. Sobald er erscheint, wird alles still (<i>Nashörner</i> , p.456)
---	---

Die Präsenzliste

Präsenzliste: Die Präsenzliste wurde umhergereicht und von 64 Mitgliedern unterschrieben.
(<http://www.swiss-paediatrics.org>)

FEUILLE DE ROUTE

1. le document qui indique le lieu où doit se rendre une recrue

Der Stellungsbefehl der Einberufungsbefehl

On trouve aussi :

Tu pars ? reprit Germinie en lui prenant le bras. Ne mens pas... tu pars ? -- Puisque je te dis qu'oui... et que c'est vrai... Je n'attends plus que ma feuille de route... Il faut plus de deux mille francs pour un homme cette année... On dit qu'il va y avoir la guerre : enfin, c'est une chance...? (Goncourt, <i>Germinie Lacerteux</i> , Projet Gutenberg, s.p.)	"Du gehst fort?" wiederholte Germinie ihre Frage, indem sie seine Hand ergriff. "Ist es wirklich wahr?" "Wenn ich es dir sage! Ich warte nur noch auf meinen Gestellungsbe- fehl ... Ein Ersatzmann kostet in diesem Jahr über zweitausend Franken ... man munkelt, es wird Krieg geben ... daraufhin steigen die Preise."(<i>Das Dienstmädchen Germinie</i> , s.p.)
--	--

Gestellungsbefehl ist in Deutschland die verbindliche Aufforderung an einen [gemusterten](#) und [einberufenen Wehrpflichtigen](#), sich zu seinem [Wehrdienst](#) in einer bestimmten [Kaserne](#) einzufinden. In der [Bundeswehr](#) wird dieser Begriff nicht mehr gebraucht, der amtliche Begriff dort lautet "**Einberufungsbescheid**". Bewerber, die sich freiwillig als [Soldat auf Zeit](#) verpflichtet haben, erhalten dagegen spätestens vier Wochen vor dem Einstellungstermin eine "**Aufforderung zum Dienstantritt**".(<http://de.wikipedia.org/wiki/Gestellungsbefehl>)

2. le document qui indique que le militaire a une permission

Die Reiseerlaubnis (Pons), Der Urlaubszettel (Bertaux-Lepointe) der Begleitzettel (Grappin)

3. le document qui indique la marche à suivre pour une armée, une entreprise, un parti, etc : *die Marschrout*

Marsch|rou|te, die (Milit.): *Route für einen Marsch*: die M. festlegen; Ü die M. (*die Vorgehensweise*) für die Verhandlungen besprechen. (DÜW)

Hessen-SPD entscheidet über Marschrout - Heftige Debatte in der SPD Frankfurt/Main (dpa)
- Fast acht Monate nach der Landtagswahl in Hessen will die SPD an diesem Mittwoch die Weichen für eine rot-grüne Regierung stellen, die mit Hilfe der Linken ins Amt kommen soll. (<http://www.freenet.de>)

FEUILLE DE VIGNE

C'est la feuille qui, comme par hasard, se trouve dans les tableaux devant certaines parties des corps nus. L'allemand se sert à cette fin d'un autre végétal :

DAS FEIGENBLATT

Fei|gen|blatt, das [2: nach 1.Mos. 3,7, wo sich Adam u. Eva Lendenschurze aus Feigenblättern flechten]: **1.** *Blatt des Feigenbaums*. **2.** *etw., was dazu benutzt wird, etw. vor anderen zu verbergen; etw., was als Tarnung od. [schamhafte] Verhüllung dient*: etw. als F. benutzen. **3.** (Jägerspr.) *äußeres Geschlechtsteil beim weiblichen Schalenwild; Feuchtblatt*. (DÜW)

FEUILLE MORTE

Employé surtout au pluriel : *Dürre Blätter, Welke Blätter*

In durren Blättern säuselt der Wind (*Der Erlkönig*)

Welke Blätter est le titre d'une poésie de Selma Meerbaum-Eisinger

FEUILLE VOLANTE

Employé surtout au pluriel : *Fliegende Blätter, Lose Blätter*

Fliegende Blätter war der Name einer humoristischen, reich illustrierten deutschen Wochenschrift. Die Fliegenden Blätter erschienen von 1844 bis 1944 in München beim Verlag Braun & Schneider. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

Lose Blätter est le titre d'une revue de littérature: ***Lose Blätter Zeitschrift für Literatur*** Das vierzigste und letzte Heft der *Losen Blätter* ist im Sommer 2007 mit 36 Seiten er-

schiene und für € 2,- in ausgewählten [Buchhandlungen](#) zu erhalten oder direkt hier zu bestellen (<http://www.lose-blaetter.de>)

FEUX DE LA RAMPE

Das Rampenlicht

Rampenlicht bezeichnet

- einen Begriff der [Theaterbeleuchtung](#)
- daraus abgeleitet ([Pars pro toto](#)) ein Synonym für die Bühne an sich und - weitergehend - die *Öffentlichkeit*
- einen Film von [Charlie Chaplin](#), siehe [Rampenlicht \(Film\)](#) (<http://de.wikipedia.org/wiki/>)

Il avait toujours voulu être acteur. Dans la prêtrise, c'était le théâtre qui l'avait séduit, le costume, les cérémonies, l'admiration du public. Pour son imagination friande encore de blasphème, **les feux de la rampe** remplaçaient doucement la lampe de l'adoration perpétuelle. (Aragon, *Les beaux quartiers*, p.78)

Immer hatte er Schauspieler werden wollen. Im Priestertum war es das Theater gewesen, was ihn verführt hatte, das Kostüm, die Zeremonien, die Bewunderung des Publikums. In seiner Vorstellung, die noch auf Blasphemie aus war, trat allmählich **das Rampenlicht** an die Stelle des Ewigen Lämpchens. (*Die Viertel der Reichen*, p.80)

FIBRE DE VERRE

Die Glasfaser

Glas|fa|ser, die <meist Pl.>: aus ¹Glas (1) hergestellte Faser, die u.a. für Isolierungen verwendet wird. (Duden - Deutsches Universalwörterbuch = DÜW)

Le Meyers Großes Taschenwörterbuch préfère le pluriel :

Glasfasern: aus geschmolzenem Glas nach versch. Verfahren (z.B. Düsenziehen, -blasen) hergestellte anorgan. Fasern (Durchmesser unter 0,03 mm) mit hoher Zugfestigkeit, chem. und therm. Beständigkeit, Lichtdurchlässigkeit sowie gutem Isoliervermögen. **Isolierfasern** mit geringen Reinheitsanforderungen werden für den Schall-, Wärme- sowie Brandschutz verwendet und **Textil-G.** aus Aluminiumborosilikatglas mit weniger als 0,8% Alkali dienen zur Kunststoffverstärkung; **Lichtleitfasern** mit bes. hohen Reinheitsanforderungen werden in der Glasfaseroptik eingesetzt (Lichtleiter). Dabei werden die stabförmigen Vorformen am Ende aufgeschmolzen und zu einer Faser ausgezogen. Zum Schutz gegen Feuchtigkeit und mechan. Beschädigung werden G. mit Kunststoffen oder Keramik beschichtet.

FIÈVRE DE CHEVAL

Il ne semble pas qu'il y ait un équivalent direct en allemand. Les dictionnaires traduisent par : *starkes, hohes Fieber haben* (*Lexikon der französischen Redewendungen* de Ursula Kösters-Roth)

Mon corpus confirme :

Tellement avancé qu'il fallut appeler le médecin au milieu de la nuit, car Lognon faisait une fièvre de cheval (G. Simenon, <i>Monsieur la Souris</i> , p.247)	Es hatte ihn so schlimm erwischt, daß mitten in der Nacht der Arzt gerufen werden mußte, denn Lognon hatte hohes Fieber .(p.115)
---	---

Une variante pourtant :

Dans la nuit, il fut pris d'une sacrée toux ; il était très rouge, galopé par une fièvre de cheval , battant des flancs comme un soufflet crevé. (E. Zola, <i>L'assommoir</i> , Projet Gutenberg, s.p.)	In der Nacht befiel ihn ein verdammter Husten; er war ganz rot, wurde von heftigem Fieber geritten, flatterte mit den Flanken wie ein geplatzter Blasebalg. (<i>Der Totschläger</i> , S. 4624, DIBI)
--	--

FIÈVRE JAUNE

Das Gelbfieber et das gelbe Fieber

Mais en fait *Gelbfieber* est bien plus fréquent et supplante *gelbes Fieber*

Gelbfieber ist eine im tropischen Afrika und im tropischen Mittel- und Südamerika verbreitete Infektionskrankheit, die unter dem Bild eines hämorrhagischen (blutigen)[Fiebers](#) verläuft. Unbehandelt endet die Infektion oft tödlich. **Gelbfieber** kommt ständig in bestimmten Gebieten als Dschungel- oder Buschfieber vor und tritt außerdem epidemieartig in Städten auf (urbanes Gelbfieber). Weltweit gibt es pro Jahr etwa 200.000 Erkrankungsfälle und 30.000 Sterbefälle. In Deutschland trat 1999 eine **Gelbfiebererkrankung** auf, die tödlich verlief und einen nicht gegen **Gelbfieber** geimpften Mann betraf, der die Republik Elfenbeinküste bereist hatte. (<http://www.netdokter.de/Krankheiten/Gelbfieber>)

On trouve *das gelbe Fieber* surtout dans des textes plus anciens, comme celui-ci :

Gelbes Fieber, ;schwarzes [Erbrechen](#), auch americanischer Typhus genannt, bezeichnet ein eigenthümliches [Fieber](#)galliger, nach Andern nervöser Art, das bei uns nicht, desto öfter dagegen in den Küstengegenden der nordamerikanischen Freistaaten, auf den [Inseln](#) Westindiens und zuweilen auch in den südl. [Ländern Europas](#), namentlich an den Küsten [Spaniens](#) und [Italiens](#) vorkommt und hauptsächlich durch klimatische Einflüsse, besonders eine sehr heiße und zugleich feuchte Atmosphäre und die [Ausdünstungen](#) eines sumpfigen Bodens oder faulender Stoffe erzeugt, aber auch durch Ansteckung weiter verbreitet wird (...) (<http://www.zeno.org/Brockhaus-1837/A/Gelbes+Fieber>)

FIÈVRE QUARTE

Die Quartana, das Quartfieber (Sachs-Villatte)

Malaria ist die am häufigsten auftretende Tropenkrankheit. Schätzungen zufolge erkranken rund 300 Millionen Menschen weltweit an Malaria. Es gibt unterschiedliche [Erreger](#) und Krankheitsarten der Malaria: **Malaria tropica**, Malaria tertiana und **Malaria quartana**. Eine der gefährlichsten Formen ist die Malaria tropica, die in schweren Fällen zum Tod führen (<http://de.alinki.com/artikel/469>)

Daneben behandelt Firenzuola seine Krankheit jedoch auch im gleichen Burleskregister, wie Berni oder Bini es pflegten. Das tut er in einem enkomiastischen Terzinengedicht zum Lob auf das Guajak-Holz, also das probateste Mittel der Epoche gegen die Syphilis, **das Quartfieber** und viele andere Krankheiten, das italienisch „legno santo“ hieß. (<http://gams.uni-graz.at/fedora>)

FIGUE DE BARBARIE

Die Kaktusfeige (Sachs-Villatte)

Die Kaktusfeige ist gänseeigroß bis birnenförmig und 100-200g schwer. Die 3-5mm dicke Schale kann je nach Sorte gelblich, lachsfarben, dunkelbraun, rot sein oder aber auch grün bleiben. Neben vorstehender Farbveränderung ist die zunehmende Weichheit und das Ablösen der Dornenhärchen ein Reifekriterium. Die warzenartig aufgesetzten werden, bevor sie in den Handel gelangen, abgebürstet. Der Geschmack ist ähnlich eine Melone bis Birne, süß-säuerlich. Da **die Kaktusfeige** nicht nachreift, ist der Gehalt an Süße bei zu früh geernteten sehr unbefriedigend. Da die Früchte bei der Ernte abgedreht werden müssen, kann es an der Bruchstelle am Ende leicht zu Verletzungen kommen, wodurch die Frucht schneller verderben kann; darauf sollten Sie beim Kauf achten. Kühl gelagert ist diese bis zu einer Woche haltbar. (<http://www.fruitlife.de>)

FIGURE DE PROUE

Die Galionsfigur

Ein üppig hölzernes, grün nacktes Weib, das unter erhobenen Armen, die sich lässig und alle Finger zeigend verschränkten, überzielstrebigen Brüsten hinweg aus eingelassenen Bernsteinaugen gerade aussah. Dieses Weib, die Galionsfigur brachte Unglück (G.Grass, <i>Die Blechtrommel</i> , s.p.)	Une opulente femme de bois, nudité verte qui, sous des bras levés aux doigts négligemment croisés au complet, au-dessus de seins ambitieux, dardait droit devant soi un regard d'ambre serti dans le bois. Cette femme, cette figure de proue portait malheur. (<i>Le tambour</i> , p.194)
---	--

FIGURE DE RHÉTORIQUE

Die Redefigur, die rhetorische Figur

Eine **rhetorische Figur** (auch **Stilfigur**, **Stilmittel** oder **Redefigur**) ist ein sprachliches Gestaltphänomen der [Oberflächen-](#) und [Tiefenstruktur](#) von Texten, das vom eigentlichen Ausdruck abweicht. Sie wird vom Autor meist gezielt eingesetzt, um eine bestimmte Wirkung beim Leser hervorzurufen. (http://de.wikipedia.org/wiki/Rhetorische_Figur)

Et :

Die **Metonymie** ([griechisch](#) μετωνυμία, metonymía - die Namensvertauschung, Umbenennung, [lateinisch](#) metonymia, denominatio, transnominatio) gehört als **rhetorische Stilfigur** zu den [Tropen](#), den Formen uneigentlichen Ausdrucks, die auf einem Unterschied zwischen dem wörtlich Gesagten und dem übertragen Gemeinten beruhen. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Metonymie>)

FIGURE DE STYLE

(Cf. ci-dessus : figure de rhétorique) *die Stilfigur*

Stilfiguren (rhetorische Figuren): Stilmittel zur Verdeutlichung, Veranschaulichung, Ausschmückung einer sprachlichen Aussage. (<http://vdeutsch.eduhi.at/literatur>)

FIL À COUPER LE BEURRE

Der Draht zum Butterschneiden)

(Fil métallique dont on se servait pour couper une part de beurre dans une motte, à l'époque où le produit se vendait sous cette forme aussi bien qu'en paquets)

L'équivalent de l'expression : *il n'a pas inventé le fil à couper le beurre* est *er hat das Pulver nicht erfunden*.

Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre. [pop.]	Er hat nicht gerade das Pulvererfunden. [fig.] - <i>dumm sein</i>
---	--

(<http://dict.leo.org/frde>)

ou : *das Schießpulver nicht erfunden haben*

das Pulver / Schießpulver nicht erfunden haben = nicht besonders intelligent sein

(<http://www.redensarten-index.de/>)

FIL À PLOMB

fil à plomb	das Lot
fil à plomb	das Senkblei
fil à plomb	das Senklot

(<http://dict.leo.org/frde>)

1. Das Lot, das; -[e]s, -e [mhd. lot, auch: Blei, gießbares Metall, verw. mit od. entlehnt aus mir. luaide= Blei; 4:urspr. ein Gewicht aus Blei (etwa 16g)]: **1.** (Bauw.) **a)** *an einer Schnur hängendes, spitz zulaufendes Stück Blei od. Stahl, das durch sein Gewicht die Schnur immer genau in der Senkrechten hält; Senkblei*: die Mauer mit dem L. messen; die Wand muss nach dem L. ausgerichtet werden; **b)** <o.Pl.> *durch das ¹Lot (1 a) angezeigte Senkrechte*: die Mauer ist nicht im L., ist außer L.; ***[nicht] im L./aus dem L. sein** (1. [von Personen] *gesundheitlich [nicht] auf der Höhe sein*. 2. [von Sachen] *[nicht] in Ordnung sein*); **jmdn., etw. ins [rechte] L. bringen** (jmdn. *wieder zur Vernunft bringen; etw. wieder in Ordnung bringen; etw. bereinigen*); **jmdn., etw. aus dem L. bringen** (jmdn. *verwirren, unsicher machen; etw. in Unordnung bringen*); **[wieder] ins L. kommen** (1. *gesund werden*. 2. *[wieder] in Ordnung kommen*). **2.** (Seew.) *[mit Längenangaben markierte] Leine mit einem Bleigewicht zum Messen der Wassertiefe; Lotleine, -schnur*: das L. [aus]werfen, hinunterlassen; die Tiefe mit dem L. messen. (DÜW)

2. das Senkblei

DÜW renvoie à Lot 1 a .

3. das Senklot

DÜW ne connaît pas ce mot, mais il est défini ailleurs :

Das Lot (auch Senkblei, **Senklot** oder kurz **Senkel**) besteht aus einem symmetrischen Metallstück, das an einer dünnen Schnur befestigt ist. (de.wikipedia.org/wiki/Senklot)

FIL CONDUCTEUR

Der Leitfaden

Leit[fa]den, der [1: wohl unter Anlehnung an Ariadnefaden für Vademecum]: **1.** *kurz gefasste Darstellung zur Einführung in ein Wissensgebiet*: ein L. der Physik, für Singles. **2.** *den Fortgang von etw. Leitendes, Bestimmendes*: die Leitfäden ihrer Politik. (DÜW)

Die Presse, 10.11.2000, Ressort: Inland; Tonnen an Papier und viele Zeugen: U-Ausschuß zu Euroteam startet:

Am Montag treten die ersten Zeugen auf. Von Beamten des Rechnungshofes und der inneren Revision des Sozialministeriums erhoffen sich die Mitglieder des parlamentarischen Untersuchungsausschusses eine Art **Leitfaden**.

FIL D'ARIANE

Der Ariadnefaden

Ari|ad|ne|fa|den, der; -s [nach der griech. Sagengestalt Ariadne, die Theseus ein Wollknäuel gibt, das ihn aus dem Labyrinth wieder herausführt] (bildungsspr.): *etw. , was jmdn. durch Wirrnis hindurchleitet, ihm aus einer unüberschaubaren Situation heraushilft.* (DÜW)

Kaum meint man, einen **Ariadnefaden** erhascht zu haben, führt er uns doch nur in die Irre. (Quelle: [welt.de vom 05.02.2005](http://welt.de)) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

FIL DE FER

Der Draht

Indique un fil métallique :

Draht, der; -[e]s, Drähte [mhd., ahd. drat (2. Part. von: draen= drehen), eigtl.= Gedrehtes, gedrehter (Faden)]: **1. schnurförmig ausgezogenes Metall**: ein dicker, rostiger D.; ein Stück D.; D. [aus]ziehen (*herstellen*); etw. mit D. umwickeln. (DÜW)

Der Eisendraht précise que ce métal est le fer et *der Stahldraht* que c'est l'acier.

FIL DE FER BARBELÉ

Der Stacheldraht

Si le contexte est clair, le traducteur se contente de *Draht*

Je distingue, dans la vaporeuse atmosphère blafarde qu' a épandue le météore, les piquets rangés et même les lignes ténues des fils de fer barbelés qui s'entrecroisent d'un piquet à l'autre. (Barbusse, <i>Le feu</i> , p.286)	Ich schaue durch die Scharte und erblicke im bleichen Lichtdunst den der Meteor ausgestreut hat, die Pfosten und sogar die dünnen Linien der Drähte , die sich von einem Pfahl zum andern hin kreuzen. (<i>Das Feuer</i> , p.255)
---	---

Mais plus loin :

Les fils de fer. Il y en a une zone intacte. On la tourne. Elle est éventrée d'un large passage profond ; (p.319)	Der Stacheldraht ; ein ganzer Strich ist unbeschädigt; wir gehn um ihn herum; ein weiter und tiefer Durchgang ist durch den Drahtverhau gebrochen; (p.287)
--	---

FIL ÉLECTRIQUE

Die elektrische Schnur

Aus dem Hort der Nibelungen Nun bin ich fast ein ganzes Jahr hinter einem Anschlußstück für **eine elektrische Schnur** hergelaufen. In den elektrischen Geschäften grinsten sie bloß, wenn ich fragte. Es gab viele elektrische Läden, mit sanften Leuten, mit frechen Leuten, mit mittelmäßigen Leuten, aber sie grinsten bloß. Dieses Anschlußstück für **meine elektrische**

Schnur hat mich viel Ärger gekostet, manche bittere Stunde, denn es war jedesmal qualvoll, jedesmal aufreibend, die alte Schnur mit ihren Polen an dem Elektrischen zu verbinden, damit das Kaffeewasser und die Suppe doch zum Kochen kämen. Sie haben also immer gegrinst. (...) Heinrich Böll (*DER SPIEGEL* 32/1992 vom 03.08.1992, Seite 153b)

FILET À PAPILLONS

Der Schmetterlingsnetz

Schmetterlingsnetz. Mit diesem Netz kannst du die schönsten Schmetterlinge fangen, die durch deinen Garten fliegen! Maße: 64x24x24 cm. Ab 4 Jahren

(<http://www.eurekakids.net/Spielzeug/schmetterlingsnetz>)

FILET D'EAU

filet d'eau	das Rinnsal
filet d'eau souterraine [bât.]	die Wasserader

(<http://dict.leo.org/frde?>)

Et le charme de ce coin si ombreux était une fontaine, un simple tuyau de plomb scellé dans un fût de colonne, d'où coulait perpétuellement, même pendant les plus grandes sécheresses, un filet d'eau de la grosseur du petit doigt, qui allait, plus loin, alimenter un large bassin moussu, dont on ne nettoyait les pierres verdies que tous les trois ou quatre ans. (E. Zola, <i>Le docteur Pascal</i> , s. p.)	Und den Zauber dieses so schattigen Winkels machte ein Brunnen aus, ein einfaches Bleirohr, das man in den Schaft einer Säule eingelassen hatte und aus dem sogar während der größten Trockenheit unaufhörlich ein Rinnsal von der Dicke des kleinen Fingers floß. Ein Stück weiter speiste dieses Rinnsal ein breites moosiges Becken, dessen grünüberzogene Steine nur alle drei oder vier Jahre gesäubert wurden. (<i>Doktor Pascal</i> , S. 14313, DIBI)
--	---

Mais gardons-nous de traduire de façon automatique :

Par moments, une haleine fraîche montait des parquets, que des garçons de magasin arrosaient d'un mince filet d'eau . (Zola, <i>Au bonheur des dames</i> , s. p.)	Zuweilen stieg ein kühler Hauch vom Fußboden auf, den Ladendiener mit einem ganz dünnen Wasserstrahl sprengten. (<i>Paradies der Damen</i> , S. 7363, DIBI)
Dans la cuisine, ma mère versait un filet d'eau bouillante sur le filtre terminal de la cafetière. (M. Pagnol, <i>Le temps des secrets</i> , p.147)	In der Küche goß meine Mutter den letzten Strahl kochenden Wassers auf den Kaffeefilter. (<i>Marcel und Isabelle Die Zeit der Geheimnisse</i> , p.103)

Donc, alors que *das Rinnsal* est l'œuvre de la nature, *der Wasserstrahl* est ici celle de l'homme.

Quant au *filet d'eau souterrain*, il semble beaucoup intéresser les sourciers allemands :

Allgemein werden "**Wasseradern**" für unterirdische Bäche gehalten, das stimmt jedoch nur in ganz seltenen Fällen. Meist ist **eine Wasserader** nur eine einfache Gesteinskluft. Ein Hohlraum, der je nach Tiefe des Grundwasserspiegels, mit Wasser gefüllt ist. Der Rutengänger findet also keine unterirdische Quelle, sondern er findet eine mit Wasser gefüllte Gesteinskluft oder Verwerfung. (<http://rutengaenger-verein-sued.de/erdstrahlen-info/was-ist-eine-wasserader.html>)

FILET DE VOIX

Schwache (dünne) Stimme (Pons)

Les traducteurs préfèrent *das Stimmchen* ou un verbe :

Il allait à pleine voix, et le vétérinaire essayait de faire entendre son filet de voix aigre. (M Aymé, <i>La jument verte</i> , p.155)	Er brüllte, was die Lungen hergaben, und der Veterinär versuchte umsonst, sein dünnes, grelles Stimmchen zu Gehör zu bringen. (<i>Die grüne Stute</i> , p.104)
Même si je deviens chanteuse et célèbre ici, les éducateurs disent que j'ai un joli filet de voix ça me donnera pas la beauté (Victoria Thérane, <i>Bastienne</i> , p.69)	Selbst wenn ich eine berühmte Sängerin würde - die Erzieher sagen, ich hätte ein hübsches Stimmchen -, würde mich das nicht schön machen.(p.57)
Nadia, je n'y tiens plus, murmura la voix énamourée de Montagnac - Mme le juge est déjà sortie, répondit Mlle Bouthier avec un tout petit filet de voix . (Th. Jonquet, <i>Les orpailleurs</i> , p.178)	Nadia, ich halte es nicht mehr aus», flüsterte die Stimme von Montagnac verliebt. «Madame le Juge ist schon gegangen», hauchte Mademoiselle Bouthier zurück. (<i>Die Goldgräber</i> , p.157)

FILLE D'HONNEUR

Das Hoffräulein (Sachs-Villatte)

Dans ce texte, on notera le pluriel :

Ein Hoffräulein zu werden war eine besondere Auszeichnung (...) **Hoffräuleins** gehörten zum direkten Umkreis der Grafenfamilie und hatten besondere Aufgaben. Obwohl von der Fürstin bezahlt, waren sie keine Hofbediensteten, sondern verrichteten bloße Ehrendienste. Sie waren dafür zuständig, der Fürstin Gesellschaft zu leisten und sie vor Langeweile zu bewahren. Während sich der Fürst mit seinem Gefolge auf der Jagd befand, unterhielten sie die Fürstin: Sie spielten Gesellschaftsspiele, promenierte im Garten, lasen Bücher und schrieben

Briefe. Außerdem fertigten sie feine Handarbeiten an.(...) Als Begleiterinnen der Fürstin unternahmen **die Fräuleins** auch weite Reisen. So genossen sie Bildung, lernten andere Höfe und Adlige kennen und repräsentierten einen Teil des Weikersheimer Hofstaats. **Die Hoffräuleins** durften die Anschaffung der kostbaren Silbermöbel für die Fürstin, die Einrichtung ihres Porzellan- und Spiegelkabinetts miterleben und konnten die köstlichen Mahlzeiten der Hofküche schmecken. So genossen **die Hoffräuleins** fast wie die Fürstin das Hofleben und den Prunk des Weikersheimer Schlosses. (<http://www.schloss-weikersheim.de/>)

FILLE DE CUISINE

Das Küchenmädchen

Mannheimer Morgen, 14.04.2005, Ressort: Rhein-Neckar; "Eine gewisse Distanz war vorhanden, aber es ging herzlich zu": Während die Grafen in dem riesigen Schloss residierten, musste die Familie Frank mit der Gärtnerwohnung vorlieb nehmen, drei Zimmer und Küche. 1934 übernahm Otto Frank die Gärtnerei als Pächter. Eine Auflage war, dass Gemüse und Obst geliefert werden mussten. Da kamen beachtliche Mengen zusammen. Im Schloss wohnten nämlich nicht nur die rund zehn Personen der gräflichen Familie, sondern auch Personal: die Köchin, zwei **Küchenmädchen**, eine Beschließerin, die nach der Wäsche schaute, der Verwalter und andere mehr

FILLE DE FERME

Die Bauernmagd

Wikipedia - URL:<http://de.wikipedia.org>: Wikipedia, 2005: Gefallenes Mädchen
Gefallenes Mädchen war eine Bezeichnung für Mädchen oder Frauen, die den Moralauffassungen der bürgerlichen Gesellschaft des 18. und 19. und Anfang des 20. Jahrhunderts nicht genügten. Eine unverheiratete Frau, die sich weigerte, verführt zu werden, wurde oft als 'prüde' verspottet, wenn sie jedoch den Verführungen unterlag, galt sie als ein gefallenes Mädchen. Doch fallen konnte nur jemand, der nicht schon ganz unten war, eine Fabrikarbeiterin oder eine **Bauernmagd** konnte kaum noch ein "gefallenes Mädchen" werden, erst durch einen gewissen sozialen Rang wurde die Gefahr zu fallen gegenwärtig.

FILLE DE JOIE

Das Freudenmädchen

Freu|den|mäd|chen, das [LÜ von frz. fille de joie] (geh. verhüll.): *Prostituierte.*(DÜW)

Cf. Ci-dessous *fille légère*

FILLE DE L'AIR

N'existe que dans l'expression : *jouer la fille de l'air* (heimlich) *verschwinden, sich verziehen, sich dünn machen, verduften* (Lexikon der französischen Redewendungen)

FILLE DE ROI

Die Königstochter

DIE KÖNIGSTOCHTER VOM RHEIN: Vor grauen Zeiten soll das alte Worms auch die Hauptstadt des burgundischen Reiches gewesen sein. Ein Zigeunerweib stahl aus der Insel des Rosengarten eine **Königstochter** in einem kleinen Badewännlein und trug sie über den Rhein. Niemand wußte, wo das Kind hingekommen. Sein Vater grämte sich zu Tode, und seine Mutter starb fast vor Herzeleid. (...) (<http://www.sagen.at/texte/sagen/>)

FILLE DE SALLE

Stationsmädchen (in einem Krankenhaus) (Sachs-Villatte)

Stationshilfe(Pons)

Mein Beruf wurde nicht anerkannt, so dass ich eine Stelle als **Stationsmädchen** im Evangelischen Krankenhaus Köln-Kalk fand. Hier arbeitete und wohnte ich ein Jahr. (Lebensbericht von Anna Gierlich, Jahrgang 1938) (<http://www.karinlindner.de/>)

Aufgaben einer Stationshilfe? Habe gerade Ferienjob bei der Putzfirma eines Krankenhauses gemacht und aus diesem Grund vertretungsweise auch 3 Wochen als **Stationshilfe** gearbeitet. Ich fange im Oktober meine Ausbildung zur Kinderkrankenschwester an und hab mir diesen Job deshalb ein wenig genauer angeschaut. **Stationshilfen** dort sind dafür zuständig, die Patientenzimmer und Stationsstützpunkt zu putzen, Essenswägen zu holen und weg zu fahren, Essen auszuteilen und einzusammeln, Tee/Kaffee zu kochen, Essenstabletts mit Zucker bzw. Süßstoff zu versehen (<http://www.krankenschwester.de/>).

On rencontre beaucoup de *filles de salle* dans les romans de Simenon. En particulier 19 dans *Le Chien jaune* (*Maigret und der gelbe Hund*).

Mais cette fille de salle est une serveuse :

Et le voici qui ouvre les yeux, essaie de se soulever murmure d'une voix étonnée, si douce, si fluette que la fille de salle éclate d'un rire nerveux: " Qu'est-ce que c'est?... " (p.15)	Er murmelt mit einer so erstaunten, so sanften und zarten Stimme: "Was ist?", daß die Kellnerin in ein nervöses Lachen ausbricht.(p.115)
--	---

Il y aussi des filles de salle d'hôpital :

Ça m'étonnerait qu'il y ait sur les Gachières une Arabe qui soit arrivée à faire des études de médecine! Peut-être, elle était filles de salle à l'hôpital... (Victoria Thérèse, <i>Bastienne</i> , p.57)	Das würde mich wundern, wenn es in Les Gachières eine Araberin gäbe, die es geschafft hat, Medizin zu studieren. Vielleicht war sie Putzfrau im Krankenhaus.» (p.45)
--	---

D'ailleurs le traducteur hésite, car quelques pages plus tôt la traduction était autre :

Madeleine était entrée filles de salle à l'hôpital, puis avait grimpé avec des études et des examens, en même temps qu'elle grimpait syndicaliste. (p.25)	Madeleine hatte als Aushilfskraft in einem Krankenhaus angefangen, war dann durch Ausbildung und Prüfungen beruflich aufgestiegen, und gleichzeitig auch als Gewerkschaftlerin.(p.20)
--	--

Aushilfskraft ne convient pas, car :

Aus|hilfs|kraft, die: *nur vorübergehend beschäftigte Arbeitskraft. (DÜW).*

Or, ce n'est pas le cas des filles de salles à l'hôpital. Madeleine serait restée indéfiniment *filles de salle* si elle n'avait pas poursuivi des études et passé des examens.

Autre traduction pour un autre hôpital :

Dieu-le-Père passe deux ou trois fois par semaine. Les jours de visite du grand patron, la filles de salle déplace les valises sous les lits, balaie les cadavres accumulés sous nos chevet et désinfecte les bassins avec un soin inhabituel et ostensible; par contre-coup, nous écopons de ses "Oh là là!". (Albertine Sarrazin, <i>L'astragale</i> , p.82)	Gottvater kommt zwei- bis dreimal pro Woche vorbei. An den Tagen, an denen der große Meister Visite macht, schiebt das Zimmermädchen die Koffer unter die Betten, kehrt die leeren Pullen zusammen, die sich unter unserem Lager angehäuft haben, und desinfiziert mit ungewöhnlicher und demonstrativer Sorgfalt die Bettschüsseln;. (<i>Der Astragal</i> , p.24)
---	--

Et encore une autre :

Tous les abandonnés de l'Assistance, on les soignait mieux que les autres. On s'y attachait, soeurs, infirmières et filles de salle . Ils étaient doux et gentils, ces petits êtres. (M. Van der Meersch, <i>Corps et âmes</i> , p.317)	Die verlassenen "Wohlfahrtbabys" wurden vielleicht mit noch mehr Liebe gepflegt als alle die anderen. Schwestern, Pflegerinnen und Wärter , alle waren mit dem Herzen dabei. Diese kleinen Wesen waren sanft und lieb.(<i>Leib und Seele</i> , p.317)
--	---

On peut en déduire qu'en français *une fille de salle* ne travaille pas forcément dans un hôpital, et que si c'est le cas, ses fonctions ne sont pas bien définies. Pour l'établissement hospitalier, ce sont *Stationsmädchen* et *Stationshilfe* qui semblent le mieux convenir.

FILLE DES RUES

Das Straßenmädchen

Stra|ßen|mäd|chen, das (ugs. , oft abwertend): *junge Frau, die der Straßenprostitution nachgeht.* (DÜW)

Erzbischof Agostino Marchetto, Sekretär des Dikasteriums, hat das Thema der Begegnung und des Programm vorgestellt und einige Kriterien der Wertbestimmung dieses Phänomens sowie etliche pastorale Umrisse dargeboten. Der Titel seines Referates lautete: "**Die Straßenmädchen heute, eine pastorale Herausforderung**". In seinem Referat hat er ein weites und wichtiges Gebiet des Apostolates hervorgehoben, das auch eine neue Art von Mitarbeitern in der Pastoral braucht. (...) Die nachfolgenden Beiträge der Teilnehmer haben verschiedene Aspekte der aktuellen Realität **der Straßenmädchen** ins Licht gerückt. (<http://www.vatican.va>)

FILLE LÉGÈRE

Leichtes Mädchen

jugendliche Hure / Prostituierte; leichtlebige Frau (<http://www.redensarten-index.de>)

Voici des définitions de mots croisés :

leichtes Mädchen	4	HURE
leichtes Mädchen	5	DIRNE
leichtes Mädchen	5	NUTTE
leichtes Mädchen	8	EROTESSE
leichtes Mädchen	9	FLITTCHEN
leichtes Mädchen	13	PROSTITUIERTE
leichtes Mädchen	14	LIEBESDIENERIN
leichtes Mädchen	14	STRICHMAEDCHEN
leichtes Mädchen	15	FREUDENMAEDCHEN
leichtes Mädchen	16	GUNSTGEWERBLERIN

(<http://www.kreuzwort-raetsel.net>)

FILLE MÈRE

Ledige Mutter

Entbindungskosten und Unterhalt für ledige Mütter : Mütter eines unehelich geborenen Kindes können vom Vater des Kindes Entbindungskosten und Unterhalt für die ersten sechs Wochen nach der Entbindung verlangen. Abgezogen werden die durch die Sozialversicherung gedeckten Leistungen. Voraussetzung ist, dass die Vaterschaft durch Anerkenntnis oder Urteil festgestellt ist. (<http://www.alleinerziehen.at>)

FILLE NATURELLE

Natürliche Tochter

Die natürliche Tochter ist ein Trauerspiel in fünf Aufzügen von [Johann Wolfgang von Goethe](#).

L’allemand moderne dit *die uneheliche Tochter* :

Prinz Bernhard hatte zweite uneheliche Tochter Der vor zwei Wochen verstorbene niederländische Prinz Bernhard hat sich in einem postum veröffentlichten Interview zu einer zweiten **unehelichen Tochter** bekannt. Diese soll Alicia heißen, 50 Jahre alt sein und als Landschaftsarchitektin in den Vereinigten Staaten leben. ([http://www.spiegel.de/panorama, déc.2004](http://www.spiegel.de/panorama/dec.2004))

FILLE PUBLIQUE

Voir ci-dessus *leichtes Mädchen* et les définitions des mots croisés.

Öffentliches Mädchen n’est pas inconnu, mais d’abord comme traduction du français :

Eine Frau, die sich im öffentlichen Raum ohne die Kontrolle eines männlichen Begleiters bewegte, lief Gefahr, als fille publique zu gelten, als **öffentliches Mädchen**, d. h. als Prostituierte (*Die überwachte Stadt -Ende des öffentlichen Raums?* Autor: Prof. Walter Siebel Redaktion: Frank Niess Sendung: Sonntag, 23. Februar 2003, 8.30 Uhr, SWR 2)

»Früher war ich **ein öffentliches Mädchen**, und mein Familienname war Muh. Mein Rang in dem Hause der Freude war Nummer zweiundzwanzig, und deshalb nannte man mich gewöhnlich Fräulein Neen urh. Ich hatte eine Liaison mit einem Mann aus Yutseen District Namens Yang chuen, und wir standen im traulichsten Verhältniß zu einander. (http://de.wikisource.org/wiki/Die_blutige_Rache_einer_jungen_Frau)

Nietzsche l’emploie aussi :

- o Es gibt einen vierten (letzten) Teil Zarathustra, eine Art sublimen Finales, welches gar nicht für die Öffentlichkeit bestimmt ist (das Wort »Öffentlichkeit« und »Publikum« klingt mir, in bezug auf meinen ganzen Zarathustra, ungefähr so wie »Hurenhaus« und »**öffentliches Mädchen**« – Pardon!). (*Nietzsche, Friedrich Briefe 1885 195. An Carl von Gersdorff, 12.2.1885*)

Mais l'expression est vieillie et l'allemand contemporain préfère : *das Straßenmädchen*.

FILLE UNIQUE

Einzige Tochter

Zsa Zsa Gabor verklagt **einzige Tochter** Die Hollywood-Diva Zsa Zsa Gabor hat **ihre einzige Tochter** wegen Betrugs verklagt. Francesca Hilton soll sich zwei Millionen Dollar erschwindelt haben. Vor Gericht wollte die 90-jährige Gabor nicht erscheinen - das hatte Folgen. (www.tagesspiegel.de/weltspiegel)

FILM CULTE¹

Der Kultfilm

Kultfilme sind Filme, um die eine treue Anhängerschaft einen [Fan-Kult](#) betreibt, oft noch Jahre oder Jahrzehnte nach der [Premiere](#) in den Kinos.(...) Entscheidend für **einen Kultfilm** ist ausschließlich die Reaktion des Publikums, die über eine „normale“ Identifikation hinausgehen muss und deshalb von Generation zu Generation wechselt und in den einzelnen Ländern unterscheidet, weshalb die Erstellung einer Liste von **Kultfilmen** wegen des individuellen Verhältnisses des Einzelnen zum Film kaum möglich ist.

(<http://de.wikipedia.org/wiki/Kultfilm>)

Par exemple : *Der Kultfilm Casablanca*

FILM EN COULEUR

Der Farbfilm (e)

Der erste abendfüllende Kinofilm, der mit dem Technicolor-Verfahren alle drei [Grundfarben](#) nutzte, war *Becky Sharp* von Rouben Marmoulian aus dem Jahr 1935. Der Durchbruch für den **Farbfilm** kam aber erst 1937 mit [Disneys](#) Zeichentrickfilm *Schneewittchen und die sieben Zwerge*. Daraufhin folgten auch erfolgreiche Filme wie *Robin Hood, König der Vagabunden* (1938, mit [Errol Flynn](#)), *Der Zauberer von Oz* (1939), mit [Judy Garland](#)) und der als bester Film 1939, Oscar-prämierte Film *Vom Winde Verweht* (1939, mit [Clark Gable](#) und [Vivien Leigh](#)) (<http://de.wikipedia.org/wiki/Farbfilm>)

FILM EN NOIR ET BLANC

Der Schwarzweißfilm (Schwarz-Weiß-Film)

¹ Ce mot ne figure pas dans le liste de TLFNOME , qui sert de base à ces articles de lexicographie franco-allemande.

Schwarzweißfilme sind in vielen Fällen nicht schwarz-weiß, sondern auf unterschiedliche Weise eingefärbt. So kann zum einen das Trägermaterial oder die Gelatineschicht eine Grundfarbe haben, zum anderen kann durch Nachbehandlung oder die Art der Entwicklung eine Umfärbung des Silberbildes auftreten. Mit Kupferverstärker behandelte unterbelichtete Filme nehmen zum Beispiel eine rotbraune Farbe an. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

FILM COLORISÉ¹

Kolorierter Film/ kolorierter Schwarzweiß-Film



Das Leben des deutschen Komponisten Richard Wagner (1813-1883) war so dramatisch und bewegt wie sein Werk. Carl Froelich inszenierte 1913 zum 100. Geburtstag des Künstlers eine filmische Biographie, die auch heute noch durch Ausstattungsreichtum und Detailverliebtheit besticht und begeistert. Es ist ein **kolorierter Film**, das heißt, dass die Szenen je nach Stimmung eingefärbt (<http://www.goethe.de>)

Hier wurde **kein kolorierter Schwarzweiß-Film** geboten, hier hatte — endlich! — jede Farbnuance ihren dramaturgischen Akzent. (<http://www.zeit.de/1968/38/Aufruf-zur-Insubordination?>)

FILM MUET

Der Stummfilm

Als **Stummfilm** wird seit der Verbreitung des [Tonfilms](#) in den 1920er Jahren ein Film ohne synchrones Tongeschehen bezeichnet. Die Aufführung solcher Filme wurde zeitgenössisch jedoch fast ausnahmslos musikalisch untermalt. Der **Stummfilm** entstand gegen Ende des 19. Jahrhunderts in Westeuropa und in den Vereinigten Staaten von Amerika. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Stummfilm>)

FILM NOIR

Der Film Noir

[Vom Film noir zu méthode noire](#) Burkhard Röwekamp Typ: Essay Thema: **Film noir**, Neo-Noir Die Entwicklung des Noir-Films anschaulich von den Anfängen bis in die Gegenwart. (http://www.mordlust.de/film_noir_sekundaerliteratur.php)

FILM POLICIER

Der Kriminalfilm (e) le plus souvent abrégé en der Krimi (s)

¹ Cemot ne se trouve pas dans la liste de TLFNOME (qui est à la base de nos études)

Der Kriminalfilm im Dritten Reich - Motive und Funktion anhand der Beispiele Dr. Crippen an Bord und Sensationsprozess Casilla (Broschüre) von [Maarten Gassmann](http://www.amazon.de/Kriminalfilm-Dritten-Reich-Beispiele) (Autor)
(<http://www.amazon.de/Kriminalfilm-Dritten-Reich-Beispiele>)
Krimi masculin (pluriel: die Krimis)

[film](#) ou [livre policier](#), [polar](#) Wir waren heute in Kino und haben uns einen spannenden **Krimi** angesehen. — Nous sommes allé (sic !!!) au cinéma aujourd'hui et nous avons vu un polar passionnant. (<http://fr.wiktionary.org/wiki/Krimi>)

FILS À PAPA

Verwöhnter Sohn reicher Eltern (Pons/ Sachs-Villatte)

Der Legende nach war Gautama Siddhartha vor 2500 Jahren ein Prinz, **ein verwöhnter Sohn reicher Eltern**, der erst als Erwachsener das Leid der Menschen zu sehen bekam.

(<http://www.zeit.de/online/2007/11/bildergalerie-buddhismus>)

[Nick McDonell - Der dritte Bruder](#) Labels: [Belletristik](#), [Buchbesprechung](#) Der Ich-erzähler Mike ist **ein verwöhnter Sohn reicher Eltern**, mit Haus auf Long Island, behütet aufgewachsen mit seinem Bruder Lyle. (<http://frisch-gelesen.blogspot.com>)

Das Vatersöhnchen est plutôt l'enfant chéri de son père, « le petit garçon à son papa ». Ich glaube, dass mein Sohn mir nie verzeihen hat, dass ich die Trennung von seinem Vater wollte. Ich bin sehr traurig darüber auch weil er mein einziges Kind ist und ich das Gefühl habe gar keinen Sohn zu haben. Meine Stelle nimmt die Großmutter ein. Zum Teil spielt sicherlich die Pubertät noch eine Rolle. Ich möchte dass er sein eigenständiges Leben lebt und möchte einen herzlichen, ganz normalen Kontakt zu ihm haben. Ich möchte kein Muttersöhnchen aus ihm machen. Das kann auch gar nicht mehr passieren, da er ein Vatersöhnchen ist. Ungewöhnlich!! (<http://www.wer-weiss-was.de>)

FILS DE PUTE

Der Hurensohn

Hamburger Morgenpost, 19.04.2007, S. 42-43; Die Blutfantasien des Amokläufers:

Im Herbst reichte der Einzelgänger im Kurs "Kreatives Schreiben" zwei Theaterstücke ein, deren gewaltsamer Inhalt Professoren und Studenten erschrecken ließ. Seine Figuren griffen andere mit Kettensägen an, warfen Hämmer. Ein Stück handelt von einem Jungen, der mit seinem Stiefvater in einen tödlichen Streit gerät. Der 13-Jährige beschimpft ihn als "Kinderschänder" und "**Hurensohn**".

FILS PRODIGUE

Der verlorene Sohn

Der jüngere Sohn verlangt von seinem reichen Vater sein Erbteil. Sobald er sein Geld erhalten hat, geht er ins Ausland und verprasst es. Zum Bettler herabgesunken, verdingt er sich als Schweinehirt und hungert dabei so, dass er reumütig zum Vater zurückkehren will, um sich zu seiner Sünde zu bekennen und ihn um eine Stelle als Tagelöhner zu bitten. Der Vater ist jedoch so froh über die Rückkehr **des verlorenen Sohnes**, dass er ihn festlich einkleidet und für ihn ein großes Fest veranstaltet. Als sich der ältere Sohn über das Verhalten des Vaters beklagt, entgegnet dieser: „Du bist immer bei mir gewesen, was mein ist, ist dein. Freue dich über

die Rückkehr deines Bruders, der tot war und wieder lebendig geworden ist. “ (*Lukas* 15,11-32).

FILS UNIQUE

Einzigster Sohn

Wanderlied-Reiseli- und Vagabundenlieder

Früher war ich meiner Mutter **einzigster Sohn**
Früher war ich meiner Mutter **einzigster Sohn**
Und heute zähl' ich zu euch Lumpen schon.

FIN DE NON RECEVOIR

Strikte Ablehnung, abschlägiger Bescheid

Qui oppose une fin de non recevoir *jd* gibt einen abschlägigen Bescheid, lehnt eine Bitte strikt ab (*Pons*) et aussi *jn* abschläg bescheiden (*Sachs-Villatte*)

En fait, souvent *abweisen* et *Abweisung* ou *Ablehnung* suffisent :

D'où la tentation pour les Etats de cantonner la Commission dans ses compétences actuelles, afin qu'elle puisse pleinement les assumer, selon la formulation la plus classique d'une fin de non-recevoir . (A Minc, <i>La grande illusion</i> , p.342)	Die Staaten versuchen, die Kommission in ihren jetzigen Kompetenzen einzuschränken, um sie auf die klassische Rolle einer Institution zu reduzieren, der nichts anderes übrig bleibt, als Klagen aus Gründen der Nichtzuständigkeit abzuweisen . (<i>Die deutsche Herausforderung</i> , p.330)
La France répondit, le 14 février, à la note allemande du 19 janvier. Cette réponse n'était pas une fin de non-recevoir . Elle était cependant, rédigée sur un ton plus sec, plus catégorique que les précédentes; elle signifiait des refus formels, là où, jusqu'à présent, nous n'avions marqué que des réserves; (A.François-Poncet, <i>Souvenirs d'une Ambassade à Berlin</i> , p.173)	Frankreich antwortete am 14. Februar auf die deutsche Note vom 19. Januar. Die Antwort war keine Abweisung , aber sie war trockener, kategorischer als die früheren. Sie enthielt formelle Weigerungen statt der bisherigen Vorbehalte (<i>Botschafter in Berlin</i> , p.199)
Das war mir, wie gesagt, ärgerlich und widerlich, und du hast damals vollkommen recht gehabt, wenn du meine beflissene Höflichkeit als Ablehnung gedeutet hast. (H.Hesse, <i>Das Glasperlenspiel</i> , p.338)	C'était cela, comme je te le disais, qui m'irritait et me répugnait, et tu as eu parfaitement raison d'interpréter alors ma politesse forcée comme une fin de non-recevoir . (<i>Le jeu des perles de verres</i> , p.309)

FIN EN SOI

Der Selbstzweck

Sahra Wagenknecht: Verstaatlichung ist nie **ein Selbstzweck**. Sondern öffentliches Eigentum muss, wenn es sinnvoll sein soll, wirklich dafür eingesetzt werden, andere Prioritäten des Wirtschaftens durchzusetzen. Also, ein Wirtschaften, dass sich tatsächlich am Allgemeinwohl orientiert und nicht an blinden Renditediktaten, das tatsächlich den Beschäftigten Mitbestimmungsrechte gibt usw. (<http://www.heise.de>)

Mais aussi, comment ne pas citer Kant ? *Der Zweck an sich*

Der Mensch als Zweck an sich Nun sage ich: der Mensch und überhaupt jedes vernünftige Wesen existiert als **Zweck an sich selbst**, nicht bloß als Mittel zum beliebigen Gebrauche für diesen oder jenen Willen, sondern muß in allen seinen sowohl auf sich selbst, als auch auf andere vernünftige Wesen gerichteten Handlungen jederzeit zugleich als Zweck betrachtet werden. (<http://www.phil-o-sophie.de/wastun/> Quelle: I. Kant in H.J. Türk /W. Trutwin (Hrsg.), *Philosophisches Kolleg 4, Anthropologie, Düsseldorf, 1978, S. 32 ff.*)

FINANCES PUBLIQUES

finances publiques die Staatsfinanzen Pl. finances publiques öffentliche Finanzen
contrôle des finances publiques [fin.] die Finanzkontrolle [Finanzkontrolle]
(<http://pda.leo.org/frde>)

Staatsfinanzen Ugs. Bezeichnung für alle Einnahmen und Ausgaben der öffentlichen Hand, zu der in erster Linie der Bund, die Länder und die Kommunen zählen. (Quelle: Schubert, Klaus/Martina Klein: *Das Politiklexikon. 4., aktual. Aufl. Bonn: Dietz 2006.*)

Öffentliche Finanzen umfassen den Einsatz von Geldmitteln für Aufgaben, die der Staat auf der Grundlage rechtlicher Regelungen zu finanzieren hat. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

FINE GUEULE

Der Gourmet et der Feinschmecker rendent le sens mais non le niveau de style, à la différence de das Leckermaul et Leckermäulchen.

Le|cker|maul, Le|cker|mäul|chen, das (ugs.): 1. jmd., der gern Leckerbissen isst; Feinschmecker. 2. jmd., der gern Süßigkeiten isst. (Duden - Deutsches Universalwörterbuch)

On trouve aussi comme synonymes : Feinschmecker, Naschkatze, Schlecker, Schleckermaul (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

Leckermaul semble le plus employé. C'est en tous cas à lui que sont renvoyés les autres termes dans le *Wörterbuch Synonyme* de la *Digitale Bibliothek* (DB 084)

Le *Wörterbuch der deutschen Umgangssprache* de Heinz Küpper (*Digitale Bibliothek* DB 036) donne un masculin à *Naschkatze* : *der Naschkater*.

FINS DERNIÈRES

Ce terme renvoie à l'eschatologie :

L'eschatologie est donc la doctrine qui concerne **les fins dernières**, les temps ultimes, soit de l'individu après sa mort. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/>)

Eschatologie ([Esça-], griechisch εσχατολογία, von altgriech. τὰ ἔσχατα *ta és-chata*, „die äußersten/letzten Dinge“ und -logie) ist ein theologischer Begriff, der die Lehre von den Hoffnungen auf Vollendung des Einzelnen (*individuelle Eschatologie*) und der gesamten Schöpfung (*universale Eschatologie*) beschreibt. Früher verstand man unter ihr die Lehre von den „letzten Dingen“ und, damit verbunden, die "Lehre vom Anbruch einer neuen Welt".

Le correspondant est donc *die letzten Dinge*

Die **vier letzten Dinge** (lat. novissima) werden von der Eschatologie behandelt und sind : Tod ; Jüngstes Gericht ; Apokalypse ; Himmel ; Hölle.

*Und denkst nit an dein eigen Schuldbuch,
Das du mußt vor den Richter bringen,
Wenns kommt zu **den vier letzten Dingen**? (Schuldknechts Weib, "Jedermann" von Hugo von Hofmannsthal)*

FLAGRANT DÉLIT

prendre qn. en **flagrant délit** jmdn. auf frischer Tat ertappen prendre qn. en **flagrant délit** jmdn. in flagranti erwischen en **flagrant délit** auf frischer Tat ➡ en **flagrant délit** in flagranti (<http://pda.leo.org/frde>)

Mais comment dire *le flagrant délit* ?

Le mot n'est pas défini dans le code pénal allemand, où je n'ai trouvé que ceci :

StGB § 252 Räuberischer Diebstahl

Wer, bei einem Diebstahl **auf frischer Tat** betroffen, gegen eine Person Gewalt verübt oder Drohungen mit gegenwärtiger Gefahr für Leib oder Leben anwendet, um sich im Besitz des gestohlenen Gutes zu erhalten, ist gleich einem Räuber zu bestrafen. (Steffen Wasmund *Strafgesetzbuch* (StGB))

Pons et *Sachs-Villatte* donnent des définitions, non des traductions :

«Straftat, bei der der Täter auf frischer Tat ertappt wird. » (*Pons*) ; Vergehen, bei *dem* der Täter auf frischer Tat ertappt wird. » (*Sachs-Villatte*)

Cette solution ne peut convenir aux traducteurs. Deux voies s'ouvrent à eux : intégrer la locution *auf frischer Tat* ou *in flagranti* dans le texte, ou associer *flagrant* à un terme de délit.

La première solution est la plus fréquente :

LE COMMISSAIRE : Madame, je suis le commissaire de police de votre arrondissement et je viens à la requête de monsieur Crépin Vatelín, votre époux REDILLON : Non, je vous interromps. Un flagrant délit chez moi ? (G. Feydeau, <i>Le dindon</i> , p.189)	DER KOMMISSAR: Madame, ich bin der Polizeikommissar Ihres Bezirks und ich komme auf Ersuchen des Monsieur Crepin Vatelín, Ihres Gatten...REDILLON: Nein, ich muß Sie unterbrechen. Auf frischer Tat in meinem Hause? (<i>Der Gockel</i> , p.136)
"Monsieur le ministre, je vous ai surpris, seul avec Mme Du Roy, que voici, vous couché, elle presque nue. Vos vêtements étant jetés pêle-mêle à travers l'appartement, cela constitue un flagrant délit d'adultère. Vous ne pouvez nier l'évidence. Qu'avez-vous à répondre?" (G.de Maupassant, <i>Bel-ami</i> , p.349)	Herr Minister, ich habe Sie mit der Frau Du Roy, hier anwesend, überrascht, Sie waren im Bett, und Madame beinahe nackt. Ihre Kleidungsstücke lagen unordentlich in der ganzen Wohnung herum. Sie sind offensichtlich eines Ehebruchs auf frischer Tat überführt. Die Tatsache werden Sie nicht leugnen können. Haben Sie etwas zu erwidern?" (Projekt Gutenberg, s.p.)
Les hommes à amours clandestines, chaque aimoir qu'ils quittent, chaque maîtresse dont ils se séparent, chaque étape de leur vie qui touche à son terme, ils ont ce soupir : "encore un flagrant délit d'évité ! " combiné doux-amer de mélancolie et de délivrance, comme le vent frais et la jeune chaleur sur la plage (H. de Montherlant, <i>Les lépreuses</i> , p.1450)	Männer mit heimlichen Liebschaften stoßen bei jedem Liebesschlupfwinkel, den sie verlassen, bei jeder Geliebten, von der sie sich trennen, den Seufzer aus: "Wieder einmal einem Ertapptwerden in flagranti entgangen!"§1451 Eine bittersüße Mischung von Melancholie und dem Gefühl des Befreitseins, wie das Gemisch von kühlem Wind und morgendlicher Hitze am Strand. (<i>Die Aussätzigen</i> , p. 667)

L'exception est la traduction de Zola :

tandis que la baronne, entièrement nue, toute rose des flammes qui la cuisaient, était agenouillée; et les deux grosses lampes les éclairaient d'une clarté si vive, que les moindres détails s'accusaient, avec un relief d'ombre excessif. Béant, suffoqué par ce flagrant délit anormal, Delcambre s'était arrêté, (<i>L'argent</i> , Projet Gutenberg, s.p.)	Die Baronin kniete splitternackt vor ihm und war ganz rosig von den Flammen, die sie brien im hellen Schein der beiden großen Lampen wurden die geringsten Einzelheiten durch die Schattenwirkung noch deutlicher hervorgehoben. Zornerfüllt über diesen skandalösen, flagranten Frevel war Delcambre mit offenem Mund stehengeblieben, (<i>Das Geld. DIBI, S.12778</i>)
--	---

FLAMANT ROSE

Der rosafarbene Flamingo (s)

Rosafarbener Flamingo – *Phoenicopterus Ruber* Der rosafarbene Flamingo mit seinen hohen, dünnen Beinen und seinem langen Hals bevorzugt flache Gewässer und Lagunenseen an den Küsten, wo er seine Nester baut. Ein Kennzeichen dieser Flamingo-Art, die zwischen 90 und 140 Zentimeter hoch sein kann, sind die intensiv gefärbten rosafarbenen Flügel. (<http://www.campeggio-sardegna.com>)

FLASH BACK

Die Rückblende

Dans une narration cinématographique, un **flashback** (ou **flash-back**, terme anglais qui peut se traduire par « retour en arrière ») est un procédé d'inversion, qui, dans la continuité narrative, fait intervenir une scène s'étant déroulée préalablement à l'action en cours ou principale. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Flashback>)

Die Rückblende : Als **Rückblende** bezeichnet man bei Film- und TV-Produktionen sowie in der Literatur eine Erzähltechnik. Eine **Rückblende** nimmt den Zuschauer bzw. Leser mit zu einem Erzählstrang, der zeitlich vor dem vorangegangenen Ereignis liegt. Rückblenden werden vor allem verwendet, um eine Geschichte nicht-linear zu erzählen. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

FLEUR DE FARINE

Feinstes Auszugsmehl (Pons)

Als **Auszugsmehle** werden Mehle bezeichnet, die gänzlich von den Randschichten des Kornes getrennt wurden. Der Begriff Auszugsmehl ist jedoch sehr unpräzise - er lässt keinen Aufschluss über den Ausmahlungsgrad zu und wird daher im deutschen Lebensmittelrecht auch nicht verwendet. Meistens werden damit die hellsten Mehle, also z.B. die Weizenmehl-Type 405 gemeint. In Deutschland wird eine genauere Typenbezeichnung verwendet, die über den Mineralstoffgehalt und damit indirekt über den Gehalt an Schalentteilen Auskunft gibt. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Auszugsmehl>)

FLEUR DE LYS/ FLEUR DE LIS

Avec l'écriture *lys*, et maintenant *lis*, il s'agit du symbole de la dynastie des Bourbons. D'où la traduction de *Pons* :

Die Bourbonische Lilie

In der französischen Heraldik ist die Lilie unter dem Namen *Fleur-de-Lys*, *Fleur de lys*, auch *Fleur de Lis* bekannt, französisch für „Lilienblume“, „Lilienblüte“ bezeichnet diese heraldische Lilie mit speziellem Bezug zu [Frankreich](http://de.wikipedia.org/wiki/Fleur-de-Lis). (<http://de.wikipedia.org/wiki/Fleur-de-Lis>)

Mais *bourbonische Lilie* est aussi devenu une variété de fleur et surtout un bijou qui épouse la forme de la fleur.

FLEUR DE RHÉTORIQUE

Rien dans les dictionnaires, rien dans mon corpus

Une occurrence dans *Le Monde diplomatique* traduite par *Taz*:

L'évocation d'un partage du pouvoir par la bourgeoisie "il y a deux cents ans" était seulement une fleur de rhétorique pour faire avaler une pilule amère à un public cousu d'or. (Frédéric Clairmont, <i>Au coeur de la crise, le pillage, La Russie au bord de l'abîme</i> , mars 1999, p.18-19)	Wobei die erwähnte Machtteilung, die « vor zweihundert Jahren » die Bourgeoisie gewährt habe, natürlich nur eine rhetorische Finte ist, um einem schwerreichen Publikum bittere Einsichten bekömmlicher zu verabreichen. (<i>Die Internationale der Plünderer, Sektion Russland, Taz</i> 990312.15)
---	---

Sinon, on peut considérer que *fleur de rhétorique* équivaut à *figure de rhétorique* et traduire par die *Stilfigur*.

FLûTE À BEC (FLûTE DOUCE)

Die Blockflöte Die **Blockflöte** ist eine [Längsflöte](http://de.wikipedia.org/wiki/Längsflöte), die zur Gruppe der [Holzblasinstrumente](http://de.wikipedia.org/wiki/Holzblasinstrumente) gehört. Zur Tonerzeugung enthält ihr Kopf einen hölzernen *Block*, der nur eine enge Spalte ([Kernspalt](http://de.wikipedia.org/wiki/Kernspalt)) frei lässt. Da ihr [Mundstück](http://de.wikipedia.org/wiki/Mundstück) beim Spielen in den Mund genommen wird, zählt sie zu den [Schnabelflöten](http://de.wikipedia.org/wiki/Schnabelflöten). (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

FLûTE À CHAMPAGNE

Der Sektkelch (Pons)

Sektkelch : Sektkelche sind hohe, schmale Kelchgläser. Sie fassen in der Regel zwischen 10 und 20 cl (<http://bar.scotty.de/lexikon/glas-sektkelch.php>)

Das Champagnerglas ne désigne pas obligatoirement une flûte, ce peut-être aussi une coupe. Toutefois, dans les opérettes où le champagne est célébré, comme dans *Die Fledermaus*, c'est d'ordinaire une flûte qu'on tient. Et la

plupart des publicités d'internet pour le *Champagnerglas* s'accompagnent de flûtes.

FLÛTE DE PAN

Die Panflöte (n)

Die **Panflöte** besteht aus einer Reihe von Röhrchen mit denen verschieden hohe Töne erzeugt werden können. Panflöten gehören zur Gruppe der [Flöten](#), welche wiederum der Gruppe der [Holzblasinstrumente](#) zuzuordnen sind, obwohl sie aus verschiedenen Materialien hergestellt werden (Holz, [Bambus](#), Metall, Knochen, Ton, Glas). Teilweise wird die Panflöte auch als [Orgel](#) eingeordnet (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

FLÛTE TRAVERSIÈRE

Die Querflöte

Die Querflöte gehört zur Gattung der Holzblasinstrumente. Heutzutage ist sie zwar meist aus einer Metall-Legierung oder Silber, aber in früheren Jahrhunderten war sie aus Holz. Die Querflöte hat ihren Namen daher, weil sie beim Spielen quer (zur Seite) gehalten wird - im Gegensatz dazu wird z.B. die Blockflöte nach vorne gehalten. (www.medienwerkstatt-online.de)

FOI DU CHARBONNIER

Der Köhlerglaube

Der Ausdruck **Köhlerglaube** bezeichnet umgangssprachlich einen lediglich auf der Aussage anderer beruhenden, unbedingten oder blinden [Glauben](#). Ursprünglich bedeutete es unbedingten Glauben an die Kirche, besonders beim gemeinen Mann. Angeblich rührt die Bezeichnung davon her, dass ein [Köhler](#) einem [Theologen](#) auf die Frage, was er glaube, antwortete: "Was die Kirche glaubt", und auf die weitere Frage, was denn die Kirche glaube, zur Antwort gab: "Was ich glaube". (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

Relationen zu anderen Wörtern: Synonyme: [Aberglaube](#), [Geisterglaube](#), [Hexenglaube](#), [Wunderglaube](#) ist Synonym von: [Aberglaube](#) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

FOIE GRAS

Die Foie gras, die Stopfleber

Foie gras ([französisch](#) für „fette Leber“) oder **Stopfleber** ist eine kulinarische Spezialität, die aus der [Leber](#) von [Gänsen](#) oder [Enten](#) gewonnen wird. Die [Fettlebern](#) entstehen durch eine bestimmte [Mastform](#), das [Nudeln](#) oder Stopfen, bei der den Tieren mittels eines Rohres täglich mehrere Kilo Futterbrei in den Magen gepumpt werden. Dadurch wiegen die Lebern bei der Schlachtung bis zu zwei Kilogramm. (<http://de.wikipedia.org/wiki/>)

FOIRE D'EMPOIGNE

Der Hexenkessel (Pons)

C'est une foire d'empoigne: Hier geht alles drunter und drüber (Sachs-Villatte)

ungeordnet; chaotisch; wechselhaft; durcheinander	"Hier geht es drunter und drüber " ("Hier herrscht Chaos"); "In unserer Familie geht es drunter und drüber! "; " Drunter und drüber im Bakterienkrieg: Im biochemischen Krieg zwischen verschiedenen Bakterien-Stämmen sind die Fronten alles andere als geklärt. Dies fanden ungarische Wissenschaftler jetzt heraus"; "Manchmal geht es im Leben drunter und drüber "; (...) (http://www.redensarten-index.de)
---	--

Das Getümmel semble aussi convenir, si l'on se réfère à la définition du *Duden*: **Ge|tüm|mel**, das; -s, - <Pl. selten> [15. Jh, zu mhd. tumel = Lärm od. zu tummeln]: *wildes Durcheinanderwogen bei Menschenansammlungen, im Verkehr, im Kampf* o. Ä.: das G. des Festes, der Schlacht; sich ins dickste G. stürzen. (*Deutsches Universalwörterbuch*)

Un seul *foire d'empoigne* traduit dans mon corpus :

"Si vous croyez qu'on gagne, avec des histoires pareilles, reprit Laboque, en remettant une autre casserole à Babette. Il n'y a plus de bons ouvriers, tous sabotent la besogne... Et ce qu'il y a de coulage, dans une maison comme la nôtre! Entre qui veut, on est comme à la foire d'empoigne , avec ces étalages sur la rue... Cet après-midi, on nous a encore volés. " (E. Zola. <i>Travail</i> , p.554)	"An solchen Geschäften verdient man nicht viel", sagte Laboque, indem er Babette eine neue Kasserolle aushändigte. "Es gibt schon keine guten Arbeiter mehr, alle liefern schlechtes, verpfushtes Zeug. Und was es sonst für Verluste gibt! Wir können uns gar nicht vor Diebstahl schützen , mit den auf der Straße ausgelegten Waren. Heute nachmittag sind wir wieder bestohlen worden." (<i>Arbeit</i> , Projekt Gutenberg, gutenberg.spiegel.de s.p.)
--	--

En fait, le mot lui-même n'a pas été traduit.

La traduction par *Taz* d'articles du *monde diplomatique* offre un seul exemple :

Enfin, la mondialisation, sans un minimum de coordination, mais surtout sans renforcement de l'Etat de droit et de la démocratie, a toutes les chances de devenir une gigantesque foire d'empoigne . (Ph Engelhard ; <i>Vers un développement à l'africaine</i> , septembre 1999, p.20-21)	Wenn man die Globalisierung nicht einem Minimum an Koordination und, vor allem, einem Mehr an Rechtsstaatlichkeit und Demokratie unterwirft, läuft sie Gefahr, zu einem riesigen Chaos auszuufeln. (<i>Eine neue Entwicklungspolitik für Afrika</i> , <i>Taz</i> , 09091.193)
---	---

Pour en revenir à *Getümmel*, le site <http://synonyme.woxikon.de/synonyme/> propose : *Auflauf, Aufruhr, Durcheinander, Gewühl, Menge, Menschenansam-*

mlung, Tumult, Gedränge. Et certains de ces mots peuvent convenir, selon le texte et le contexte à traduire.

LA FOLIE DES GRANDEURS

Der Größenwahn

Größenwahn (Megalomanie) - Definition **Der Größenwahn** (medizinisch: **Megalomanie**) ist ein häufiges Erscheinungsbild bei bipolarer [Depression](#) im Stadium der Manie oder bei [Schizophrenie](#). Diese psychische Störung äußert sich in krankhafter Überschätzung und Überbewertung der eigenen Person. Die Ausprägungen reichen von relativ geringfügigen, auf den ersten Blick kaum auffälligen Selbstüberschätzungen bis hin zu Vorstellungen, ein großer Staatsmann oder gar Gott zu sein. (<http://www.john-brinckman-apotheke.de/medizin/wahn>.)

[Größenwahn](#) Wenn ich groß bin, werde ich Herrscher des Universums (<http://groessenwahn.blogspot.com/>)

Le titre allemand du film de Gérard Oury : *La folie des grandeurs* est *Die dummen Streiche der Reichen* (frz. *La folie des grandeurs*, in Deutschland auch unter dem Titel *Don Louis, der Größenwahnsinnige*).

FOLLE AVOINE

Der Flughafer, der Windhafer (Sachs-Villatte)

Der **Flug-Hafer** (*Avena fatua*), auch Wind-Hafer genannt, ist eine [Grasart](#) aus der [Gattung Hafer](#) (*Avena*). Er kann – besonders in [Saat-Hafer](#)-Feldern – ein problematisches Ackerunkraut darstellen. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Flughafer>)

FONCTION PUBLIQUE

[fonction publique](#) das [Amtsgeschäft](#) [fonction publique](#) die [Beamtenschaft](#) [fonction publique](#) der [Staatsdienst](#) [fonction publique](#) öffentlicher Dienst (<http://pda.leo.org/frde>)

1. **Amts|ge|schäf|te** <Pl.>: dienstliche Obliegenheiten, die zur Verwaltung eines [öffentlichen] Amtes gehören. (*Deutsches Universalwörterbuch*)
2. **die Beamtenschaft** : **Be|am|ten|schaft**, die; -: Gesamtheit der Beamten innerhalb eines Staates, eines Landes, einer Gemeinde usw. (*Deutsches Universalwörterbuch*)
3. **Staats|dienst**, der: berufliche Tätigkeit als Staatsbeamter, -angestellter o. □Ä. : im S. [tätig] sein; in den S. übernommen werden. (*Deutsches Universalwörterbuch*)
4. **öffentlicher Dienst**, alle Personen, die für den Staat oder sonstige Träger öffentl. Verwaltung bzw. öffentl. Aufgaben bei Bund, Ländern, Gemeinden oder sonstigen Einrichtungen (Körperschaften, Anstalten, Stiftungen) des öffentl. Rechts tätig sind. (*Meyers großes Taschenlexikon*)

FOND D'ARTICHAUT

Der Artischockenboden (")

Artischocke waschen und den Stiel abbrechen (dabei lösen sich auch die harten Fasern vom Blütenboden). Mit einem Messer oder einer Schere die oberen Blattspitzen abschneiden (grosse Artischocken werden so um ein bis zwei Drittel gestutzt). Die äusseren harten Blätter um den Blütenboden entfernen, die Blattansätze und harten Stellen am Rand und an der Bodenunterseite mit einem scharfen Küchenmesser abschälen. Die hellen Herzblätter, die über dem 'Heu' liegen, herausziehen oder abzupfen. Das 'Heu' mit einem Esslöffel entfernen. **Artischockenboden** in Wasser mit etwas Zitronensaft legen. (<http://www.cuisine.at/>)

S'emploie essentiellement dans l'expression : *le fond de l'air est frais*.

Pons traduit par *Es herrscht ein kühles Lüftchen*.

le grand-père trouvait que le soir " le fond de l'air devenait frais ", et il attribuait cette sévérité nouvelle de la saison au passage de quelque invisible comète. (M Pagnol, <i>Le temps des secrets</i> , p.40)	fand der Großvater, daß abends " die Luft immer frisch wurde ", und er meinte, diese ungewohnte Strenge der Jahreszeit hänge mit dem Auftauchen irgendeines unbekannten Kometen zusammen. (<i>Marcel und Isabelle</i> , p.26)
Elle me met les sempiternelles lunettes, noue une écharpe autour de mon cou en m'assurant que le fond de l'air est frais . Je crève de chaud. (Brigitte Aubert, <i>La mort des bois</i> , p.22)	Sie setzt mir die obligate Brille auf und bindet mir einen Schal um den Hals, weil, wie sie mir erzählt, draußen ein kühler Wind wehe . Ich schwitze mich zu Tode. (<i>Im Dunkel der Wälder</i> , p.22)
Le fond de l'air était plus froid, mais il ne pleuvait pas trop souvent[...]. (G. Simenon, <i>La Marie du port</i> , p.433)	Es war kälter geworden , aber es regnete nicht allzu häufig. (<i>Die Marie vom Hafen</i> , p.159)
Gestern haben wir noch geheizt, heute ist es wärmer, aber noch immer kühl genug . (V. Klemperer: <i>Die Tagebücher, DIBI, S. 1070</i>)	Nous avons encore fait du feu hier, aujourd'hui s'est un peu réchauffé, mais le fond de l'air reste frais . (<i>Mes soldats de papier</i> , p.393)

Cependant, le fond de l'air n'est pas toujours frais ou froid:

Vor mir marschierten zwei Frauen auf und ab. Die Luft war mild und roch verhältnismäßig sauber; wenigstens für eine Nacht hatte das Unwetter Abgase und Männergerüche in den Rinnstein gespült (J. Arjouni, <i>Ein Mann, ein Mord</i> , p.156).	Devant moi, deux filles faisaient les cent pas. Le fond de l'air était doux et ne sentait pas franchement mauvais. L'espace d'une nuit, l'orage avait évacué les gaz d'échappement et les odeurs masculines dans le caniveau. (<i>Café turc</i> , p.163)
--	--

FOND DE L'ŒIL

[fond de l'œil](#) der [Augenhintergrund](#) [fond de l'œil](#) [anat.] [der Augenhintergrund](#) [examen du fond de l'œil](#) [méd.] [die Augenhintergrundsuntersuchung](#) (<http://pda.leo.org/frde?>)

Der **Augenhintergrund** (lat. *Fundus oculi*) ist die bei medikamentös erweiterter [Pupille](#) durch den transparenten [Glaskörper](#) hindurch sichtbare hintere Innenwand des [Augapfels](#) und beinhaltet folgende anatomische Strukturen:

- [Netzhaut](#) (Retina) ; [Sehnervenkopf](#) (Papille bzw. [Blinder Fleck](#)) ; Gefäße ([Arteria](#) und [Vena centralis retinae](#)) ; [Gelber Fleck](#) (*Macula lutea*) ; Peripherie der Netzhaut und Übergang zwischen Netzhaut und dem [Ziliarkörper](#) (*Ora serrata*)

LE FOND DES CHOSES

[En tant que journaliste, j'ai voulu aller au fond des choses.](#) [Als Journalist wollte ich den Dingen auf den Grund gehen.](#) (<http://pda.leo.org/frde?search=fond+des+choses>) Même locution chez *Pons* et *Sachs-Villatte*. Mais alors comment traduire « le fond des choses », en dehors de l'expression ? On constate que le traducteur passe d'ordinaire par cette expression, ce que nous avons constaté pour *le flagrant délit*.

Aussi avait-il pris l'habitude de se réfugier dans des pensées sans importance qui lui permettaient de laisser de côté le fond des choses . (M.Proust, <i>Du côté de chez Swann</i> , p.328)	Er gab sich daher gewöhnlich belanglosen Vorstellungen hin, bei denen er den Dingen nicht auf den Grund zu gehen brauchte. (<i>In Swanns Welt</i> , p.280)
C'est une belle allégorie, dans la Bible que cet arbre de la science du bien et du mal qui produit la mort. Cet emblème ne veut-il pas dire que lorsqu'on a pénétré le fond des choses , la perte des illusions amène la mort de l'âme, (N. Chamfort, <i>Produits de la Civilisation perfectionnée (sic) Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes</i> , p.10)	Welch schöne Allegorie stellt in der Bibel jener Baum des Wissens von Gut und Böse dar, der den Tod hervorbringt. Will dieses Sinnbild nicht sagen, daß, wenn man zum Grunde der Dinge vorgestoßen ist, der Verlust der Illusionen den Tod der Seele (<i>Früchte der vollendeten Zivilisation, Maximen, Gedanken, Charakterzüge</i> , p.12)

Ou alors on laisse tomber « le fond des choses » pour se limiter aux « choses :

C'était toujours, à la vérité, son amitié qui répondait à mon amour : mais ce langage de convention ne changeait pas le fond des choses ; (Ch. de Laclos, <i>Les liaisons dangereuses</i> , p.252)	Gewiß, immer noch erwiderte ihre "Freundschaft" meine "Liebe". Doch diese Ausdrucksweise, die auf einer stillschweigenden Abmachung beruhte, änderte gar nichts an der Sache selbst. (<i>Die gefährlichen Liebschaften</i> , p.289)
---	---

On dit ça? Ah! mes pauvres amis, si on savait le fond des choses ! Parce qu'on me voit une maison un peu importante, on suppose... C'est ce qui attire les voleurs. (G.Chevallier, <i>Clochmerle</i> , p.297)	Wer behauptet das? Ach, meine lieben Freunde, wenn man hinter die Dinge sehen könnte! Weil mein Haus vielleicht ein bißchen besser ist, vermutet man gleich... aber das ist es gerade, was die Diebe anzieht. " (p.213)
--	--

A suivre/ Fortsetzung folgt...

Le congrès de l'IVG à Varsovie en août 2010

Du vendredi 30 juillet 2010, jour de son ouverture officielle, au samedi 7 août, clôture, s'est tenu à Varsovie en Pologne le congrès de l'*Internationale Vereinigung für Germanistik* (IVG), qui a lieu tous les cinq ans dans un autre lieu du monde. De Paris, où le congrès avait siégé en 2005 dans les locaux du Centre Malesherbes, accueilli par l'Université Paris-Sorbonne, à Varsovie, où l'université de la capitale abritait les congressistes dans dix lieux différents, jolis palais reconstruits après les destructions de la deuxième Guerre Mondiale, la bonne santé de la germanistique mondiale semble ne pas s'être démentie :

- * 1700 congressistes regroupés en 60 sections ;
- * 9 jours de travaux scientifiques avec parfois jusqu'à 44 sections siégeant en parallèle ;
- * proposant la variété de petites sections siégeant deux jours, comme la 15 "Karikatur im Fremdsprachenunterricht" ou la 40 "Deutsch-polnische Erinnerungsorte", au travail prolongé des plus grandes, comme les sections 4 "Sprache in der Literatur" ou 24 "Germanistische Textlinguistik" qui ont connu 6 jours de travaux ininterrompus ;

Les sous-disciplines représentées étaient la littérature allemande, qui se taillait la part du lion avec une part importante des conférences plénières et des sections, la communication et l'enseignement, auquel on joindra la thématique omniprésente de l'interculturalité, et enfin la langue, domaine représenté aussi bien par des thèmes pointus comme la théorie grammaticographique (section 11 "Beschreibende deutsche Grammatik") qu'ouvert aux langues germaniques autres que l'allemand, comme le luxembourgeois, représenté dans la section 9 "Luxemburgistik im Spannungsfeld von Mehrsprachigkeit, Regionalität, Nationalität und Internationalität" ou le yiddish, dans la section 41 "Jiddische Sprache und Literatur in Geschichte und Gegenwart".

La thématique générale du congrès "Vielheit und Einheit der Germanistik weltweit" appelait à cette variété des thèmes et au cosmopolitisme des perspectives, et la dialectique évoquée par le titre se retrouve d'abord dans l'ancrage de la discipline et dans la langue du congrès : c'est l'allemand sans restriction qui était la langue de la science et de la communication entre les participant/e/s, l'anglais n'intervenant qu'en auxiliaire lorsque l'organisation (par ex. salle informatique ou fermeture des locaux) ne pouvait avoir recours au polonais par ignorance des participants. Les représentations diplomatiques des trois pays germanophones, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse appelaient également les congressistes à une manifestation culturelle chacune suivie d'une réception. Le cabaret féminin et féministe proposé à la soirée suisse fut sans doute la manifestation la plus exigeante linguistiquement parlant¹, enfreignant en même temps par les sujets et leur traitement les normes conversationnelles habituelles des germanistes. Mais l'on a bien ri, et pas seulement les collègues suisses !

Le pôle de la diversité était représenté par le chatoiement des origines géographiques des congressistes, de l'Argentine à la Finlande, des Etats-Unis à l'Inde, de l'Australie à la Corée. La germanistique européenne était bien représentée, avec une proportion importante de collègues polonais/e/s prenant très au sérieux leur rôle de facilitateurs culturels, et le congrès s'est déroulé dans une atmosphère humaine fort agréable (les seuls orages ont été météorologiques) et un cadre magnifique, le campus central de l'Université de Varsovie. L'assemblée générale du dernier jour a voté la tenue du prochain congrès en 2015 à Shanghai, à l'Université de Tongji, insistant par là sur l'extension mondiale de la germanistique. **-Odile Schneider-Mizony**

¹ L'auteure de ces lignes reconnaît volontiers qu'elle n'a pas tout compris...

Pierre ESCUDE, Pierre JANIN (2010) : *Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*. Éditions CLE International, coll. Didactique des langues étrangères, Paris, avril 2010. ISBN 978-2-09-038260-0

Les germanistes savent-ils que nous devons le concept d'intercompréhension à Jules Ronjat¹, provençaliste (aujourd'hui on dirait occitaniste), celui-là même qui a le premier pratiqué et analysé dans sa thèse secondaire le principe OPOL « une personne, une langue », théorisé par Meillet et recommandé par Grammont ? Pierre Escudé et Pierre Janin viennent de faire paraître un petit ouvrage de 122 pages, fort intéressant pour tous les didacticiens de langue et linguistes. Les auteurs préconisent « le commerce des langues », voie moyenne entre Babel et Léviathan, entre la confusion de la parole et la dictature de la parole absolue (p. 30) et les interactions qu'il implique.

Très agréable à lire, l'ouvrage constitue un précis très complet sur l'intercompréhension et une didactique du plurilinguisme, grâce à une excellente base d'information sur les référents théoriques du sujet. Il propose une didactique et des outils didactiques imprimés ou en ligne, utilisables dans les différents degrés d'enseignement scolaire et universitaire. Enfin, il donne des repères précis pour les auteurs de nouveaux manuels pour l'intercompréhension. En somme, un ouvrage pratique à recommander aux enseignants et aux étudiants.

L'ouvrage lui-même constitue une profession de foi, mais une profession de foi étayée sur une argumentation dense et rigoureuse. Les auteurs reprennent la définition du *locuteur plurilingue* donnée par le Conseil de l'Europe : « *Tout locuteur est potentiellement plurilingue en ce qu'il est capable d'acquérir la maîtrise, des degrés divers, de plusieurs variétés linguistiques, à la suite ou non d'un enseignement.* »² Comme au sein d'une même famille, mais aussi entre familles proches, les langues vivent dans des relations de proximité géographique et linguistique, le recours à l'*intercompréhension* s'impose dans nombre de situations. Loin de la fragmentation, c'est la fluidité qui caractérise le paysage des langues. D'autres arguments confortent la thèse, dont les acquis scientifiques de la neurolinguistique. Le langage se construit dans une langue et se consolide par les autres dont il facilite largement l'apprentissage.

Ces constats induisent une nouvelle didactique des langues – amorcée par le *Cadre européen commun de référence en langue* (CRCRL, chapitre 2) et par *l'éveil aux langues* (p. 33). Cette didactique exploite l'intercompréhension due à la proximité des langues au sein d'une même famille (contact des langues, p. 36 *sqq*). À la notion de rupture, les auteurs préfèrent le continuum souple, révélateur des affinités entre elles. Mais l'intercompréhension n'est pas une opération magique : elle est liée à une démarche active d'*intentionnalité* illustrée par des phénomènes spécifiques d'*attention au contexte*, à la forme, aux régularités (p. 40 *sqq*). Les auteurs proposent donc une démarche didactique prenant, pour des raisons évidentes, appui sur des écrits. Démarche riche de promesses, elle favorise les compétences langagières, métalinguistiques et cognitives dans leur globalité.

Les auteurs illustrent ces données générales par la stratégie – longuement analysée dans leurs recherches récentes – d'intercompréhension des langues romanes qu'ils ont didactisée dans un

¹ Jules Ronjat (1913) : *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Paris, Champion.

² Conseil de l'Europe (2007) : *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques.

manuel récent (Escudé, 2009¹). Le lecteur découvre ici toutes les notions et démarches pratiquées (chapitre 3) appliquées aux convergences et divergences relatives au sein de la romanité.

Celui qui, convaincu de l'intérêt de la démarche, serait désireux de la tester, les « deux Pierre » l'accompagnent pour un bout de chemin à travers le florilège de différentes méthodes connues pour toutes les langues (*EuroComRom*, *ICE*), pour les langues romanes (*EuroRom 4 et 5*, *Galatea*, *Galanet*), les langues germaniques (*Sigurd*, *EuroComGerm*, *Iglo*) ou slaves. Un dernier chapitre rappelle aussi les quelques pratiques déjà tentées dans l'enseignement (*Éveil aux langues*, *Itinéraires romans*, *Euromania*) et formule le vœu que les praticiens, en particulier ceux des enseignements d'immersion (EMILE), fassent preuve de plus de hardiesse. Ce chapitre aurait pu être complété ou suivi d'une analyse de manuels de langues vivantes (cf. infra).

La pratique de l'intercompréhension dans les relations avec des locuteurs adultes d'autres langues fonctionne rarement comme on le voudrait. Les études des langues étrangères ne l'ont, dans le passé, jamais enseignée comme une démarche pragmatique pour compenser des lacunes, parce que, dans leur esprit, seule la pratique orale aisée pouvait constituer un objectif honorable. Les choses ont-elles changé dans la pédagogie actuelle des langues vivantes ?

Le projet de fonctionnement des classes ou sections **bi- langues** en Alsace, qui proposent un enseignement d'allemand LV1 et d'anglais LV2 dès la sixième, sont censées fonctionner sur la base de la prise en compte du répertoire langagier acquis par des élèves ayant déjà eu deux ou trois années d'allemand « extensif » ou ayant effectué 7 à 8 ans dans une classe bilingue. Malheureusement, aucune étude n'a été consacrée jusqu'à présent à ce sujet.

De nouveaux programmes de langues viennent de paraître pour la classe de seconde. Ils n'envisagent les relations entre les langues que de manière allusive et s'en remettent aux enseignants : « *Le nécessaire dialogue entre les professeurs doit permettre de mieux prendre en compte la compétence plurilingue des élèves et d'établir des passerelles entre les langues* ». Mis à part le français, les autres langues enseignées au cours de la scolarité ne sont pas évoquées lorsqu'il est question des « relations avec les autres enseignements ». Seule la LV3 mentionne des langues déjà acquises et l'élargissement du répertoire linguistique, ainsi que les objectifs du CECRL.

A fortiori, la préoccupation des liens entre les langues étudiées ou présentes dans le contexte social n'est pas envisagée dans le préambule commun aux programmes de langues vivantes au collège (palier 1, 2005, 2007²). Dans la mesure où les programmes ne la recommandent guère, quelles sont les chances de la démarche d'intercompréhension ?

Si, comme le relèvent les auteurs, l'intercompréhension s'apparente effectivement au fonctionnement bi/plurilingue, cela n'est vrai que pour un enseignement bilingue et au moins une initiation aux langues précoces. Et c'est là que les difficultés surgissent.

Certes, le maître ne doit connaître toutes les langues ni les maîtriser à la perfection (p. 59). Mais, pour pratiquer l'intercompréhension, ne doit-il pas être un bilingue complet (C1, C2)?

1 Escudé Pierre (2008) : *J'apprends par les langues - Manuel européen Euro-Mania* - Fichier de l'élève 8-11 ans. Toulouse : CRDP Midi Pyrénées.

² Les programmes du palier 2 viennent de paraître en juin 2010.

La démarche aura plus de chances d'être pratiquée au sein des classes bilingues et ailleurs par des enseignants maîtrisant le niveau B2 de CECRL, ce qui est loin d'être le cas pour tous, à moins que le service public d'éducation ne nous montre sa capacité à recruter tous les enseignants au niveau B2 dans une langue vivante ! Les propositions didactiques et pédagogiques d'*Euromania* existent uniquement pour les langues romanes, dont l'occitan ou le catalan. Il s'agirait donc de les développer pour d'autres langues enseignées en France, à commencer par les langues germaniques.

Le défi serait ainsi de montrer qu'une immersion précoce à l'allemand développe aussi des acquis en anglais : une telle voie permettrait de soutenir le développement de l'anglais dans les classes bilingues et bilangues alsaciennes et mosellanes, mais aussi dans le dispositif 3-5-7 suisse pour y appuyer une didactique plurilingue. **Daniel Morgen**

Ernest W.B. HESS-LÜTTICH, Peter COLLIANDER, Ewald REUTER, (Hrsg.) (2009), *Wie kann man vom ‚Deutschen‘ leben ? Zur Praxisrelevanz der interkulturellen Germanistik*, 422 Seiten, Peter Lang.

Der vorliegende 12. Band der „Publikationen der Gesellschaft für interkulturelle Germanistik“ (gleichzeitig Band 17 der Reihe „Cross Cultural Communication“) enthält als einen der ersten Beiträge einen Aufsatz von Peter Colliander (Jyväskylä, Finnland und Kopenhagen, Dänemark), der bei und nach der Lektüre der weiteren Beiträge als Ankündigung und Vorbereitung dessen verstanden werden kann, was die internationale Germanistik in Zukunft wird beachten müssen, wenn sie nicht zu einem so genannten „Orchideenfach“ werden will. In seinem Aufsatz „Zu den Rahmenbedingungen der Auslandsgermanistik“ geht der Autor davon aus, dass die Existenz der Geisteswissenschaften kein Naturgesetz ist, was auch bedeutet, mit bestimmten philologischen Traditionen zu brechen, will man der Auslandsgermanistik eine gewisse Anziehungskraft erhalten. Die Zweckmäßigkeit historisierender Studieninhalte (u.a. Mediävistik, diachrone Sprachwissenschaft, Literaturgeschichte) müsse hinterfragt werden, so Colliander. Es solle auch mehr kontrastiv gearbeitet und der angewandten Linguistik sowie der Fremdsprachendidaktik mehr Raum gegeben werden. Die Mentalität der heutigen Studenten ernst zu nehmen, auch wenn sie nicht gefalle, sei eine weitere Bedingung, was u.a. bedeute, nicht so sehr auf Paratwissen, sondern mehr auf Metawissen (die Fähigkeit, Wissen systematisch zu suchen und zu finden) zu setzen. Als Fazit des Beitrages Collianders kann man die Aussage werten, die Zukunftsfähigkeit der Auslandsgermanistik hänge essenziell von den Schwerpunkten kontrastive und fremdsprachendidaktische Studien sowie der Berufsorientierung der Studiengänge ab.

Viele der im Band folgenden Beiträge reihen sich in diese Eingangsanalyse ein. So beschreiben mehrere Beiträge aus der Türkei (u.a. Seyda Özils : „Curriculare Entwicklungen in der Germanistik mit Berufsaussichten dargestellt am Beispiel der Universität Istanbul“ und Özlem Firtinas : „Deutsch als brotloses Fach? Ergebnisse einer Umfrage über Berufsaussichten der Germanistikstudenten an der Andolu Universität“) die Aufnahme berufsqualifizierender Inhalte, insbesondere aus den Bereichen Tourismus, Betriebswirtschaft und Medienwissenschaft, in das „klassische“ Germanistikstudium. An der Universität Istanbul werden den Germanistikstudenten die gängigen Textarten mit betriebswissenschaftlichen Inhalten (Aufträge, Bestellungen, Protokolle, Geschäftsberichte ...) nahe gebracht, im Bereich Medienwissenschaft wird mit Nachrichten, Kommentaren, Rezensionen und Werbetexten gearbeitet, immer auch kontrastiv mit Beispielen aus dem Türkischen. Wie bei Colliander lautet bei den türki-

schen Germanisten das Fazit, die Germanistik habe die Studierenden mit möglichen Berufsaussichten auszustatten, wenn sie ihre Existenzberechtigung nicht verlieren wolle. Offensichtlich ist letzterer Zustand für den türkischen Hochschulrat an mindestens acht Universitäten schon eingetreten, wenn Özlem Firtina in ihrem Beitrag berichtet, dass 2002/03 genau diese Anzahl von Germanistikabteilungen mangels Nachfrage geschlossen worden ist.

Auch ein Beitrag aus Litauen (Ruta Eidukeviciene, Kaunas: „Probleme und Perspektiven der neuen berufsbezogenen germanistischen MA-Studiengänge in Litauen“) berichtet Ähnliches: Philologische Kompetenzen allein ließen sich nur schwer vermarkten. Kleine germanistische Abteilungen seien nicht immer in der Lage, den Anforderungen des Arbeitsmarktes entsprechende Doppelqualifikationen (Sprach- und Fachkenntnisse) aus eigener Kraft zu vermitteln. So müsse man interdisziplinäre Curricula anbieten, u.a. für Wirtschaftsdeutsch, Geschäftskommunikation, Fachsprache Recht, um so von der Popularität z.B. der Disziplinen Wirtschaft und Recht zu profitieren. Ein deutscher Beitrag (Andres F. Kelletat, Mainz/Germersheim: „Vom Deutschen leben: Wie sollen Wissenschaftler für Berufe ausbilden, die sie selbst nicht kennen?“) plädiert dafür, auf das Übersetzen und Dolmetschen zu setzen und professionell ausgebildete bzw. über Weiterbildungsmaßnahmen qualifizierte und in der translatorischen Praxis erfahrene Lehrkräfte in die germanistische Lehre und Forschung zu integrieren. Auch hier beendet der Autor seinen Aufsatz mit der Feststellung, traditionell ausgebildete germanistische Sprach- und Literaturwissenschaftler würden immer weniger gebraucht, während es einen Bedarf an Experten für Deutsch und Deutsches gebe, was mehr praxisorientierte Studiengänge fordere. Die Liste der Plädoyers für mehr Praxis und Berufsorientierung in der Germanistik lässt sich mit einem Bericht aus Thailand fortsetzen (Pornsan Watananguhn, Bangkok: „Germanistik und Deutschunterricht in Thailand definieren sich neu“), der ebenfalls die Zunahme von Deutsch für die Wirtschaft und den Tourismus an thailändischen Universitäten verzeichnet, während insbesondere Literaturkurse an vielen Orten zurückgehen.

Nach Lektüre all' dieser Beiträge, die dieselbe Tendenz aufzeigen, muss man sich fragen, inwieweit Deutsch in solchen Studiengängen noch Grund- bzw. Hauptqualifikation sein kann und ob es nicht zwangsläufig zu einer, mancherorts vielleicht noch wichtigen, aber insgesamt zu einer zusätzlichen Ausbildung wird. Bei weiter fortschreitendem Gebrauch von Englisch, nicht nur in multinationalen, sondern auch in international operierenden deutschen Unternehmen, Organisationen und Institutionen wird das Erlernen des Deutschen und die damit verbundene Ausbildung von Lehrkräften für diese Sprache mittel- und langfristig möglicherweise nur noch in jenen Regionen der Welt sinnvoll sein, die aus historischen oder geografischen Gründen (ursprünglich deutschsprachige Bevölkerungsteile, Grenznähe) eine „besondere“ Beziehung zum Deutschen haben. Über ein Beispiel für ein solches Wiederaufleben des Interesses am Deutschen berichtet der Beitrag von Paulo A. Soethe und Markus J. Weininger aus Brasilien (Bundesuniversitäten Curitiba und Florianopolis): „Interkulturelle Zusammenarbeit im akademischen Bereich – Geschichtsbewusstsein, Multidisziplinarität und Reziprozität als Rezept für erfolgreiche Projekte“. Auch bedingt durch eine sprachpolitische Wende in Brasilien, die nicht nur die autochtonen Sprachen, sondern auch die alochtonen Sprachen der Immigranten aufwertet, gibt es gerade in den relativ gut entwickelten Regionen Südbraziliens, wo - auch wegen des deutschsprachigen Migrationshintergrundes von Teilen der Bevölkerung - noch Interesse für Deutschland und die deutsche Sprache besteht, Möglichkeiten für den Fortbestand und die Weiterentwicklung germanistischer Studien. Dies muss aber, so Paulo Soethe und Markus Weininger, unbedingt in bilateraler Zusammenarbeit und nach dem

Gegenseitigkeitsprinzip geschehen, damit die Partner vor Ort kulturpolitisch aufgewertet werden, was in der Vergangenheit oft versäumt wurde. Denn nur so können die Partner auch Einfluss auf Entscheidungen auf übergeordneter Ebene nehmen, mit dem Ziel, die germanistischen Studien auch in der Zukunft zu verankern. **Antje Gualberto-Schneider**

Rita BRDAR-SZABÓ, Elisabeth KNIPF-KOMLÓSI, Attila PÉTERI (Hrsg. 2009): *An der Grenze zwischen Grammatik und Pragmatik* = Reihe Deutsche Sprachwissenschaft International, Band 3, Peter Lang, 352 p, 46,50 €.

Cet ouvrage réunit les versions écrites de vingt-neuf contributions faites lors du congrès éponyme des 12 et 13 octobre 2007 à l'Institut de Germanistik de l'Université Loránd-Eötvös de Budapest. Si les membres organisateurs de cette manifestation scientifique travaillent sur une analyse comparative des systèmes linguistiques hongrois et allemand, et ce avec l'aide financière d'un fonds de soutien pour la recherche scientifique hongrois, l'OTKA, l'accent est mis dès la préface sur leur volonté de travailler en petits groupes de recherche, en « Workshops », de façon pluridisciplinaire et transfrontalière au niveau européen. Ainsi, cet ouvrage rassemble différentes contributions de germanistes hongrois, mais également allemands, français, italiens, norvégiens, polonais et slovaques.

Le thème de cet ouvrage collectif est intéressant à plus d'un titre, puisqu'il s'agit d'étudier le système linguistique allemand sous le jour de deux concepts majeurs : la grammaire et la pragmatique. Alors que la grammaire apparaît plus traditionnellement comme la partie linguistique par excellence, celle que les enseignants de l'allemand langue étrangère doivent faire assimiler inlassablement à leurs élèves, la pragmatique fait elle référence à des catégories extralinguistiques mettant en jeu les acteurs de la communication dans une situation d'énonciation spécifique. Là où la grammaire est comprise comme une suite de règles visant la grammaticalité d'un énoncé par rapport à une norme pré établie, la pragmatique prend en compte des paramètres appartenant à l'environnement de production et de réception du message (contexte énonciatif). Cet ouvrage se propose de tester les limites de ces deux concepts (le terme du titre « Grenze » est ici à prendre à la fois comme une frontière et comme une limite) mais surtout leurs points de contacts et d'interaction. En quoi ces deux domaines peuvent-ils être codéterminants dans la communication verbale ?

Le choix éditorial prouve dès le départ cette volonté de remettre en question la présupposée imperméabilité des deux concepts, puisqu'il adopte une perspective multiple en organisant l'ouvrage autour de cinq axes d'analyse :

- 1 – Von der Grammatik zur Pragmatik und Kognition
 - 2 – Von der Pragmatik zur Grammatik
 - 3 – Textuelle Aspekte der Pragmatik
 - 4 – Pragmatik im Sprachvergleich
 - 5 – Pragmatik aus der Erwerbsperspektive: im Spracherwerb und im Fremdsprachenunterricht
- Les parties 1 et 2 présentent un basculement d'un concept vers l'autre, peut-être pour mieux en montrer l'interdépendance. Les trois autres sont centrées sur le concept de la pragmatique, élargissant les objets d'analyse jusqu'à thématiser sa mise en œuvre dans le monde éducatif.

La première partie, la plus fournie de toutes avec 9 articles, montre en quoi certains choix grammaticaux et syntaxiques peuvent être analysés comme des choix délibérés des locuteurs répondant à des nécessités communicatives pragmatiques. La position marquée d'un élément dans le « Vorfeld » (le champ délimité à gauche de la pince verbale) illustre parfaitement ce phénomène, ce qui explique qu'il fasse l'objet de plusieurs articles. Péter BASSOLA (*Deutsche Wortstellungen – grammatisch – pragmatisch. Prädikative Elemente im Vor-*

feld, p. 35-52) voit en ce procédé de plus en plus répandu la syntaxe qui serait au service de la pragmatique. Et même si les éléments syntaxiques occupant cette « position focalisée » (« fokussierte Stelle ») sont le plus souvent d'ordre thématique, il n'est pas rare d'y voir également des éléments rhématiques « rhematische Vorfeldbesetzung ». Cette tendance est même devenue l'un des procédés textuels de prédilection des textes journalistiques, et a pour rôle tantôt de focaliser l'attention des lecteurs, tantôt d'établir un contraste avec un élément du cotexte antérieur, ou bien d'insister sur ce même élément, ou encore d'ajouter un élément d'importance. Martine DALMAS, qui s'intéresse également au phénomène de topicalisation dans le « Vorfeld » et le « Nachfeld » (l'après dernière position), voit dans le placement d'éléments rhématiques à ces positions dites stratégiques (son article s'intitule en ce sens *Die „Außenfelder“ als strategische Orte*, p. 97-108) une fonction communicative (ayant des incidences sur le récepteur) et textuelle (l'élément mis à cette place est une balise assurant cohésion et cohérence textuelles). De plus, la position marquée d'un élément rhématique dans le « Vorfeld » occasionnant un effort cognitif accru de la part de l'interlocuteur, ce procédé ne saurait avoir pour but la simple mise en exergue d'un élément. L'objectif est l'efficacité de l'argumentation dans les articles de presse, les discours politiques, ainsi que l'optimisation de la cohérence et de la cohésion de l'énoncé. Pour les éléments placés dans le « Nachfeld », ce décalage vers la droite retarde l'information, effet de manche que l'on pourra sans mal retrouver dans ces mêmes types de discours, toujours à visée tactique. Hans ALTMANN évoque pour sa part un procédé similaire quand il parle d'énoncé avec distribution d'un élément syntaxique dédoublé, élément le plus souvent de nature nominale, et présentant systématiquement une expansion relative, procédé pour lequel il reprend la terminologie anglo-américaine issue de la recherche sur les « cleft sentences » (l'équivalent allemand proposé est « Spaltsätze ») dans son article *Cleft- und Pseudocleftsätze (Spalt- und Sperrsätze) im Deutschen*. (p. 13-34). Il n'y a alors pas de doute possible, ce type de construction assure une fonction communicative, on passe de la fonction grammaticale à la fonction pragmatique, pour preuve le fait que l'on trouve souvent dans ce type de construction des particules modales ou graduelles, comme par exemple : auch, schon, nicht nur, genau, gerade, qui relèvent de la communication et non plus de la grammaire.

La catégorie du genre, appartenant traditionnellement à la grammaire, est analysée dans l'article de Klaus-Uwe PANTHER sous ce double aspect grammaire/pragmatique (*Grammatische versus konzeptuelle Kongruenz. Oder: wann siegt das natürliche Geschlecht?* p. 67-86). On retrouve ici la classique opposition entre genre naturel et genre grammatical, où un Nomen de genre neutre par exemple, comme das Mädchen ou das Model, pour lequel la congruence grammaticale voudrait qu'il soit repris par un anaphorique du même genre, est repris par un anaphorique du genre féminin, car le référent pragmatique qui y est associé relève du genre féminin. Cette relation de congruence plutôt complexe entre référent et anaphorique est expliquée par cette dissociation cognitive entre la congruence grammaticale, qui suit les règles de la grammaire traditionnelle, et la congruence conceptuelle, qui fait que le locuteur associe le genre du référent conceptuel qu'il a à l'esprit, de façon plus ou moins consciente, lorsqu'il en parle. PANTHER parle pour sa part de « glissement de genre » (« Genusverschiebung », p. 72), et évoque pour la récurrence de ce phénomène le principe de la distance linéaire dans la linéarisation de la phrase : plus l'anaphorique est éloigné de son antécédent/référent, alors plus la tendance à choisir la congruence conceptuelle est élevée. (« Prinzip der linearen Distanz », p. 78).

La deuxième partie de l'ouvrage se propose d'analyser le basculement inverse, de la pragmatique à la grammaire. Les particules modales sont dans cette partie un objet d'analyse récurrent, mais sous différents aspects. Jörg MEIBAUER (*Satzmodus und Implikatur*, p. 133-

150) s'appuyant sur les maximes conversationnelles de GRICE, voit dans ces éléments une forme d'implicature (donc de pragmatique) du locuteur, dépendant essentiellement du type d'énoncé produit. Anna MOLNÁR quant à elle présente une synthèse des différentes théories et définitions de linguistes concernant les processus dérivés des deux concepts clés de cet ouvrage : la grammaticalisation et la pragmatisation, qui posent un problème de définition, comme le laisse entrevoir le titre de son article *Grammatikalisierung oder Pragmatisierung?* (p.161-168). Là où pour certains, comme autrefois MEILLET, la grammaticalisation signifie le passage d'un élément sémantiquement autonome à un élément sémantiquement dépendant, pour d'autres, ce changement se situe plutôt au niveau syntaxique. L'auteure confronte ces différents points de vue à des exemples concrets pour en vérifier la validité, et voit dans les particules modales justement un lexème grammatical qui a gagné en pragmatique, sans pour autant perdre son poids sémantique d'origine. Un « doch » adversatif reste porteur d'adversativité lorsqu'il est employé en particule modale. Tout comme HARTMANN, l'auteure plaide pour une « grammaire ouverte » (« offene Grammatik » p. 163) et arrive à une conclusion nuancée sur ces particules modales. Celles-ci sont en effet des éléments appartenant au domaine pragmatique, des signes linguistiques faiblement grammaticalisés, non constitutifs du système grammatical. Mais peut-on alors réellement parler de processus de pragmatisation ?

Nous passerons rapidement sur les parties 3 et 4, portant sur des analyses comparatives entre les systèmes linguistiques allemand et hongrois et introduisant un corpus d'analyse plutôt varié (articles de presse, courrier des lecteurs, blogs électroniques, productions d'interprètes lors de traductions simultanées, recettes de cuisine).

La dernière partie propose une perspective éducative en thématissant la part de pragmatique dans l'enseignement de l'allemand langue étrangère en Europe centrale. Partant du constat qu'il y a généralement peu de place accordée dans l'apprentissage à l'acquisition phonétique et prosodique de la langue, contrairement à l'acquisition lexicale et grammaticale, Lívia ADAMCOVÁ en appelle dans son article *Prosodie, Phonetik und Spracherwerb* p.305-314, aux enseignants d'allemand pour changer cette pratique professionnelle. Les habitudes intonatoires et prosodiques des locuteurs dans leur L1 provoquent en effet des interférences avec la L2. De plus, le modèle linguistique proposé par les enseignants slovaques auprès desquels a été menée cette étude laisserait parfois à désirer, ce qui remet en cause les critères d'évaluation et d'inspection des enseignants dans le système éducatif slovaque, mais relance également la question dans les autres pays européens... Plus positif est le jugement prononcé par Gabriela SLOBODOVÁ dans son article *Wie pragmatisch ist der Deutschunterricht im slovakischen Kontext* p. 315-324, qui s'appuie sur les lignes directrices du CECRL de 2001, où l'apprentissage d'une langue étrangère est perçu comme un apprentissage par compétences communicatives, et où l'aspect pragmatique revêt donc toute son importance. Réaliser des objectifs communicatifs demande en effet plus qu'une somme de savoirs linguistiques (grammaticaux, lexicaux), il y va également de savoirs pragmatiques et culturels. L'enquête de terrain montre cette fois que les cours d'allemand observés étaient bien plus orientés vers le côté communicatif et pragmatique que vers l'apprentissage de la grammaire pure et dure. Celle-ci n'est en fait introduite que pour servir des besoins de communication, donc toujours en contexte, et de façon ponctuelle. Une orientation plus utilitariste du cours de langue donc, où l'élève développerait une compétence multilingue plutôt que plusieurs compétences unilingues, en accord avec les préceptes du CECRL.

Pour conclure, il s'agit là d'un ouvrage aux perspectives d'analyse intéressantes, qui propose des articles variés, présentant toute la difficulté liée à la délimitation des concepts de grammaire et pragmatique. Les théories et les définitions s'y trouvent confrontées, mises en

pratique et nuancées. Il n'est point question ici de simples analyses comparatives entre deux systèmes linguistiques, et la richesse des réflexions de ses auteurs offre beaucoup de pistes d'analyse pour doctorants et chercheurs. Un ouvrage à recommander donc. – **Laure Gauterot.**

Magdalène LEVY-TÖDTER & Dorothee MEER (Hrsg. 2009) *Hochschulkommunikation in der Diskussion*. Peter Lang 365 p. 46, 50 €

Cet ouvrage rassemble les seize contributions d'un colloque qui s'est tenu il y a deux ans à l'université de Münster sur un sujet auquel les réformes universitaires donnent de plus en plus de "visibilité" en Allemagne : quelles sont les normes de la communication écrite et orale à l'université et quels sont les moyens de les transmettre aux étudiant/e/s afin d'améliorer leur réussite ? Qu'il s'agisse des enquêtes PISA ou du ranking des universités allemandes, le souci affiché de figurer en bonne place de l' "économie de la connaissance" vantée par le Conseil de l'Europe se traduit chez nos voisins d'Outre-Rhin par des mesures concrètes, dont l'augmentation récente des dépenses éducatives n'est qu'un aspect. Depuis une dizaine d'années environ, la recherche¹ et les institutions universitaires allemandes analysent et organisent l'acquisition de ces compétences spécifiques que sont la présentation et l'écriture scientifique. Des ateliers d'écriture, des centres de conseil en réalisation de dossiers et mémoires, voire des cours sur les caractéristiques langagières des textes scientifiques dans les disciplines de Sciences Humaines ou Exactes sont ainsi proposés aux étudiants des universités de Münster, Göttingen, Freiburg, Heidelberg ou Gießen. Le colloque dont est issue la publication se voulait une confrontation théorique et un bilan pratique de ce domaine, partant du principe, aussi évident que fréquemment négligé, qu'il ne peut y avoir de bonne transmission de connaissances que si le medium et le code ne font pas eux-mêmes difficulté.

Les éditrices ont regroupé les contributions en quatre sous-parties, rassemblant chacune entre deux et cinq études :

1. la transmission orale à l'université : le cours magistral, l'exposé, la question d'étudiant ;
2. les conséquences de l'internationalisation : l'anglicisation, les étudiant/e/s étranger/e/s
3. l'écriture scientifique : son décodage, sa production ;
4. la communication virtuelle : les courriels, la vidéo-conférence ;

La première partie n'a pas besoin de réaliser un grand écart pour aller de la *Vorlesung* (CM) au *Seminar* (TD), ces deux pôles de la diffusion de connaissances à l'université s'étant rapprochés : le cours est moins magistral qu'autrefois, peu de professeurs souhaitant se positionner dans une distance rigide mal vécue par la société allemande contemporaine, tandis que le TD évolue de plus en plus vers le monologue enseignant pour diverses raisons. L'interaction fonctionne mal entre professeurs et étudiant/s, que la responsabilité en soit à chercher du côté des étudiants, semblant parfois souhaiter retrouver strictement "en présentiel" le texte mis en ligne dans l'espace numérique de travail, de l'institution, que les bouleversements récents et renouvelés ont transformé jungle informatico-informationnelle, ou des enseignants, dont, par exemple, les reformulations, bien intentionnées mais seulement partiellement synonymiques, de concepts difficiles plongent les auditeurs dans des interrogations insolubles à leur niveau (p. 58).

La seconde partie, consacrée à l'internationalisation, comprend un article rédigé en anglais par une universitaire anglophone (rappelant ainsi qu'internationalisation signifie anglicisation...) et trois études qui s'intéressent aux difficultés supplémentaires que représente

¹ Un ouvrage revient dans toutes les bibliographies: Ehlich, Konrad / Steets, Angelika (Hrsg.), 2003, *Wissenschaftlich schreiben-lehren und lernen*. Berlin New York: de Gruyter.

l'augmentation des langues et cultures en présence dans la vie académique. Certaines considérations sont attendues, comme la difficulté pour les étudiant/e/s de certaines cultures hiérarchiques à sortir de leur silence respectueux pour questionner, ou à gérer les atteintes à leur "face" lors de situations communicatives directes, typiquement européennes, voire allemandes. Mais on prendra connaissance avec intérêt des enquêtes indiquant que les interactions en ELF (English as Lingua Franca) nuisent à l'autorité scientifique des enseignant/e/s qui ne sont pas des *native speakers*, reflet malheureux de leur maîtrise incomplète de l'anglais. Et on retrouvera (p. 138 par ex.), étayée par de nouvelles études, la thèse défendue par Konrad Ehlich, que la langue de l'enseignement universitaire et la langue de l'écriture scientifique sont sensibles à la variété nationale utilisée, en sciences exactes comme en sciences humaines, contrairement à la langue de la recherche (langue de l'objet), qui est potentiellement neutre, mais utilisée dans les laboratoires. Sans remettre en cause la circulation des personnes et des idées, les difficultés supplémentaires induites par l'internationalisation pour les étudiant/e/s étrangers et allemands sont redevables de formations et soutiens que les universités commencent à mettre en place, après avoir observé depuis une dizaine d'années la diffusion pandémique du phénomène "let-it-pass" (p. 152) : le participant à la communication ne manifeste pas son incompréhension, comptant, paresseusement ou économiquement, sur la poursuite de l'interaction pour l'éclaircir.

Les contributions de la troisième partie constituent un ensemble un peu composite, nous informant aussi bien sur l'augmentation de la présence du "je" en proportion du statut de l'auteur – le tabou de la première personne concerne essentiellement les étudiants – que sur la difficulté des étudiants à entrer dans l'éristique de leur discipline : l'enculturation scientifique nécessaire pour produire des textes réussis est un processus qui, quelque conscient qu'il soit à présent (p. 281), n'en est pas devenu plus facile à transmettre autrement que par une expérience académique que l'accélération du processus de Bologne transforme en *crash-course* aux résultats aléatoires.

De la dernière partie sur la communication virtuelle, on retiendra surtout la contribution de Jana Kisendahl sur la communication par courriels entre enseignants et étudiants (p. 325-344) : même si le sujet n'est pas neuf, la distinction fine entre normes et conventions langagières, qui ont des temps différents de formation et diffusion, fait mieux comprendre pourquoi la communication électronique rate avec une certaine fréquence si on la rapporte aux raisons pour lesquelles les étudiant/e/s l'initiaient.

Au-delà des variations de densité inévitables des contributions, cet ouvrage permet de prendre conscience de deux grandes leçons : d'une part, combien l'activité d'écriture scientifique relève d'un apprentissage sans commune mesure avec l'acquisition de la seule correction lexicale et grammaticale, domaine de littératie¹ que l'université française aborde avec quelque retard ; d'autre part, l'impossibilité de conseiller et former correctement les étudiants à l'aulne des exigences méthodologiques nécessaires à leur réussite. L'universitaire ou professeur du secondaire en France se consolera en voyant qu'en RFA également, les recommandations pour la qualité universitaire du *Wissenschaftsrat*² ne peuvent être suivies autrement que ponctuellement en raison du manque des personnels proportionnels aux effectifs étudiants.- **Odile Schneider-Mizony**

¹« Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la littératie est « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités. » (dans le rapport publié le 14 juin 2000 : "La littératie à l'ère de l'information") » (ndlr, source : wikipedia)

² Empfehlungen zur Qualitätsverbesserung von Lehre und Studium (Stand 02.02.09) à www.wissenschaftsrat.de/texte/8639-08.pdf

Albrecht GREULE, Katja KESSEL (Hrsg 2010) : *Linguistik zwischen Profis und Laien* = Beiträge von Studierenden der Germanistik, unter Mitarbeit von Nina Baderschneider (m press Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, Munich, 241 p.)

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un « Hauptseminar » de germanistique à l'université de Ratisbonne et comprend de ce fait aussi des travaux d'étudiants sur le sujet, ce qui est, semble-t-il, une nouveauté qu'il convient de saluer. L'espoir est „dass wir mit dieser Publikation das Interesse der Fachwelt und der interessierten Laien gewinnen und vielleicht dazu beitragen, die vermeintliche Kluft zwischen „Sprachlaien“ und „Sprachprofis“ zu überwinden (...)“ (p.6).

Ce recueil comprend cinq chapitres: 1. Terminologisches (un article), 2. Sprache und Öffentlichkeit (trois articles), 3. Mundartpflege (deux articles), 4. Handlungsfeld Medien (trois articles), 5. Handlungsfeld Schule. Ce chapitre comprend deux contributions dont je donne les titres, car elles sont peut-être les plus en rapport avec les préoccupations de nos lecteurs: Die Schule als Ort der Laienlinguistik et Wieviel Sprachwissenschaft braucht der Deutschunterricht ?

Le point de départ, non seulement de la contribution terminologique de Nina Baderschneider et Katja Kessel *Laienlinguistik-Profilinguistik Kommunikationsmodelle und Definition*, mais de l'ensemble, est la thèse de doctorat de Gerd Anto, *Laienlinguistik*, qui entend par ce mot la linguistique, des « Sprachratgeber und Kommunikationstraining », donc une linguistique pratique et normative, tout à fait coupée de la « Profilinguistik » représentée par les universitaires. Je ne puis entrer dans le détail de cette très intéressante étude, sauf pour remarquer l'énorme bourde de la page 13 : après avoir proposé 2 modèles de communication : Laien-Laien-Kommunikation et Laien-Profi-Kommunikation, on passe à Profilinguistische Kommunikation, mais au lieu de porter « Profi » dans les bulles on a écrit « Laie ». Le lecteur rectifie de lui-même et trouve même que ce lapsus est révélateur : on est toujours le « Laie » de quelqu'un ! Etude nuancée, où l'on parvient à la conclusion qu'il y a « zwischen beiden Extremen *absoluter Laie* und *absoluter Profi* viele Übergänge » (p.21). Cette nuance revient comme un leit-motiv dans l'ouvrage puisqu'à la fin (p.222): „ausgehend von der Definition der Begriffe Laie und Profi wird der Schüler als Laienlinguist, der Student auf dem Weg zum Profilinguisten und der Deutschlehrer als fertiger Profilinguist“. Et que devient der Universitätsprofessor ? Ein Superprofilinguist ? Dans le même article, on trouve en note (p.226) : „Der Begriff Profi-Laienlinguist wird in dieser Arbeit eingeführt, um die besondere Stellung von Abiturienten zu verdeutlichen. Sie sind keine Profis, da sie das Fach Germanistik nicht studiert haben, besitzen aber ein weitaus größeres Basiswissen als andere Schulabgänger. Sie sind sozusagen die Profis unter den Laien“. Ceci pour monter la difficulté d'une définition satisfaisante, car si l'on voit bien les pôles extrêmes, il est fort malaisé de définir les degrés intermédiaires. Reste en tout cas qu'on déplore outre-Rhin „ die fehlende Verbindung zwischen den Disziplinen Deutsche Sprachwissenschaft und Sprachdidaktik“, (p.233) et qu'on souhaite : (p.235) „Das Nebeneinander der Sprachwissenschaft und Didaktik muss in der universitären Ausbildung zu einem Miteinander werden“. En Allemagne seulement ?

La place me manque pour faire l'analyse de toutes les contributions. Aucune n'est inintéressante ou inutile. Certaines ne manquent pas d'humour. Ainsi, dans l'article, *Bei Anruf Deutsch* on s'adresse à la Duden Redaktion ou à la GfS (Gesellschaft für deutsche Sprache) et les fausses questions contiennent un piège, une faute volontaire : *samt* + *génitif*. Aucune des deux autorités ne s'en est aperçue et quand on a demandé si cet emploi du génitif était correct la réponse a été affirmative : « Beide Berater waren sich absolut sicher und sahen es daher wohl nicht für nötig an, noch einmal nachzuschlagen » (p.33). Ceci non pour jeter le

discrédit, car les réponses ont été par ailleurs compétentes, précises et documentées, mais pour mettre en lumière la difficulté qu'éprouvent beaucoup d' Allemands à employer les cas après certaines prépositions.

Une des caractéristiques de cet ouvrage est le nombre d'enquêtes réalisées. Les auteurs ne leur reconnaissent aucune valeur statistiquement représentative, mais elles n'en sont pas moins révélatrices. Cette proximité avec les usagers de la langue (langue standard ou dialecte) n'est pas un des moindres charmes du livre. On veut donc éviter que les linguistes professionnels (en un mot l'Université) ne travaillent qu'en vase clos (sous entendu : pour leur carrière) et laissent tout le champ libre à des « Laienlinguisten » comme Bastian Sick, l'auteur de *Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod*, qualifié de « Sprachpabst » (p.65). C'est aussi pour nous, les auteurs des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, une raison supplémentaire d'être plus que jamais à l'écoute des besoins et des désirs de nos lecteurs, qui sont ou souhaitent devenir des « Profis ». **Y. Bertrand**

READHESION ET/OU REABONNEMENT *

Mme/Mlle/M. Prénom : Nom :

Adresse : n° rue ou lieu dit

Code postal: 1 1 1 1 1

Ancienne adresse (en cas de changement récent) :

- Se réabonne aux NCA pour l'année 2010 tarif ordinaire : 22 € ;
tarif étudiant (joindre photocopie de carte étudiant) : 17 € ;
tarif pour les institutions : 35 €
- Commande « initiation au commentaire grammatical capes » 6° édition, revue et augmentée 1995, de René Métrich : 12 €
 - Commande « Les invariables difficiles », dictionnaire allemand-français des particules, interjections et autres mots de la communication, (les 4 tomes 44€)
- Commande *Principes de métrique allemande* de Jean Fourquet : 10 €
- Commande *Des Racines et des Ailes, Mélanges en l'honneur de Jean Petit* : 10 €
- Commande *Didascalies. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand* 12€
Participation aux frais de port pour toute commande de livre: 2 €
- Renouvelle son adhésion à l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand :
cotisation 4 €

Date et signature.

La liste des articles parus dans les numéros des années précédentes peut être envoyée sur demande (joindre un timbre au tarif en vigueur).

Adresser le chèque global libellé à l'ordre de l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, avec le présent bulletin, à Madame METRICH,
18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMENIL.

PRIX DE VENTE AU NUMERO 10 €

* Rayer les mentions inutiles

Nouveaux Cahiers d'allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de NANCY 2, Président ;
- F. AURIA, Président de l'ADEAF, Vice-président ;
- E. FAUCHER, Université de NANCY 2, Secrétaire ;
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière ;
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite ;
- M. KAUFFER, Université de NANCY 2
- F. SCHANEN, Université de MONTPELLIER ;
- D. Morgen, I.P.R. honoraire.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance au président de l'A.N.C.A., Université II, BP 3397, 54015 NANCY Cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

ABONNEMENTS

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2010 (particuliers) : 22 euros

Institutions : 35 euros

Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant) 17 euros

Prix de vente au n° 10 euros

ADHESION A L'ASSOCIATION

COTISATION 2010: 4 euros, reçue à l'adresse des NCA.